

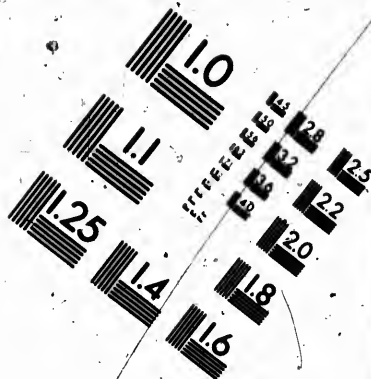
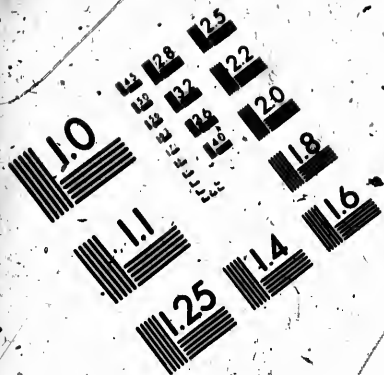
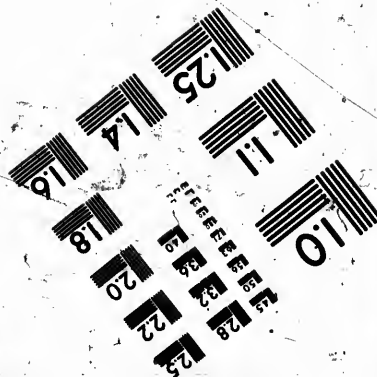
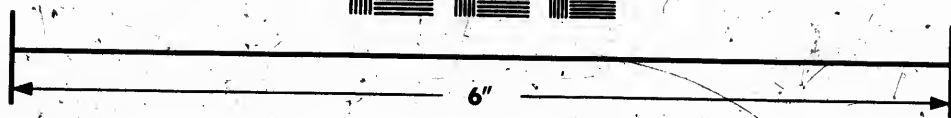
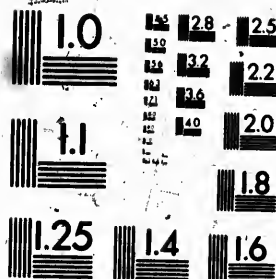


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

**23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503**

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1987

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

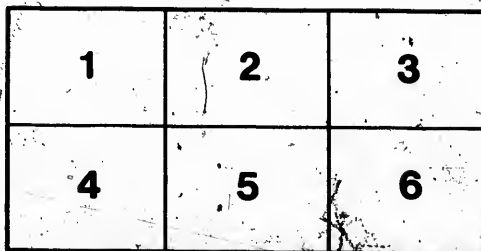
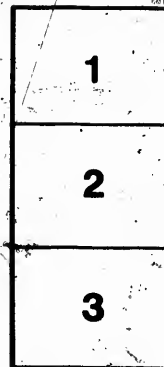
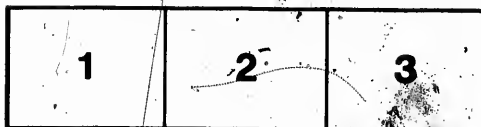
National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol $\rightarrow$ (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole $\rightarrow$ signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.



PRESENTED BY THE
BRITISH GOVERNMENT
TO THE
GOVERNMENT OF CANADA
FOR THE
NATIONAL LIBRARY
ON THE OCCASION OF
THE CENTENARY
OF CONFEDERATION
1967



VOYAGES
ET DESCOUVERTURES
FAITES EN LA NOUVELLE
France, depuis l'année 1615. iusques
à la fin de l'année 1618.

*Par le Sieur de Champlain, Capitaine
ordinaire pour le Roy en la Mer du Ponant.*

Où sont décrits les mœurs, coustumes, habits
façons de guerroyer, chasses, dances, festins, &
enterremens de diuers peuples Sauvages, & de
plusieurs choses remarquables qui luy sont arri-
uées audit pais, avec vne description de la beau-
té, fertilité, & temperature d'iceluy.

SECONDE EDITION.



A P A R I S,
Chez CLAUDE COLLET, au Palais, en la
gallerie des Prisonniers.
M. D. C. XXVII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

313407
2297781

136993

ENTRY

V
C
V
F
n

AVROY.

I R E,



Voicy vn troisi-
esme liure con-
tenât le discours
de ce qui s'est
passé de plus remarquable aux
voyages par moy faits en la
nouuelle Frâce, à la lecture du-
quel j'estime que V. M. prédra
vn plus grand plaisir qu'aux
precedents, d'autant qu'iceux
ne designent rien que les ports

EPISTRE

havres, scituations & declinaisons,
 & autres matieres plus propres
 aux Nautonniers, & Mariniers,
 que non pas aux autres. En ce-
 luy-ey vous y pourrez remar-
 quer plus particulièrement les
 mœurs & façons de viure de
 ces peuples, tant en particulier
 que général, leurs mœurs, cus-
 tumes, façons d'estre, & se
 defendre, leurs expositions, re-
 traits, de plusieurs particulari-
 tés, seruant à contenter vn es-
 prit curieux & incommode, qui ne
 sont point tant saueges & brutaux
 ues le temps. & la frequenta-
 tion d'un peuple civilisé, il ne
 puissent estre si despolies. Vous
 y verrez paraillement noble &
 combien grande est l'esperance

A V R O Y.

que nous aués de tant de longs
 & pénibles trauaux que depuis
 quinze ans nous soustenons,
 pour planter en ce pais l'esten-
 dard de la Croix; & leur ensei-
 gner la cognoissance de Dieu,
 & gloire de son Saint Nom,
 étant nostre desir d'augmen-
 ter la Charité enuers les mi-
 serables Creatures, qui nous
 conuient supporter patiem-
 ment plus qu'aucune autre
 chose, & encore que plusieurs
 n'ayent pas pareil dessein, ains
 qu'on puisse dire que le desir
 du gain est ce qui les y pousse:
 Neantmoins on peut probable-
 ment croire que ce sont des mo-
 yens dont Dieu se sert pour
 plus faciliter le saint desir des

EPISTRE

autres: Que si les fruiets que les
arbres portent sont de Dieu, à
celuy qui est Seigneur du Sol,
où ils sont plantez, & qui les a
arroufés, & entretenus, avec vn
soing particulier. V. M. se peut
dire legitime Seigneur de nos
travaux, & du bien qui en reüssi-
ra, non seulement pour ce que
la terre vous en appartient, mais
aussi pour nous auoir protégé
contre tant de sortes de person-
nes qui n'auoyent autre dessein
qu'en nous troublant empes-
cher qu'une si sainte delibera-
tion ne peüst reüssir, & nous
ostant la permission de pouuoir
libremēt negotier, en partie de
ses païs, & mettre le tout en
confusion, qui seroit en vn mor-

A V. R O Y.

tracer le chemin pour tout per-
 dre, au prejudice de vostre estat,
 vos subjects ayant employé à cét
 effect tous les artifices dont ils
 se sont peu aduifer, & tous les
 moyens qu'ils ont creu nous y
 pouuoir nuire, qui tous ont esté
 leuée par V. M. assistée de son
 prudent Conseil, nous authori-
 sans de son nom, & soustenants
 par ses arrestz qu'elle a rendus à
 nostre faueur. C'est vn occasion
 pour accroistre en nous le desir
 qu'auons des long-temps d'en-
 uoyer des peuplades & coloni-
 nies par delà, pour leur ensei-
 gner avec la cōgnoissance de
 Dieu, la gloire & les triumphes
 de V. M. de faire en sorte qu'a-
 uec la langue François ils con-

EPISTRE

soyuent aussi vn cœur, & courage françois, lequel ne respire-
ra rien tant apres la crainte de
Dieu, que le desir qu'ils auront
de vous servir : Que si nostre
desseing reüssit, la gloire en sera
premierement à Dieu, puis à V.
M. qui outre mille benedictions
qu'elle en reçura du Ciel, on
recompense de tant d'âmes aus-
quelles elle en donnera par ce
moyen l'entrée, son nom en se-
ra immortalisé pour auoir por-
té la gloire, & le sceptre des
Francois, autant en Occident
que vos deuanciers l'ont esten-
du en Orrient, & par toute la
terre habitable : ce sera augmen-
ter la qualité de Tres Chrestien
qui vous appartient par dessus

A V V R Q Y E

tous les Rois de la terre, & mē-
 trer qu'elle vous s'attribue d'ice-
 par merite, comme elle vous est
 propre de droit, ayant esté trās-
 mise par vos predecesseurs, de-
 puis qu'ils se l'acquirēt par leurs
 vertus, d'auoir voulu embrasser
 avec tant d'autres importants af-
 faire le soing de celle cy gran-
 dement negligée par oy-deuāt,
 estāt vne grace speciale de Dieu
 d'auoir voulu reseruer sous vo-
 stre regne l'ouuerture de la pre-
 dication de son Euangille, & la
 cognoissāce de son Sainct nom
 à tant de nations qui n'en a-
 uoient iamais oüï parler, qu'un
 iour Dieu leur fera la grace,
 comme nous, de le prier inces-
 sammēt qu'il accroisse son em-

EPIST. AV ROY.
pire, & donne mille benedi-
ctions à vostre Majesté.

SIRE,

Vostre tres-humble, tres-
fidelle & obeïssant ser-
viteur & subject,

CHAMPLAIN.

OY.
benedi-

PREFACE.

Tout ainsi qu'en la
diuersité des af-
faires du Monde
chacune chose tend
à sa perfection, &
à la conseruation de son estre,
aussy d'autre-part l'homme se plaist
aux choses differentes des autres
pour quelque subiect, ou pour le
bien public, ou pour acquerir (en
cét eslongnement du commun)
une loüange & reputation avec
quelque profit. C'est pourquoy
plusieurs ont frayé ceste voye,
mais quant à moy i'ay faict este-

PREFACE.

Etion du plus fâcheux & penible
chemin, qui est la perilleuse navi-
gation des Mers, à dessein toutes-
fois, nō d'y acquérir tant de biens,
que d'honneur, & gloire de Dieu,
pour le service de mon Roy, & de
ma patrie, & apporter par mes
labeurs quelque utilité au public,
protestāt de n'estre tanté d'aucu-
ne autre ambition, comme il se
peut assez recognoistre, tant par
mes deportements du passé, que
par le discours de mes voyages,
faits par le commandement de sa
Majesté en la nouvelle France,
contenus en mon premier & se-
cond liure, ainsi qu'il se verra par
celuy-cy: Que si Dieu benist no-
stre desseing, qui ne tend qu'à sa
gloire, & de nos découvertures &

PREFACE.

laborieux travaux il me réussit
quelques succès je luy en rendray
l'action de graces, & à sa Maie-
sté, pour sa protection & asistan-
ce une continuation de prieres
pour l'augmentation & accrois-
sement de son regne.

Extrait du Privilege du Roy

PAR grace & Privilege du Roy, il est permis à **CLAUDE COLLET**, Marchand Libraire en nostre Ville de Paris, d'Imprimer ou faire Imprimer par tel Imprimeur que bon luy semblera, vn liure intitulé, *Les voyages & descouvertes faites en la nouvelle France, depuis l'année 1615, jusques à la fin de l'année 1619, par le Sieur de Champlain, Capitaine ordinaire pour le Roy, en la Mer du Ponant.* Et sont faites deffences à tous Libraires & Imprimeurs de nostre Royaume, d'Imprimer n'y faire Imprimer, vendre n'y debiter ledit liure, si ce n'est du consentement dudit Collet, & ce pour le temps & terme de six ans, à commencer du iour que ledit liure sera acheué d'Imprimer, sur peine de confiscation des exemplaires, & de quatre cens liures d'amende, moytié à nous applicable, & l'autre audit exposant. Voulans en outre quoy faisant, mettre ledit Privilege au commencement où à la fin dudit liure. Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris, le 18. iour de May, 1619.
Et de nostre regne le dixiesme.

Par le Conseil.
DE CESCOVD.

oy, il est
L E T,
Ville de
mprimer
lux sem-
q. & des-
les, depuis
r. 1615, par
ordinaire
sont fai-
t. Impri-
primer
biter le-
ent du-
t. terme
ue ledit
eine de
de qua-
à nous
t. Vou-
re ledit
à la fin
Don-

e.

D.

VOYAGE DV SIEVR
de Champlain, en la nouvelle
France, fait en l'année, 1615.

L'Extremé affection que
j'ay tousiours eue aux
descouuemens de la
nouuelle France, m'a rendu de-
sireux de plus en plus a trauerser
les terres, pour en fin auoir une
parfaicte cognoissance du pays,
par le moyen des fleues, lacs,
& riuieres, qui y sont en grand
nombre, & aussi recognoistre
les peuples qui y habitent, a des-
sein de les amener à la cognois-

A

Voyage du Sieur

sance de Dieu. A quoy j'ay tra-
uailé continuellement depuis
quatorze à quinze ans sans pou-
voir auancer que fort peu de
mes desseins, pour n'auoir esté
assisté comme il eust esté neces-
saire à vne telle entreprise. Neat-
moins ne perdant courage, ie
n'ay laissé de poursuiure, & fre-
quenter plusieurs nations de ces
peuples sauages, & familiari-
sant avec eux, j'ay recogneu, &
iugé, tant par leurs discours, que
par la cognoissance des-jà ac-
quise; qu'il ny auoit autre; ny
meilleur moyen, que de patien-
ter, laissant passer tous les orages
& difficultez, qui se presente-
roient iusques à ce que sa Maje-
sté y apportast l'ordre requise,

de Champlain.

2

& en attendant conchuer, tant les descouuertes audit pays, qu'a apprendre leur langue, & contracter des habitudes, & amiriez, avec les principaux des Villages, & des Nations, pour jetter les fondemens d'un edifice perpetuel, tant pour la gloire de Dieu, que pour la renommée des François.

Et depuis sa Majesté ayant remis, & disposé la sur-intendance de ceste affaire entre les mains de Monseigneur le Prince de Condé, pour y apporter l'ordre, & que ledit Sieur sous l'auctorité de sa Majesté, nous maintenoit contre toutes sortes d'enuies, & alterations, qui prouenoient d'aucuns mal-vueillants.

A ij

Voyage du Sieur

Cela, dis-je, m'a comme animé
& redoublé le courage en la cō-
tinuation de mes labours aux
descouuertes de ladite nou-
uelle France, & en augmentant
icelles, ie poussay ce dessein ius-
ques dans les terres fermes, &
plus auant que ie n'auois point
encores fait par le passé, comme
il sera dit cy-apres, en l'ordre &
suite de ce discours.

Mais auparauant il est à pro-
pos de dire, qu'ayant recogneu
aux voyages precedents, qu'il y
auoit en quelques endroits des
peuples arrestez, & amateurs du
labourage de la terre, n'ayans
ny foy ny loy, viuans sans Dieu,
& sans religion, comme bestes
brutes. Lors ie iugay à part moy

ne animé
e en la cō-
eurs aux
lite nou-
gmentant
essin iuf-
rmes, &
ois point
, comme
l'ordre &
est à pro-
ecogneu
ts, qu'il y
roicts des
ateurs du
n'ayans
ans Dieu,
ne bestes
part moy

que ce seroit faire vne grande
faute si ie ne m'employois à leut
preparer quelque moyen pour
les faire venir à la cognoissance
de Dieu. Et pour y paruenir ie
me suis efforcé de rechercher
quelques bons Religieux, qui
eussent le zele, & affection, à la
gloire de Dieu: Pour les persua-
der d'enuoyer, où se transporter
avec moy en ces pays, & essayer
d'y planter la foy, où du moins
y faire ce qui y seroit possible se-
lon leur vacation, & en ce fai-
sant remarquer & cognoistre
s'il s'y pourroit faire quelque
bon fruct, d'autant que pour y
paruenir il falloit faire vne des-
pence qui eust excedé mon pou-
voir, & pour quelque raison i'ay

Voyage du Sieur

neglige ceste affaire pour vn
temps, me representant les diffi-
cultez qu'il y auroit au recou-
urement des choses necessaires,
& requises en telle affaire, com-
me il est ordinaire en sembla-
bles voyages. D'ailleurs qu'au-
cunes personnes ne se presen-
toient pour y contribuër. Neât-
moins estant sur ceste recher-
che, & la communiquant à plu-
sieurs, il se seroit presenté vn hõ-
me d'honneur, duquel i'auois la
frequentation ordinaire, appel-
lé le Sieur Houël, Secretaire du
Roy, & Contrerolleur General
des Sallines de Broüage, hom-
me adonné à la pieté, & doüé
d'un grand zele, & affection, à
l'honneur de Dieu, & à l'aug-

mentation de sa Religion, le-
quel me donna vn aduis qui me
fut fort agreable. A sçauoir qu'il
cognoissoit de bons Peres Religie-
ux, de l'ordre des Rocollez,
desquels il s'asseuroit, & auoit
tant de familiarité, & de gran-
de enuers eux, qu'il les feroit
descendre facilement, & enser-
prendre le voyage, & que pour
les comoditez necessaires pour
trois ou quatre Religieux qu'on
y pourroit enuoyer, on ne man-
queroit point de gens de bien,
qui leur donneroient ce qui leur
seroit de besoing, offrant de sa
part les assister de son pouuoir,
& de faire il en rescriuit au Pere
du Verger, lequel goust & par
fort bien ceste affaire, & suivant

THE
LIBRARY
OF THE
MUSEUM OF
ART AND
ARCHAEOLOGY
OF THE
UNIVERSITY OF
CHICAGO
1850-1851

Voyage du Sieur

L'aduis du Sieur Houel, il en communiqua & parla à aucuns de ses freres, qui tous brüllants de charité, s'offrirent librement à l'entreprise de ce Saint voyage.

Orestoit-il pour lors en Xaintonge, duquel lieu il en enuoya deux à Paris, avec vne commission, non toutesfois avec vn pouuoir absolu, remettant le surplus à Monsieur le Nonce de nostre Saint Pere le Pape, qui pour lors estoit en France, en l'année 1612. & estans iceux Religieux en leur maison à Paris, il les fut visiter, estant fort aise & content de leur resolution, & lors tous ensemble fusmes trouuer ledict Sieur Nonce, avec ladicte com-

de Champlain.

5

mission pour la luy communi-
quer, & le supplier d'y interpo-
ser son auctorité. Mais au con-
traire il nous dist qu'il n'auoir
point de pouuoir pour telles af-
faires, & que c'estoit à leur Ge-
neral à qui ils se deuoient adres-
ser. Neantmoins laquelle res-
ponce lesdits Religieux remar-
quans la difficulté de ceste mis-
sion, ne voulurent entreprendre
le voyage, sur le pouuoir du Pe-
re du Verger, craignant qu'il ne
fust assez autentique, & saditte
commission valable, à cause de-
quoy l'affaire fut remise à l'au-
tre année suiuite. En atten-
dant laquelle ils prirent aduis &
resolution, suivant laquelle on
disposa toutes choses pour ceste

Voyage du Sieur
entreprise, qui se devoit effectuer au printemps lors prochain : en attendant lequel, les deux Religieux seroient retournez en leur Couuent en Broüage.

Et moy de mon costé, ie ne laissay de mettre ordre a mes affaires, pour la preparation de ce voyage.

Et quelque mois apres le departement des deux Religieux, que le Reueréd Pere Chapouin, Prouincial des Peres Recollez, (homme fort pieux) fut de retour à Paris. Ledit Sieur Hoüel le fut voir, & luy fit le discours de ce qui s'estoit passé, touchant le pouuoir du Pere du Verger, & la mission qu'il auoit donnée,

aux Peres Recollez. Sur lequel discours ledit Pere Provincial commença à louer ce dessein, & le prendre en affection, promettant d'y faire ce qui seroit de son pouuoir, n'ayant auparauant bien pris le subject de ceste mission, & est à croire que Dieu l'inspira de plus en plus à poursuivre ceste affaire, & en parla dès lors à Monseigneur le Prince de Condé, & à tous Messieurs les Cardinaux, & Euesques, estans lors à Paris assemblez pour la tenuë des estats, qui tous ensemble louerent & approuuerent ce dessein, & pour motrer qu'ils y estoient portez, asseurerent ledit sieur Provincial qu'ils trouueroient entr'eux, & ceux de la

Voyage du Sieur

Court, vn moyen de leur faire vn petit fonds, & leur amasser quelque argent pour assister quatre Religieux, qu'on choisiroit, & furent dès lors choisis pour l'exécution d'une si sainte oeuvre. Et affin d'aduancer la facilité de ceste affaire, ie fus trouuer aux estats Nosseigneurs les Cardinaux & Euesques, & leur remonstray, & representay le bien & vtilité qui en pouuoit vn iour reuenir, pour les supplier & esmouuoir à donner, & faire donner à autres, qui pourroient y estre emulez par leur exemple, quelques aumosnes & gratifications, remettant le tout à leur volonté & discretion.

Les aumosnes qu'on amassa

pour fournir aux frais de ce voyage, se monterent à près de quinze cent liures, qui furent mis entre mes mains, & furent dès lors employez, de l'aduis & en la presence des Peres, en la despence & achapt des choses necessaires, tant pour la nourriture des Peres qui feroient le voyage en ladite nouvelle France, qu'habits, linges, & ornemens qui leur estoit de besoing, pour faire, & dire, le seruice Diuin, lesquels Religieux furent enuoyez deuant à Honfleur, où se deuoit faire leur embarquement.

Or les Peres Religieux qui furent nommez & designez pour ceste sainte entreprise, estoient le Pere Denis, pour Commissai-

Voyage du Sieur

re, Iean Delbeau, Ioseph le Caron, & Pacifique du Plessis, chacun desquels estoit porté d'une sainte affection, & brusloient de faire le voyage, moyennant la grace de Dieu, affin de voir s'ils pourroient faire quelque bon fruit, & planter en ces lieux l'estendart de Iesus-Christ, avec une deliberation de viure & mourir pour son saint Nom, s'il estoit necessaire, & que l'occasion s'en presentast. Toutes choses preparées, ils s'accorderent des ornements d'Eglise, & nous des choses necessaires pour nostre voyage.

Le partis de Paris le dernier iour de Feburier, pour aller à Roüen trouuer nos associez,

& leur représenter la volonté de
Monseigneur le Prince, entr'au-
tres choses le desir qu'il auoit
que ces bons Peres Religieux
fissent le Voyage, recognoissant
que mal-aisément les affaires
du pais pourroient venir à quel-
que perfection, où aduance-
ment, si premierement Dieu ny
estoit seruy, dequoy nos asso-
ciez furent fort contents, pro-
mettans d'assister lesdits Peres
de leur pouuoir, & les entrete-
nir à l'aduenir de leur nourritu-
res.

Lesdits Peres arriuerent à
Rouën le vingtiesme de Mars
ensuiuant, où nous sejourna-
mes quelque temps, & de là fus-
mes à Honfleur, pour nous em-

Voyage du Sieur

barquer, où nous sejournaſmes
auſſi quelques iours, en attendant
que noſtre vaiſſeau fut appareil-
lé, & chargé des choſes neces-
ſaires pour vn ſi long voyage, &
cependant on ſe prepara pour la
conſcience, à ce que chacun de
nous s'examinast, & ſe purgeast
de ſes pechez, par vne peniten-
ce, & confeſſion d'iceux, afin
de faire ſon bon iour, & ſe met-
tre en eſtat de grace, pour puis
apres, eſtants plus libres, cha-
cun en ſa conſcience, s'expoſer
en la garde de Dieu, & à la mer-
cy des vagues de ceſte grande
& perilleuſe Mer.

*Embar-
quement
de l'An-
ſieur, &
des Peres
Recollez.*

Ce fait, nous nous embar-
quaſmes dedans le vaiſſeau de
ladite Aſſociation, qui eſtoit de
trois

de Champlain.

9

trois cens cinquante tonneaux, *pour aller en la nou-
uelle France.*
appelé le S. Estienne, dans le-
quel commandoit le Sieur du
Pont Graué, & parcellmes dudit
Honneur le vingt-quatriesme
iour d'Aoust audit an, & fismes
voile avec vent fort fauorable,
& voguames sans rencontre de
glaces, ny autres hazards, graces
à Dieu, & en peu de temps arri-
uasmes deuant le lieu appelé
Tadoussac, le vingt-cinquiesme *Leur ar-
riuée à
Tadoussac.*
iour de May, où nous rendismes
graces à Dieu, de nous auoir
condainé à propos au port de sa-
lute.

Après on commença à met-
tre des hommes en besongne
pour accommoder nos barques,
afin d'aller à Québec, lieu de

B

Voyage du Sieur
nostre habitation , & au grand
sault Saint Loüys , ou estoit le
rendez-vous des Sauvages qui
y viennent traicter. . .

*A Que-
bec.*

Les barques accommodées
nous nous mîmes dedans, avec
lesdits Peres Religieux, l'un des-
quels appellé le Pere Ioséph sans
s'arrester ny faire aucun sejour à
Quebec, voulut aller droict au
grand sault, où estât, il veit tous
les Sauvages , & leur façon de
faire. Ce qui l'esmeut d'aller hy-
uerner dans le pays , entr'autres
celuy des peuples qui ont leur
demeure arrestée, tant pour ap-
prendre leur langue, que voir ce
qu'on en pourroit esperer, en ce
qui regarde leur reduction au
Christianisme. Ceste resolution

au grand
ou estoit le
uages qui

modées
dans, avec
x, l'un des-
sés sans
n sejour à
droict au
veit tous
façon de
aller hy-
ntr autres
ont leur
pour ap-
voir ce
er, en ce
tion au
solution

de Champlain.

10

ainsi prise, ils s'en retourna à Que-
bec le vingtiesme iour de Iuin,
pour auoir quelques ornements
d'Eglise, & autres choses pour
sa commodité. Cependant l'es-
tois demeure audit Quebec
pour donner ordre à ce qui dep-
pendoit de l'habitation, tant
pour le logement des Peres Re-
ligieux, qu'ornements d'Eglise,
& construction d'une Chappel-
le, pour y dire & chanter la Mes-
se, comme aussi d'employer au-
tres personnes pour desfricher
les terres. Le lendemain
pour aller audit saint Paul avec le
Pere Denis qui estoit arrivé ce
mesme iour de Tadoussac, a-
vec ledit sieur de la Roche Gra-
uée.

B ij

Voyage du Sieur

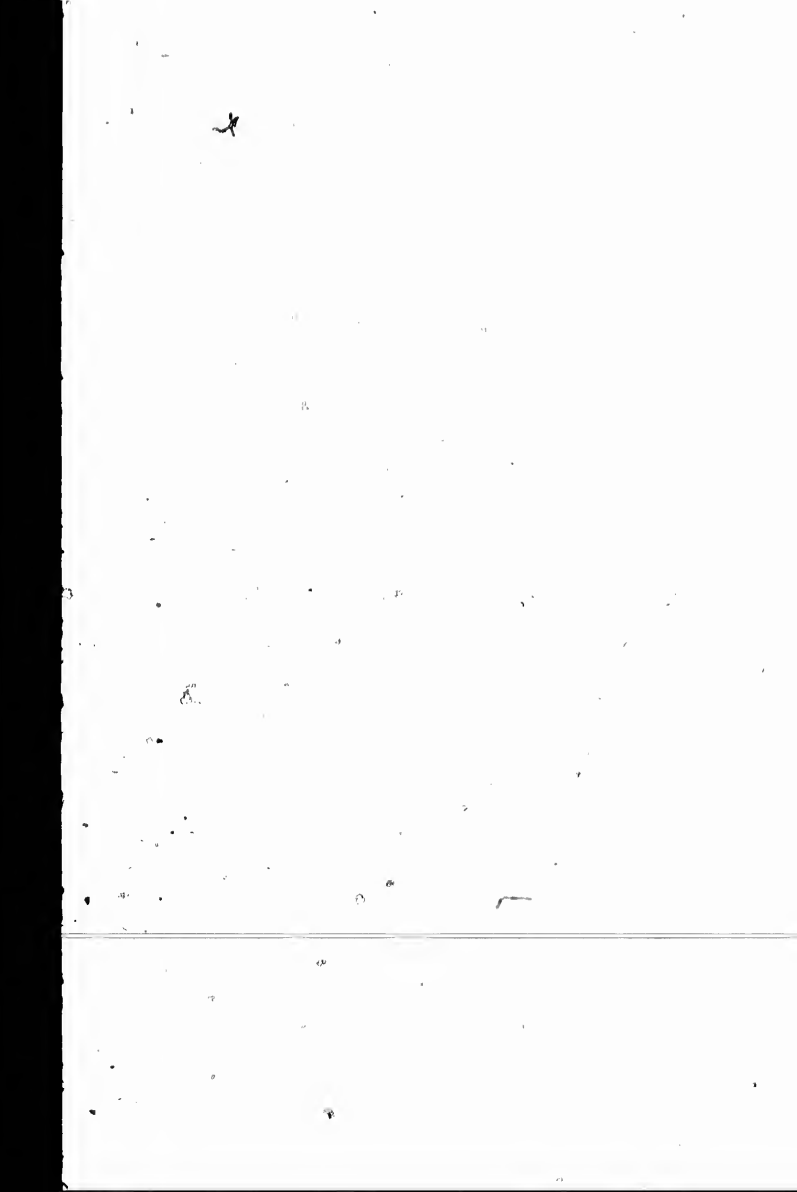
Quant est des autres Religieux, à sçauoir les Pere Iean, & Pacifique, ils demeurerent au dit Quebec pour accommoder leur Chappelle, & donner ordre à leur logement, lesquels furent grandement edifiez d'auoir veu le lieu tout autrement qu'ils ne s'estoient imaginez, & qui leur augmenta leur zele.

*Riuere
des Prai-
ries, et la
situation
du pays.*

Nous arrivasmes à la riuere des Prairies, cinq lieues au dessous du saut Saint. Loüys, où estoient descendus les Sauvages. Je ne diray point le contentement que receurent nos Peres Religieux, non seulement en voyant l'estendue d'un si grand fleuve, rempli de plusieurs belles isles, entouré d'un pais de co-

tes assez fertiles, cōme on peut
iuger en apparence. Mais aussi
pour y voir grande quantité
d'hommes forts & robustes, qui
montrent n'auoir l'esprit tant
sauuage, comme les mœurs, &
qu'ils se l'estoiēt representé, com-
me eux-mesmes le confessoient
& ce seulement faite d'estre
cultiuez, & le tout autrement
qu'on ne leur auoit fait enten-
dre. Le n'en feray point la descri-
ption, renuoyant le Lecteur à ce
que i'en ay dit en nos liures pre-
cedents, imprimez en l'an mil
six cens quatorze.

Et continuant mon discours
nous trouuasmes le Pere Ioseph
qui s'en retournoit à Quebec,
comme j'ay dit cy-dessus, pour



Voyage du Sieur

se preparer & prendre ce qui luy
estoit necessaire, affin d'aller hy-
uerner dans le pays. Ce que ie ne
trouuois à propos pour le tēps,
ains ie luy conseillois pour sa
commodité qu'il passast l'hyuer
en l'habitation seulement, &
que le Printemps venu, il pour-
roit faire le voyage, au moins
durant l'Esté, m'offrant de luy
faire compagnie & en ce faisant
il ne laisseroit de voir ce qu'il
eust peu voir en hyuernant, &
retourner passer l'hyuer audit
Quebec, où il eust eu la frequen-
tation ordinaire de ses freres, &
d'autres personnes qui restoient
à l'habitation, à quoy il eust
mieux profité que de demeu-
rer seul parmy ces peuples, où à

mon aduis il ne pouuoit pas auoir beaucoup de contentement: neantmoins pour quelque chose qu'on luy peust faire entendre, dire, & représenter, il ne voulut changer de dessein, estant pousse du zele de Dieu, & d'affection enuers ces peuples, se promettant de leur faire cognoistre leur salut. Et ce qui luy faisoit entreprendre ce dessein estoit, à ce qu'il nous representa, qu'il estoit necessaire qu'il y allast, tant pour mieux recognoistre le naturel des peuples, que pour apprendre plus aisément leur langage, & quant aux difficultez qu'on luy representoit debvoir se rencontrer en leur conuersation, *Loüable dessein du Pere Ioseph* il s'asseuroit d'y resister, &

Voyage du Sicur
de les supporter, & de s'accom-
moder à leurs viures & incom-
moditez fort bien, & alaigre-
ment, moyennant la grace de
Dieu : de la bonté & assistance
duquel il se tenoit certain & as-
suré, & que puis qu'il y alloit
de son seruice, & que c'estoit
pour la gloire de son nom, &
predication de son saint Euan-
gile, qu'il entreprenoit libremēt
ce voyage, s'assurant qu'il ne
l'abandonneroit iamais en telle
deliberation. Et pour ce qui re-
garde les commoditez tempo-
relles, il falloit bien peu de chose
pour contenter vn homme qui
ne fait profession que d'une per-
petuelle pauureté, & qui ne re-
cherche autre chose que le Ciel,

non tant pour luy que pour les autres les Confreres : n'estant chose conuenable à sa reigle d'auoir autre ambition que la gloire de Dieu, s'estant proposé de souffrir & supporter toutes les necessités, peines & travaux qui s'offriroient pour la gloire de Dieu. Et le voyant poussé d'un si saint zele, & ardante charité, ie ne l'en vouldus plus destourner, & partit avec ceste deliberation d'y annoncer le premier le nom de Dieu, moyennant sa sainte grace, ayant vn grand contentement que l'occasion se presentast pour souffrir quelque chose pour le nom, & gloire, de nostre Sauueur Iesus-Christ.

Or incontinent que ie fus ar-

Voyage du Sieur

*Arrivée
au grand
sault.*

riué au sault, ie visitay ces peuples qui estoient fort desireux de nous voir, & ioyeux de nostre retour, sur l'esperance qu'ils auoient que nous leur donnerions quelques vns d'entre nous pour les assister en leurs guerres contre leurs ennemis, nous remontrant que mal-aisément ils pourroient venir à nous si nous ne les assistions : parce que les Iroquois leurs anciens ennemis, estoient tousiours sur le chemin qui leur fermoient le passage, outre que ie leur auois tousiours promis de les assister en leurs guerres, comme ils nous firent entendre par leur truchement. Surquoy ledit sieur du Pont, & moy, aduisames qu'il estoit tres-

necessaire de les assister ; tant pour les obliger d'avantage à nous aimer , que pour moyenner la facilité de mes entreprises & descouvertures , qui ne se pouuoient faire en apparence que par leur moyen, & aussi que cela leur seroit comme vn acheminement, & preparation, pour venir au Christianisme, en faueur dequoy ie me resolu d'y aller recognoistre leurs pais, & les assister en leur guerres, afin de les obliger à me faire veoir ce qu'ils m'auoient tant de fois promis.

Nous les fismes donc tous assésbler pour leur dire nos volontez, lesquelles entéduës, ils nous promirent de nous fournir deux mil cinq cents homes de guerre,

Voyage du Sieur

qui feroient merueilles, & qu'à
ceste fin ie menasse de ma part
le plus d'hommes qu'il me seroit
possible. Ce que ie leur promis
faire, estant fort aise de les voir
si bien deliberez. Lors ie com-
mençay à leur descouvrir les
moyens qu'il falloit tenir pour
combattre, à quoy ils prenoient
vn singulier plaisir, avec demō-
stration d'une bonne esperance
de victoire. Et toutes resolutiōs
prises nous nous separasmes,
avec intention de retourner
pour l'execution de nostre en-
treprise. Mais auparauant que
faire ce voyage, qui ne pouuoit
estre moindre que de trois. ou
quatre mois, il estoit à propos
que ie fisse vn voyage à nostre

habitation, pour donner l'ordre
requis, pendant mon absence,
aux choses necessaires.

Et le iour de *1674* *10 Mars*
ensuiuant, ie party de là pour re-
tourner à la riuere des Prairies,
où estans avec deux canaux de
Sauuages, ie fis rencontre du Pe-
re Ioseph, qui retournoit à no-
stre habitation, avec quelques
ornemens d'Eglise pour cele-
brer le Saint Sacrifice de la mes-
se, qui fut chantée sur le bord de
ledite riuere avec toute deuo-
tion, par le Reuerend Pere De-
nis, & Pere Ioseph, deuant tous
ces peuples qui estoient en ad-
miration, de voir les ceremo-
nies dont on y soit, & des orne-
ments qui leur sembloient si

*Les Re-
collez dis-
sent la
Messe en
presence
des Sau-
uages.*

Voyage du Sieur

beaux, comme chose qu'ils n'au-
uoient iamais veuë: car c'estoient
les premiers qui y ont celebré la
Sainte Messe.

Pour retourner à la continua-
tion de mon vdyage, j'arriuai
audit lieu de Quebec le 26.
où ie trouuai le Pere Iean, & le
Pere Pacifique en bonne dispo-
sition, qui de leur part firent
leur debuoir audit lieu, d'appre-
ster toutes choses. Ils y celebre-
rent la sainte Messe, qui ne
s'y estoit encores ditte, aussi ny
auoit-il iamais esté de Prebtre
en ce costé-là.

Ayant mis ordre à toutes
choses, audit Quebec, ie pris
deux hommes avec moy, &
m'en retournay à la ruiere des

Prairies, pour m'en aller avec les
 Sauvages, & partis de Quebec
 le quatriesme iour de Juillet, &
 le huietiesme dudit mois estant
 sur le chemin, ie rencontray le
 sieur du Pont, & le Pere Denis,
 qui s'en reuenoient audit Que-
 bec, & me dirent que les Sau-
 uages estoient partis bien fas-
 chez, de ce que ie n'estois al-
 le avec eux, du nombre des-
 quels plusieurs nous faisoient
 morts, ou prins des Tro-
 quois, d'aurant que ie ne
 deuois tarder que quatre,
 ou cinq iours, & neantmoins
 i'en retarday dix. Ce qui fai-
 soit desespérer ces peuples, &
 mesmes nos François, tant ils e-
 stoient desireux de nous reuoir.

Partemès
 du Pere
 Joseph, es
 de douze
 François
 avec les
 Sauua-
 ges.

Voyage du Sieur

ils me dirent que le Pere Ioseph estoit party avec douze François qu'on auoit baillé aux Sauvages pour les assister. Ces nouvelles m'affligerent vn peu, d'autant que si i'y eusse esté, i'eusse mis ordre à beaucoup de choses pour le voyage, ce que ie ne peuy pas, tant pour le petit nombre d'hommes, comme aussi pour ce qu'il ny en auoit pas plus de quatre ou cinq seulement qui sceussent le maniement des armes, veu qu'en telle entreprise les meilleurs ny sont pas trop bons. Tout cela ne me fist point pourtant perdre courage à pour suiure l'entreprise, pour l'affection que i'auois de continuer mes descouuertes. Le me se-
paray

paray donc d'auec lesdits sieurs du Pont, & Pere Denis, avec resolution de m'en aller dans les deux canaux qui estoient avec moy, & suivre apres nos sauua- ges; ayans pris les choses qui m'estoient necessaires.

Le 9. dudit mois, ie m'embar- quay moy troisieme, à scauoir l'un de nos truchemens, & mon homme, avec dix Sauuages, dans lesdits deux canaux, qui est tout ce qu'ils pouuoient porter, d'autant qu'ils estoient fort char- gez & embarrassez de hardes, ce qui m'empeschoit de mener des hommes d'auantage.

Nous continuâmes nostre voyage amont le fleuve S. Lau- rens, quelques six lieues, & fu-

*Fleuve S.
Laurens.*

Voyage du Sieur

*Sault S.
Louis.*

mes par la riuere des Prairies, qui descharge dans ledit fleuve, laissant le sault Saint Louÿs cinq ou six lieuës plus amont, à la main fenestre, où nous passasmes plusieurs petits sauts par ceste riuere, puis entraimes dans vn lac, lequel passé, rentraimes dans la riuere, où i'auois esté auparauant, laquelle va, & conduit aux Algommequins, distante du sault Saint Louÿs de quatre-vingt neuf lieuës, de laquelle riuere i'ay fait ample description en mon precedent liure, & traicté de mes descouuertes, imprimé en l'année mil six cents quatorze. C'est pourquoy ie n'en parleray point en ce traicté, & continuëray

rairies,
fleuve,
Louiys
mont, à
passas-
par ce-
es dans
rasmes
sté au-
con-
as, di-
uiys de
de la-
ample
cedent
escou-
année
C'est
point
uëray

mon voyage iusques au lac des *Lac des*
 Algommequins, ou estant, ren- *Algom-*
 trasmes dedans vne riuierẽ qui *mequins.*
 descend dedans ledit lac, & al-
 lasmes amont icelle quelque *Pais des*
 trente-cinq lieuës, & passasmes *Algom-*
 grande quantité de saults, tant *mequins.*
 par terre, que par eau, & en vn
 pays mal agreable, remply de *Arbres de*
 sapins, bouleaux, & quelques *pais.*
 chesnes, force rochers, & en plu-
 sieurs endroicts vn peu monta-
 gneux. Au surplus fort desert, &
 sterile, & peu habité, si ce n'est
 de quelques Sauvages Algom-
 mequins, appelez Otaguot. *Otaguot-*
 touemin, qui se tiennent *tonemin.*
 dans les terres, & vivent de
 leurs chasses, & pescheriẽs, qu'ils *Vivre des*
 font aux ruiẽres, estangs, *Algom-*
mequins.

122

Voyage du Sieur.

& lacs, dont le pais est assez muny. Il est vray qu'il semble que Dieu à voulu donner à ces terres affreuses & desertes quelques choses en sa saison, pour servir de rafraichissement à l'homme, & aux habitans de ces lieux. Car ie vous assure qu'il se trouue le long des riuieres si grande quantité de bluës, qui est vn petit fruit fort bon à manger, & force framboises, & autres petits fruits, & en telle quantité, que cest merueilles: desquels fruits ces peuples qui y habitent en font seicher pour leur hyuer, comme nous faisons des pruniaux en France, pour le Carême. Nous laissons icelle riuere qui vient du Nort, & est celle

*Abondance
de fram-
boises, &
autres
fruits.*

par laquelle les Sauvages vont
au Sacquenay pour traicter des
Pelletries, pour du Petun. Ce
lieu est par les quarante & six
degrez de latitude assez aggre-
able à la veuë, encores que de peu
de rapport.

Continuant nostre chemin
par terre, en laissant ladite riuie-
re des Algommequins, nous
passames par plusieurs lacs, où
les sauvages portent leurs ca-
naux iusques à ce que nous en-
trasmes dans le lac des Nipisieri- *Lac des*
nij, par la hauteur de quarante- *Nipisier-*
six degrez, & vn quart de latitu- *rini.*
de. Et le vingt-sixiesme iour
dudit mois, apres auoir fait, tant
par terre que par les lacs vingt-
cinq lieues, ou environ. Ce faict

Voyage du Sieur

nous arrivâmes aux cabannes
des Sauvages, ou nous sejour-
nâmes deux iours avec eux. Ils
nous firent fort bonne recep-
tion, & estoient en bon nom-
bre: Se sont gens qui ne cultiuent
la terre que fort peu. *A.* vous
montre l'habit de ces peuples al-
lant à la guerre. *B.* celuy des
femmes, qui ne diffaire en rien
de celuy des montagnairs, &
Algonmequins grands peuples
& qui s'estendent fort dans les
terres, voyez en la page 23. Du-
rât le temps que ie fus avec eux,
le Chef de ses peuples, & autres
des plus anciens, nous festoye-
rent en plusieurs festins, selon
leur coustume, & m'estoient
peine d'aller pêcher & chasser,

pour nous traicter le plus delicatement qu'ils pouuoient. Ces dicts peuples estoient bien en nombre de sept à huiet cent ames, qui se tiennent ordinairement sur le lac, où il y a grand nombre d'isles fort plaisantes, & entr'autres vne qui a plus de six lieues de long, où il y a 3. ou 4. beaux estans, & nōbre de belles prairies, avec de tres beaux bois qui l'environent, ou il y a abondance de gibier, qui se retirent dans cesdits petits estangs, ou les Sauvagesy prennent du poisson. Le costé du Septentrion dudit lac est fort agreable, il y a de belles prairies pour la nourriture du bestail, & plusieurs petites riuieres qui se deschargent dans iceluy lac.

Voyage du Sieur

*Pesche
des Sau-
uages.*

*Nipisse-
rini vi-
uent de
chasse, &
de pesche.*

Ils faisoient lors pescherie dās
vn lac fort abondant de plu-
sieurs sortes de poisson, entr'au-
tres d'un tresbon, qui est de la
grandeur d'un pied de long, cō-
me aussi d'autres especes, que
les sauvages peschent pour faire
seicher, & en font provision. Ce
lac à en son estenduë quelque
huiet lieues de large, & vingt-
cinq de long; dans lequel descēd
vne riuere qui vient du No-
roüest, par où ils vont traicter
les marchandises que nous leur
donnons en troque, & retour de
leur Pellerries, & ce avec ceux
qui y habitent, lesquels viuent
de chasse, & de pescherie, pays
peuplé de grande quantité, tant
d'animaux, qu'oyseloux, & pois-

sons.

Après nous auoir reposé deux iours avec le chef desdits Nipissierini : nous nous rembarquâmes en nos canaux, & entrâmes dans vne riuere, par où ce lac se descharge, & fîmes par icelle quelques trente-cinq lieues, & descendîmes par plusieurs petits saults, tant par terre, que par eau, iusques au lac Attigouautan. Tout ce pais est encores plus mal-aggreable que le precedent, car il n'y ay point veu le long d'iceluy dix arpens de terre labourable, sinon rochers, & pais aucunement montagneux. Il est bien vray que proche du lac des Attigouautan nous trouuâmes des bleds d'Inde, mais

Lac Attigouautan.

Voyage du Sieur.

en petite quantité, où nos Sauvages furēt prendre des fitroüilles qui nous semblerent bonnes, car nos viures commençoient à nous faillir, par le mauuais menage desdits Sauvages, qui mangèrent si bien au commencement, que sur la fin il en restoit fort peu, encores que ne fissions qu'un repas le iour. Il est vray, comme j'ay dit cy-dessus, que les bluës, & framboises ne nous manquerent en aucune façon, car autrement nous eussions esté en danger d'auoir de la necessité.

*Sauua-
ges nom-
mez les
cheueux
releuez.*

Nous fismes rencontre de 300. hommes d'une nation que nous auons nommez les cheueux releuez, pour les

auoir fort releuez, & agencez,
& mieux peignez que nos cour-
tisans, & ny a nulle comparai-
son, quelque fers, & faço qu'ils
y puissent apporter. Ce qui sem-
ble leur donner vne belle appa-
rence. Ils n'ont point de brayer,
& sont fort decouppéz par le
corps, en plusieurs façons de cō-
partimēt: Ils se paindēt le visage
de diuerses couleurs, ayants les
narines percées, & les oreilles
bordées de patinostres. Quand
ils sortent de leurs maisons ils
portent la massuë, ie les visitay
& familiarisay quelque peu, &
fis amitié avec eux. Je donnay
vne hache à leur Chef, qui en
fut aussi content, & res-jouïy,
que si ie luy eusse fait quelque

Voyage du Sieur

Le lendemain nous nous
separâmes, & continuâmes
nostre chemin le long du riuage
de ce lac des Attigouautan,
où il y a vn grand nombre d'i-
sles, & fîsmes enuiron 45. lieuës,
costoyant tousiours cedit lac.
Il est fort grand, & à près de
quatre cent lieuës de longueur,
de l'Orient à l'Occident, &
de large cinquante lieuës; &
pour la grande estenduë d'i-
celuy, ie l'ay nommé la Mer
douce. Il est fort abondant
en plusieurs especes de tres-
bons poissons; tant de ceux
que nous auons, que de
ceux que n'auons pas, & prin-
cipalement des Truittes qui
sont monstrueusement gran-

*Attigouan
van lac de
quatre
cent lieuës
de long.*

*Lac abon-
dant en
Truittes.*

des, en ayant veu qui auoient
iusques à quatre pieds & de-
my, & les moindres qui se
voyent font de deux pieds
& demy. Comme aussi des
Brochets au semblable, &
certaine maniere d'Esturgeo-
on, poisson fort grand, &
d'vne merueilleuse bonté. Le
pays qui borne ce lac en par-
tie est aspre du costé du Nort;
& en partie plat, & inha-
bité de Sauvages, quelque
peu couuert de bois, &
de chesnes: Puis apres nous
trauersames vne baye qui
faict vne des extremitez du
lac, & fismes quelques sepr
lieuës, iusques à ce que nous
arriuasmes en la contrée des

Voyage du Sieur

Village
nommé
Otoüacha

Pays
deserté.

Village
nommé
Carmao.

Attigouautan, à vn village appelé Otoüacha, qui fut le premier jour d'Aoust, où trouuâmes vn grand changement de pais, cestuy-cy estant fort beau, & la plus grande partie deserté, accompagné de force collines, & de plusieurs ruisseaux, qui rendant ce terroir agreable. Je fus visiter leurs bleds d'Inde, qui estoient pour lors fort auancez pour la saison.

Ces lieux me semblerent tres-plaisans, au regard d'une si mauuaise contrée, d'où nous venions de sortir. Le lendemain le fets à vn autre village appelé Carma-ron, distant d'iceluy d'une lieue, où il nous receurent fort amiablement, nous faisant festin de leur

leur pain, siroüilles, & poisson:
pour la viande, elle y est fort ra-
re. Le Chef dudit Village me
pria fort d'y séjourner, ce que ie
ne peu luy accorder, ains m'en
retournay à nostre Village, ou la
deuxiesme nuit d'iceux i'estois
allé hors la cabane pour fuir
les putes qui y estoient en gran-
de quantité, & dont nous estiös
tourmentez: vne fille peu hon-
teuse, & effrontement vint à
moy, s'offrant à me faire com-
pagnie, dequoy ie la remerciay,
la renuoyant avec douces re-
monstrances, & passay la nuit
avec quelques Sauvages.

Le lendemain, ie party de ce Village, pour aller à vn autre, *Village*
appelle *Toua*
appelle Touaguainchain, & à *guain-*
chain:

22 *Voyage du Sieur*
vn autre appelle Tequenonqui-
aye, esquels nous fusmes receus
des habitans desdits lieux fort a-
miablement, nous faisant la
meilleure chere qu'ils pouuoient
de leurs bleds d'Inde en plu-
sieurs facons, tant ce pays est
tresbeau, & bon, par lequel il
faict beau cheminer,

*Bourg
nommé
Carha-
gouha.*

*Rencontre
du Pere
Ioseph.*

De là, ie me fis conduire à
Carhagouha, fermé de triple
pallissade de bois, de la hau-
teur de trente cinq pieds pour
leur deffence & conseruation:
auquel Village estoit le Pere Io-
seph demeurant, & que nous y
trouuâmes, estant fort aise de le
voir en santé, ne l'estant pas
moins de sa part, qui n'espé-
roit rien moins que de me veoir

en ce pais Et le 12. iour d'Aoust, *il dit la*
 le R.P. celebra la sainte Messe, *Messe.*
 & y fut placé vne Croix proche
 d'une petite maisonnette, sepa-
 rée du village que les Sauvages
 y bastirent pendant que i'y se-
 journay, en attendant que nos
 gens s'apprestoient, & se prepa-
 roient pour aller à la guerre, à
 quoy ils furent fort long temps.

Et voyant vne telle longueur
 qu'ils apportoit à faire leur
 gros, & que i'aurois du temps
 pour visiter leur pays: ie me de-
 liberay de m'en aller à petites
 iournées de village en village à
 Cahiaqué, où debuioit estre le *Grand*
 rendez-vous de toute l'armée, *village*
 distant de Carhagouha de qua- *appellé*
 torze lieues, & partismes *Cahiaqué*

Voyage du Sieur

de ce Village le 14. d'Aoust, avec dix de mes compagnons. Je visitay cinq des principaux Villages, fermez de pallissades de bois, iusques à ce qu'à Cahia-gué, le principal Village du pais, où il y à deux cents cabannes assés grandes, ou tous les gens de guerre se debuoient assembler. Or en tous ces Villages ils nous reçeurent fort courtoisement avec quelque humble accueil. Tout ce pays ou ie fus par terre contient quelque 20. à 30. lieuës, & est tres-beau, sous la hauteur de quarante quatre degrez & demy de latitude, pays fort deserté, ou ils sement grande quantité de bleds d'Inde, qui y vient tres-beau,

comme aussi des sitroüilles, herbe au Soleil, dont ils font de l'huile de la graine: de laquelle huile ils se frottent la teste. Le pays est fort trauersé de ruisseaux qui se deschargent dedans le lac. Il y a force vignes & pampres, qui sont tresbonnes, framboises, fraises, petites pommes sauvages, noix & vne maniere de fruit, qui est de la forme, & couleur de petits citrons, & en ont aucunement le goust, mais le dedans est tresbon, est presque semblable à celuy des figues. C'est vne plante qui les porte, laquelle à la hauteur de deux piés & demy, chacune plante n'a que trois à quatre feuilles pour le plus, & de la

Voyage du Sieur

forme de celle du figuier, & n'a-
porte que deux pommes cha-
cun pied. Il y en a quantité en plu-
sieurs endrois, & en est le fruit
tresbõ, & de bon goust: les chef-
nes, ormeaux, & hêtres, y sont
en quantité, y ayant dedans ce
pays force sapinières, qui est la
retraicte ordinaire des perdrix,
& lapins: Il y a aussi quantité de
cerises petites & merises, & les
mesmes especes de bois que
nous avons en nos forests de
France, sont en ce pays-là. A la
verité, ce terroir me semble un
peu sablonneux, mais il ne lais-
se pas d'estre bon pour cét es-
pece de froment. Et en ce peu de
pays j'ay recogneu qu'il est fort
peuple d'un nombre infiny

d'ames, sans en ce compren-
dre les autres contrées, où
ie n'ay pas esté, qui sont,
au rapport commun, autant
où plus peuplées, que ceux cy-
dessus. Me représentant que
c'est grand dommage que tant
de pauvres creatures viuent,
& meurent, sans auoir la co-
gnissance de Dieu, & mes-
mes sans aucune Religion,
ny Loy, soit diuine, Po-
litique, ou Civile, & es-
tablie panny eux. Car ils
n'adorent, & ne prient, au-
cune chose, du moins en
ce que l'ay peu recognoistre
en leur conuersation. Ils
ont bien encore quelque es-
pece de cérémonie entre eux,

Voyage du Sieur

que ie descriray en son lieu
comme pour ce qui est des mal-
lades, ou pour l'ignoir ce qui
leur doit arriver, mesme tou-
chant les morts: mais ce sont de
certains personages dits par-
my eux qui s'en veulent faire a-
ccroire, pour ainsi que faisoient,
ou se faisoit du temps des an-
ciens Payens qui se laissoient
emporter aux persuasions des
enchanteurs, & devins, neant-
moins la pluspart de ces peu-
ples ne croyent rien de ce qu'ils
font, & disent. Ils sont assez cha-
ritables entr'eux, pour ce qui est
des vivres: mais au reste, fort a-
uaricieux. Ils ne donnent rien
pour rien. Ils sont couverts de
peaux de Cerfs, & Castors, qu'ils

traictent avec les Algomme-
quins, & Nipissierinij, pour du
bled d'Inde, & farines d'iceluy.

Le dixseptiesme iour d'Aoust *Arrivée à
Cahiagué.*
j'arriuay à Cahiagué, ou ie fus
reçu avec grande alogresse, &
reconnoissance de tous les Sau-
uages du pays, qui auoient rom-
pu leur dessein, pensant ne me
revoir plus. & que les Iroquois
m'auoient pris, comme j'ay dict
cy-dessus, qui fut cause du grãd
retardement qui se trouua en
cette expedition, iusques là
mesmes qu'ils auoient remis la
partie à l'autre année suiuaute:
Sur lesquelles entrefaictes ils re-
çurent nouvelles comme cer-
taine nation de leurs allies, qui
habitent à trois bonnes iour-

Voyage du Sieur

*Iroquois
ennemis.*

nées plus haut que les Entou-
honorons, auxquels les Iro-
quois font aussi la guerre, les-
quels aliez les vouloient assilter
en ceste expedition de cinq
cens bons hommes, & faire
alliance, & iurer amitié avec
nous, ayants grand desir de
nous voir, & que nous fissions
la guerre tous ensemble, & dont
ils tesmoignoient avoir du con-
tentement de nostre cognois-
sance, & moy d'auoir trouué ceste
opportunité, pour le desir
que i'auois de sçauoir des nou-
uelles de ce pays-là: qui n'est
qu'à sept iournées, d'où les Fla-
mens vont traicter sur le qua-
rentiesme degré, lesquels Sau-

uages, assistez des Flamens, *Flamens assistent les Iroquois en leur guerre.*
 leur font la guerre, & les prennent prisonniers, & les font mourir cruellement, comme de fait ils nous dirent que l'année passée faisant la guerre, ils prirent trois deldits Flamens qui les assistoient, comme nous faisons les Attigouautan : & qu'au combat, il en fut tué un des leurs. Néanmoins ils ne laisserent pas de renvoyer les trois Flamens prisonniers, sans leur faire aucun mal, croyans que ce fussent des nostres, encores qu'ils n'eussent aucune cognoissance de nous, que par ouï dire, n'ayans jamais veu de Chrestien:

Voyage du Sieur

car autrement ces trois prison-
niers ne passent pas passé a si bon
marché, ny ne passeront, s'ils en
peuvent prendre, & attraper.
Ceste nation est fort belliqueu-
se, à ce que tiennent ceux de la
nation des Attigouorans, ils ny
à que trois Villages qui sont au
milieu de plus de 20. autres,
ausquels ils font la guerre, ne
pouvant avoir de secours de
leurs amis, d'autant qu'il faut
passer par le pays des Chouon-
touroïen, qui est fort peuplé,
où bien faudroit prendre vn
bon grand tour de chemin.

Arriué que ie fus en ce
Village, ou il me continua se-
journer attendant que les hom-

mos de guerre vusent des Villages circonuoisins pour nous en aller au plustost qu'il nous seroit possible, pendant lequel temps on estoit tousiours en festins, & dances, pour la resioiuyssance en laquelle ils estoient de nous voir si resolus de les assister en leur guerre, & comme s'assurant desia de leur victoire.

La plus grande partie de nos gens assemblez nous partismes du village le premier iour de Septembre, & passastmes sur le bord d'un petit lac, distant du dit village de trois lieues, ou il se fait de grandes pescheries de poisson, qu'ils conseruent pour l'hyuer. Il y a vn autre lac tout ioignant, qui à vingt-six lieues

Voyage du Sieur

de circuit, descendant dans le
petit par yn endroiect, où se faiet
la grande pesche dudit poisson,
par le moyen de quantité de
pallissades, qui ferme pres-
que le destroit, y laissant
seulement de petites ouuertu-
res, ou ils mettent leurs filets,
ou le poisson se prend, & ces
deux lacs se deschargent dans la
mer douce. Nous sejourناسmes
quelque peu en ce lieu pour at-
tendre le reste de nos Sauvages,
ou estans tous assemblez avec
leurs armes, farines, & choses
necessaires: on se delibera de
choisir des hommes des plus
resolus qui se trouueroient en
la trouppes, pour aller donner
aduis de nostre partement à

ceux qui nous debuoiert assister des cinq cents hommes pour nous joindre, afin qu'en vn mesme temps nous nous trouuassions deuant le fort des enuemis. Ceste deliberation prinse, ils despescherent deux canaux, avec douze Sauvages des plus robustes, & par mesme moyen l'vn de nos truchemens qui me pria luy permettre faire le voyage: ce que facilement ie luy accorday, puisque de sa volunté il y estoit porté, & par ce moyen verroit leur pays, & pourroit recognoistre les peuples qui y habitent. Le dāger n'estoit pas petit, d'autant qu'il falloit passer par le milieu des ennemis. Ils partirēt le 8.

Voyage du Sienr

dudit mois, & le dixiesme ensuiuant il fit vne forte gelée blanche. Nous continuasmes nostre chemin vers les ennemis, & fismes quelque cinq à six lieues dans ces lacs, & de là les sauages porterent leurs canaux enuiron dix lieues par terre, & rencontraimes vn autre lac de l'estenduë de six à sept lieues de long, & trois de large. C'est d'ou sort vne riuere qui se va décharger dās le grād lac des Entouhonorōs; & ayās trauerse ce lac, nous passasmes vn saut d'eau, continuant le cours de ladite riuere, tousiours aual, enuiron soixante quatre lieues, qui est l'entrëe dudit lac des Entouhonorons & allans, nous passasmes

passasmes cinq saults par terre.
 Les yns de quatre à cinq lieues
 de long, & passasmes par plu-
 sieurs lacs, qui sont d'assez belles
 estendues, comme aussi ladicte
 riuere qui passe parmy, est fort
 abondante en bons poissons, es-
 tant certain que tout ce pais est
 fort beau, & plaisant. Le long
 du riuage il semble que les ar-
 bres ayent esté plantez par plai-
 sir, en la pluspart des endroits:
 aussi que tous ces pays ont esté
 habitez au temps passé de Sau-
 uages, qui depuis ont esté con-
 traincts l'abandonner pour la
 crainte de leurs ennemis. Les
 vignes, & noyers, y sont en grã-
 de quantité, les raisins viennent
 de maturité: mais il y reste tous-

*Beauté,
 & ferti-
 lité du
 pais.*

Voyage du Sieur

jours vne aigreur fort acre, que l'on sent à la gorge en le mangeant en quantité. Ce qui prouient à faulte d'estre cultiuez: ce qui est deserré en ces lieux est assez agreable. La chasse des Cerfs, & Ours, y est frequente,

*Inuentio
de chasser
& prendre
les Ours,
Cerfs, &
toute sorte
de ven-
aison.*

& pour l'experience nous y chassasmes, & en prismes vn assez bon nombre en deslendans, & pour ce faire ils se mettoient quatre ou cinq cents Sauuages en haye dans le bois, iusques à ce qu'ils eussent attainct certaines pointes qui donnent dans la riuere, & puis marchant par ordre ayant l'arc & la fiesche en la main, en criant & menant vn grand bruit pour estonner les bestes, ils vont tousiours

iufques à ce qu'ils viennent au
bout de la pointe. Or tous les ani-
maux qui fe trouuent entre la
pointe & les chaffeurs font con-
traints de fe jeter à l'eau, finon
qu'ils paffent à la mercy des fle-
ches qui leurs font tirées par les
chaffeurs, & cependant les Sau-
uages qui font dans les canaux
polez & mis exprez fur le bord
du riuage, s'approchant facile-
ment des Cerfs, & autres ani-
maux chaffez & haraflez & fort
estonnez : lors les chaffeurs les
tuent facilement avec des la-
mes d'espées, enmanchées au
bout d'un bois, en façō de demie
picque, & font ainsi leur chaffe:
comme auffi en semblable dans
les ifles, où il y en a quantité.

Voyage du Sieur

Je prenois vn singulier plaisir à les voir ainsi chasser, remarquant leur industrie. Il en fut tué beaucoup de coups d'arquebuse, dont ils s'estonnoient fort : mais il arriva de malheur qu'en tirant vn Cerf, par mesgarde vn Sauvage se rencontra deuant le coup, & fut blessé d'vne harquebusade, ny pensant nullement, comme il est à presûpposer, dont il s'ensuit vne grâde rumeur entr'eux, qui neantmoins s'appaisa, en donnant quelques presens au blessé, qui est la façon ordinaire pour appaiser, & amortir les querelles & où le blessé decederoit, on fait les presens, & dons, aux parents de celuy qui aura esté tué. Pour le gibier, il est en grande

*Accident
par l'har-
quebuse.*

*Forme
d'appai-
ser les
inimi-
ties.*

quantité, lors de la saison. Il y a
 aussi force grâces, blanches cōf- *Abondance*
 me sîgies, & d'autres espèces *d'oiseaux*
 d'oiseaux, semblables à ceux de *de riuere.*
 France.

Nous fûmes à petites iour-
 nées iusques sur le bord du lac
 des Entouhonorons, toujours
 chassant, comme dit est cy-der-
 sus, ou estans, nous fîmes la tra-
 uersée en l'un des bords, tirant à
 l'Orient, qui est l'entrée de la
 grande riuere Saint Laurens,
 par la hauteur de quarante-trois
 degrez de latitude, ou il y a de
 belles îles fort grandes en ce
 passage. Nous fîmes enuiron
 quatorze lieues pour passer ius-
 ques à l'autre coste du lac, tirant

Voyage du Sieur

au Su, vers les terres des enne-
mis. Les Sauvages cachèrent
tous leurs canaux dans les
bois, proches du riuage :
nous fîmes par terre quelque
quatre lieues sur vne playe de
sable, où ie remarquay vn pays
fort agreable, & beau, trauersé
de plusieurs petits ruisseaux, &
deux petites riuieres qui se des-
chargent au susdit lac, & force
estangs & prairies, où il y auoit
vn nombre infiny de gibier, &
force vignes, & beaux bois,
grand nombre de Chastai-
gners, dont le fruit estoit en-
core en leur escorce. Les Cha-
staignes sont petites, mais d'un
bon goust. Le pays est rem-

*Abondance
de vignes.*

*Chastai-
gners.*

ply de forests, sans estre de-
 serté, pour la pluspart de ceter-
 roir. Tous les canaux estans
 ainsi cachez, nous laissasmes
 le riuage du lac, qui à quel-
 que quatre-vingt lieuës de
 long, & vingt-cinq de lar-
 ge. La plus grande partie du-
 quel est habitée de Sauvages
 sur les costes des riuages d'i-
 celuy, & continuasmes no-
 stre chemin par terre, enui-
 ron vingt-cinq à 30 lieuës. Du-
 rant quatre iournées nous tra-
 uersames quantité de ruis-
 seaux, & vne riuere, pro-
 cedante d'un lac qui se des-
 charge dans celuy des Entou-
 honorons. Ce lac est de l'es-
 tendue de 25. ou 30. lieuës

Voyage du Sieur

de circuit, ou il y a de belles isles,
& est le lieu ou les Iroquois en-
nemis font leur pesche de pois-
son, qui est en abondance.

*Sauvages
prennent
des fem-
mes pri-
sonnières.*

Le 9. du mois d'Octobre nos
Sauvages allant pour descouvrir
rencontrerent 11. Sauvages qui
prirent prisonniers, a sçavoir 4.
femmes, trois garçons, vne fil-
le, & trois hommes, qui alloient
à la pesche de poisson, eslon-
guez du fort des ennemis de
quelque quatre lieues. Or est
à noter que l'un des chefs voyant
ces prisonniers couppa le doigt
à vne de ces pauvres femmes
pour commencer leur supplice
ordinaire: surquoy le futurus sur-
ses entrebâties, & blâma le Ca-
pitaine Iroquet, luy represen-

*Cruauté
contre les
femmes
prison-
nières.*

estant que ce n'estoit l'acte d'un
homme de guerre, comme il se
disoit estre, de se porter cruel en-
uers les femmes, qui n'ont def-
fence aucune que les pleurs, les-
quelles à cause de leur imbecili-
té, & foiblesse, on doit traicter
humainement. Mais au contrai-
re que cet acte sera iugé proue-
uir d'un courage vil & brutal, &
que s'il faisoit plus de ces cruau-
tez, qu'il ne me donneroit cou-
rage de les assister, ny fauoriser,
en leur guerre. A quoy il me re-
pliqua pour toute responce, que
leurs ennemis les traictoient de
mesme façon. Mais puis que ce-
ste façon m'apportoit du déplai-
sir, il ne feroit plus rien aux fem-
mes, mais bien aux hommes,

Voyage du Sieur

puis que cela ne nous estoit agreable.

*Guerre
contre les
Iroquois.*

Le lendemain, sur les trois heures apres Midy, nous arrivâmes devant le fort de leurs ennemis, où les Sauvages firent quelques escarmouches les uns contre les autres : encore que nostre desseing ne fust de nous descouvrir iusques au lendemain : mais l'impatience de nos Sauvages ne le peust permettre, tant pour le desir qu'ils avoient de veoir tirer sur leurs ennemis, comme pour delivrer quelques-uns des leurs qui s'estoient par trop engagez, & qui estoient poursuivis de fort près. Lors ie m'approchay, & y fus, mais avec si peu d'hommes

que i'auois : neantmoins nous leur montrasmes ce qu'ils n'auoient iamais veu, ny oïr. Par aussi-tost qu'ils nous virent, entendirent les coups de mousbuse, & les balles siffler à leurs oreilles, ils se retirerent promptement en leur fort, emportant leurs morts, & blessez, en ceste charge, & nous aussi semblablement, fismes la retraicte en nostre gros, avec cinq ou six des nostres blessez, dont l'un y mourut.

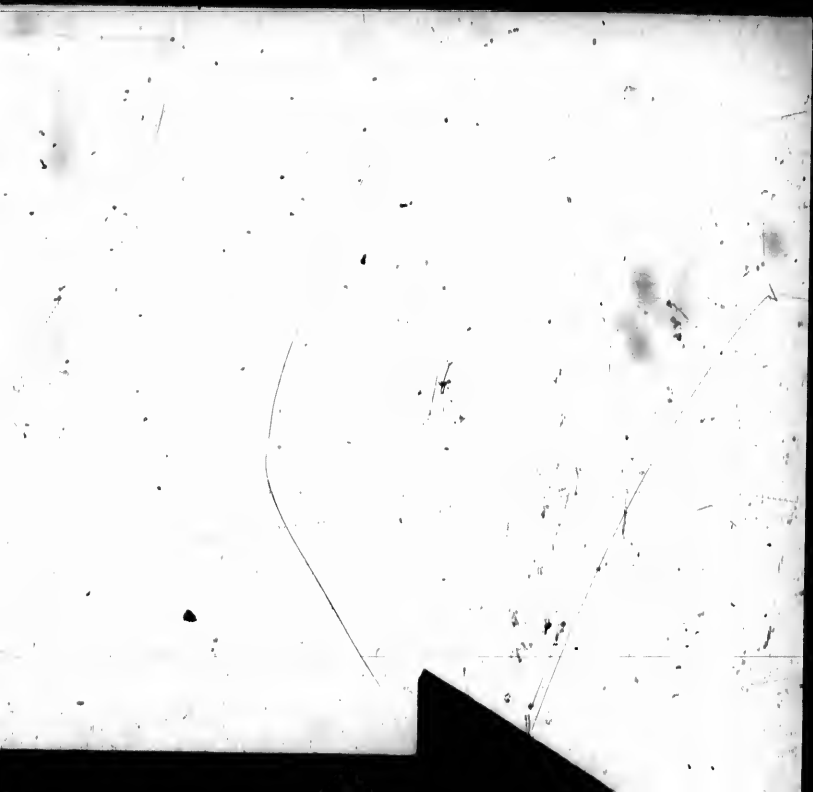
*Sauuages
craignent
les har-
quebusa-
des.*

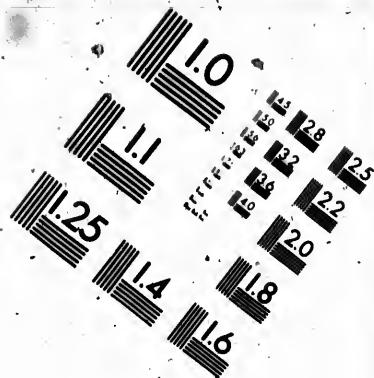
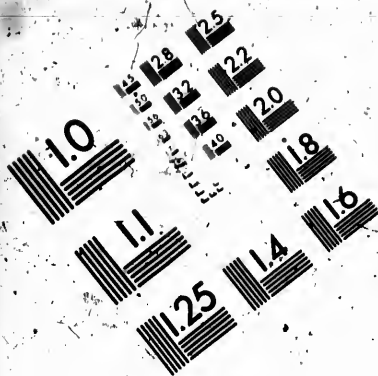
Cela estant fait, nous nous retirasmes à la portée d'un canon, hors de la veüe des ennemis, neantmoins contre mon aduis, & ce qu'ils m'auoient promis. Ce qui m'esmeut



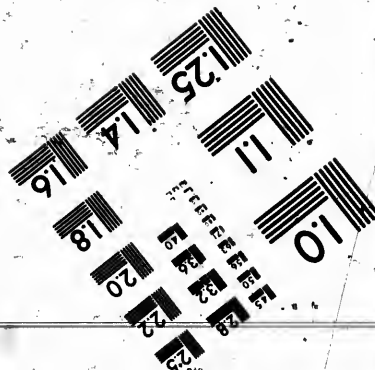
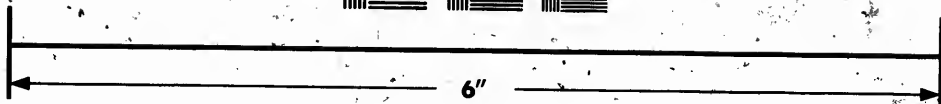
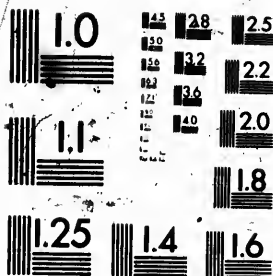








**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

18 20 22 25 28

10 01

Voyage du Sieur

à leur dire & vfer, de parolles af-
sez rudes, & facheufes, afin de
les inciter à se mettre en leur de-
voir, prenoyant que si toutes
choses alloient à leur fantaisie,
& selon la conduite de leur co-
seil, il n'en pouuoit rousir que
du mal à leur perte, & ruine.
Neantmoins ie ne laissay pas de
leur enuoyer, & proposer, des
moyens dont il falloit vfer, pour
auoir leur ennemis, qui fut de
faire vn Cauallier avec de cer-
tains bois, qui leur commande-
roit par dessus leurs palissades:
sur lequel on poseroit quatre ou
cinq de nos harquebustiers, qui
tireroient force harquebustades
par dessus leurs palissades & ga-
leries, qui estoient bien munies

*Machine
de guerre.*

*Fortifica-
tions de
Sauuages.*

de pierres, & par ce moyen on
deslogeroit les ennemis qui
nous offensoient de dessus leurs
galleries, & cependant nous
donnerions ordre d'auoir des
ais pour faire vne maniere de
mantelets, pour couvrir & gar-
der nos gens des coups de fle-
che, & de pierre, dont ils y soient
ordinairement. Lesquelles cho-
ses, à sçauoir le dit Cavalier & les
mantelets se pourroient porter
à la main, & force d'hom-
mes, & y en auoir vn fait en tel-
le sorte, que l'eau ne pouuoit pas
estaindre le feu que l'on y appli-
queroit deuant le fort, & cepen-
dant ceux qui seroient sur le Ca-
ualier feroient leur deuoir avec
quelques arquebusiers qui y se-

Voyage du Sieur

roient logés, & en ce faisant nous nous deffendrions en forte, qu'ils ne pourroient aprocher pour esteindre le feu que nous y appliquerions à leurs clostures. Ce qu'ils trouuerent bon, & fort à propos, & y firent trauailler à l'instant suiuaus mon aduis. Et de faiet, le lendemain ils se mirent en besongne, les vns à couper du bois, les autres à l'amasser, pour bastir, & dresser, lesdits Caualliers, & mantelets: ce qui fut promptement executé, & en moins de quatre heures, horsmis du bois dont ils amasserent bien peu pour brusler contre leurs pallissades, affin d'y mettre le feu. Ils esperoient que ledit iour les cinq

cents hommes promis viendroient, desquels neantmoins on se doutoit, parce qu'ils ne s'estoient point trouuez au rendez vous, comme on leur auoit donné charge, & qu'ils l'auoient promis. Ce qui affligeoit fort nos Sauvages : Mais voyants qu'ils estoient en assez bon nombre pour prendre leur fort, sans autre assistance, & iugeant de ma part que la longueur en toutes affaires est tousiours prejudiciable, du moins à beaucoup de choses. Je le pressay d'attaquer ledit fort, leur remonstrant que les ennemis ayât recogneu leurs forces, & de nos armes, qui perçoient ce qui estoit à l'espreue des flèches, ils comencerent à se

*Facon de
guerroyer
les Sauvages.*

Voyage du Sieur

barricader, & à eux couvrir de
bonnes pieces de bois, dont ils es-
toient bien munis, & leur Villa-
ge remply, & que le moins tem-
poriser estoit le meilleur, com-
me de fait ils y remedièrent fort
bien: car leur Village estoit en-
clos de quatre bonnes pallissa-
des de grosses pieces de bois, en-
trelassées les vnes permy les au-
tres, ou il ny auoit pas plus de
demy pied d'ouuerture entre-
deux, de la hauteur de trente
pieds, & les galleries, comme en
maniere de parapet, qu'ils auoient
garnis de doubles pieces de bois,
à l'espreuue de nos harquebusa-
des, & proche d'un estang qu'ils
estoient, ou l'eau ne leur man-
quoit aucunement, avec quan-
tité

tiés de gournistes qu'ils auoient
mises enre-doux, lesquelles jeto-
roient l'eau au dehors, & la muto-
roient par dedans, & trouuent
pour estaindre le feu. Mais on
effecta la façon dont ils y senb,
tant en leurs fortifications qu'en
engens de guerre, & bien plus
forts que les villages des Ab-
originaux, & autres. En l'année
1601 Nous nous approchâmes
pour attaquer ce village, & fâmes
porter nostre Cavalier par trois
hommes les plus forts, qui le
posèrent deuant ce village, à
la longueur d'une picque, où
il se fit monter trois harquebo-
siers, bien deuert des fleches
& pierres, qu'ils pouuoient a-
lors tirer, & jettés. Pendant

l'ennemy ne laissa pour cela de
tirer un grand nombre de fle-
ches, qu'ils ne manquèrent point,
& quantité de pierres qu'ils jet-
toient par dessus leurs pallissa-
des. Néanmoins la multitude
infinie des coups d'harquebuse
les contraignirent de desloger,
& d'abandonner leurs galleries,
par le moyen, & faueur, d'un
Cauallier qui les descouroit,
& ne s'osoient descourir, ny
monter, combattans à cou-
ron. Et comme on portoit le
Cauallier, au lieu d'apporter les
mantelets par ordre, & celui
où nous debuions mettre le feu,
ils les abandonnerent, & se mi-
rent à crier contre leurs enne-
mis, en tirant des coups de fle-

chose dedans le fort, qui, à mon
 opinion, ne faisoient pas beau-
 coup de mal aux ennemis. Mais
 il faut les excuser, car ce ne sont
 pas gens de guerre, & d'ailleurs,
 qu'ils ne veulent point de disci-
 pline, ny de correction. Et ne
 font queled qu'ils leur semblent
 bon. C'est pourquoy on en a
 dérobé tant d'arbres, mis le
 feu au bois, & par le fort, de
 leur costé, on a tiré tant de
 boulets, & de canons, & de
 tellement qu'ils se sont vus en
 feu, & en bras armés, & en
 Le feu d'obus a passé par les
 des sautages, & on en a tiré
 apporté le bois, & les galles
 lades, & on a tiré de
 té, qui se voit en la queue de
 R ij

*Sauvages
 ne veulent
 point de
 discipline
 militaire*

Voyage du Saint

peu fourny de bois ne peut faire
grand effect: aussi que le desor-
dre s'irruine entre ce peuple, & al-
lorient qu'on ne se pouuoit en-
rendre: de qui m'affligeoit fort,
& deus beaux oriers à leurs oreilles
de leur remonstres au peuple
qu'il n'estoit possible le danger
ou ils se mettoient par leur man-
uaise intelligence, mais ils n'en-
tendoient rien pour ce grand
bataille qu'ils faisoient, & voyant
que c'estoit une vaine le teste
de leur, & que les remonstra-
ces estoient vaines, & ne pou-
uans remédier à ce desordre, ny
faire de l'usage monseigneur auo-
mes gés de faire ce qui me seroit
possible; & dire sur ceux que
nous pourrions decouvrir, & a-

percevoir. Cependant les ennemis
 faisoient profit de nostre desor-
 dre, ils alloient à l'eau, & en jet-
 toient en telle abondance, que
 vous eussiez dit que c'estoient
 ruisseaux quiomboient par
 leurs gourtieres, de telle façon,
 qu'en moins de rien ils rendirent
 le feu du tout estaint, sans que
 pour ce ils laissassent de tirer des
 coups de flèches, quiomboient
 sur nous comme grêle. Ceux
 qui estoient sur le Cavalier en-
 tuèrent, & estropierent, beau-
 coup. Nous fumes en ce com-
 bat environ trois heures, il y eut
 deux de nos Chefs, & des prin-
 cipaux blesez, à sçavoir vn ap-
 pellé Ochateguain, l'autre Ora-
 ni, & quelque quinze d'autres

*Chef des
 Sauvages
 nommé
 Ochate-
 guain.*

Voyage du Sieur

particuliers aussi blesez. Les autres de leur costé voyant leurs gens blesez, & quelques uns de leurs Chefs, ils commencerent à parler de retraicte, sans plus combattre, attendant les cinquents hommes qui ne debuoiēt plus guieres tarder à venir, & ainsi se retirerent, n'ayant que ceste bourade de desordre. Au reste les Chefs n'ont point de commandement absolu sur leurs compagnons, qui suivent leur volonté, & font à leur fantaisie, qui est la cause de leur desordre, & qui ruynie toutes leurs affaires. Car ayant resolu quelque chose avec les principaux, il ne faudra qu'un belistre, où de peant, pour rompre

*Les Capitaines
des
Sauuages
n'ont
point
d'autorité
sur
leurs
Soldats.*

Les
seurs
uns de
gerent
s plus
s cinq
ouoier
ic, &
ts que
au An
nt de
n fur
puent
efan-
leur
ontes
re-
los
qu'un
ome



27
Les
pirates
des
Sauvages
n'ont
point
d'argent
c'est
leurs
Soldats

pre vne resolution, & faire vn
nouueau desseing, si la fantaisie
luy en prend. Ainsi les vns pour
les autres ne font rien, comme il
se peut veoir par ceste expedil-
tion.

Mais nous nous retirasmes en
nostre fort, moy estant blessé
de deux coups de flesches, l'un
dans la jambe, & l'autre au ge-
nouil, qui m'apporta grande
incommodité, outre les gran-
des & extresmes douleurs. Et es-
tans tous assemblez, ie leur fis
plusieurs remonstrances sur le
desordre qui s'estoit passé, mais
tous mes discours seruoient aussi
peu que le taire, & ne les émeur
aucunement, disans que beau-
coup de leurs gens auoient esté

L'Au-
theurest
blessé.



Voyage du Surr

blessez, & moy-mesme, & que
cela donneroit beaucoup de fa-
tigue, & d'incommodité, aux
autres, faisant la retraicte pour
les porter, & que de retourner
plus contre leurs ennemis, com-
me ie leur propoisois la debuoir
faire, il ny auoit aucun moyen,
mais bien qu'ils attendroient
encores quatre iours les cinq
cents hommes qui debuoi-
ent venir, & estans venus, ils feroi-
ent vn second effort contre leurs
ennemis, & executeroi-
ent mieuk ce que ie leur dirois, qu'ils n'a-
uoient fait par le passé. Il en fal-
lut demeurer là, à mon grand
regret. Cy-deuant est represen-
té comme ils fortifient leurs vil-
les, & par ceste figure l'on peut

entendra, & voir, que celles des amis, & ennemis, sont semblablement fortifiez.

Le lendemain il fit vn vent impetueux qui dura deux iours, fort fauorable à mettre le feu de rechef au fort des ennemis : sur quoy ie les pressay fort, mais ils n'en voulurent rien faire, comme doutant d'auoir pis, & d'ailleurs se representans leurs blesez.

Nous fustmes campez iusques au 16. dudit mois, ou durant ce temps il se fist quelques escarmouches entre les ennemis, & les nostres, qui demeurèrent le plus souuent engagez parmy les ennemis, plustost par leur imprudence, que faute de

Voyage du Sieur

courage ; vous assurant qu'il nous falloit , à toutes les fois qu'ils alloient à la charge, les aller requérir , & les des-engager de la presse , ne se pouuant retirer qu'en la faueur de nos harquebusiers , ce que les ennemis redoubrent & apprehendent fort. Car si tost qu'ils apperçoient quelque vn de nos harquebusiers, ils se retiroient promptement, nous disans par forme de persuasion que nous ne nous meslassions pas en leurs combats, & que leurs ennemis auoient bien peu de courage de nous requérir de les assister avec tout plain d'autres discours sur ce subject pour nous en enuou-
voir.

ChAMPLAIN. 48

sur de la façon qu'ils
lancent à la guerre, en la
pureté.

quels iours passez vo-
us cinq cens hommes
point, ils delibere-

nt, & faire retraicte *Lama-
niere
d'emme-
ner les
blessez.*
& commencerent à
les paniers pour por-
ter, qui sont mis là de-

la, en vn monceau,
portez de telle façon,
possible de se mou-
uer vn petit enfant
& n'est pas sans
voir aux blessez de
extresmes douleurs.
en dire avec verité,
ay, ayant esté porté
urs, d'autant que ie

Voyage du S
courage, vous aill
nous falloir, à tou
qu'ils alloient à la ch
ler requier, & les d
de la presse, ne se p
rer qu'en la faueur
quebusiers, ce que
redoubrent & ap
fort. Car si tost qu'i
uoient quelqu'un d
quebusiers, ils se r
ptement, nous ditan
de persuasion que n
meffassions p
bats, & que leu
uoient bien peu de
nous requier de les
tout plain d'autres
ce subject pour nou
voir.

l'ay representé de la façon qu'ils
s'arment allant à la guerre, en la
page 23. figure E.

Et quelques iours passez vo-
yans que les cinq cens hommes
ne venoient point, ils delibere-

rent de partir, & faire retraite *Lama-*
au plustost, & commencerent à *niere*
faire certains paniers pour por- *d'emme-*
ter les blesez, qui sont mis la de- *ner les*
blesez.

dans, entassez en vn monceau,
pliez & garottez de telle façon,
qu'il est impossible de se mou-
voir, moins qu'un petit enfant
en son maillot, & n'est pas sans
faire recevoir aux blesez de
grandes & extremes douleurs.

Je le puis bien dire avec verité,
quand à moy, ayant esté porté
quelques iours, d'aurais que ie

Voyage du Sieur

ne pouuois me soustenir, principalement à cause du coup de fiesche que i'auois receu au genouil, car iamais ie ne m'estois veu en vne telle gehenne, durant ce temps, car la douleur que i'endurois à cause de la blefseure de mon genouil, n'estoit rien au pris de celle que le supportois lié & garroté sur le dos de l'vn de nos Sauuages: ce qui me faisoit perdre patience, & qui fist qu'aussi-tost que ie peu auoir la force de me soustenir, ie sortis de cete prison, ou a mieux dire de la gehenne.

Les ennemis nous poursuirent enuiron demie lieue, mais c'estoit de loing, pour essayer d'attrapper quelques-vns

de ceux qui faisoient l'attien-
garde, mais leurs peines leur don-
nèrent vaines, & se retirèrent.

Or tout ce qu'il ay veu de bon
en leur guerre est, qu'ils firent
leur retraite fort sagement, ^{Prudente}
mettant tous les blesez, & les ^{façon de}
vieux, au milieu d'eux, estant ^{faire la}
sur le deuant aux aisselles, & sur ^{retraite.}
le derrière bien armez, & arran-
gez par ordre de la façon, sub-
stantielle, qu'ils soient en lieu de
sécurité, sans rompre leur ordre.
Leur retraite estoit fort lon-
gue, comme de vingt-cinq à dou-
ze lieues, qui donna beaucoup de
fatigue aux blesez, & à ceux
qui les poursuivoient, encor qu'ils
se changeassent de temps en
temps, nullo y est minor d'usage

Voyage du Siar

Le dix huitiesme iour dudict
mois, il tomba forces neiges, &
grosse, avec vn grand vent qui
nous incommoda fort. Neant-
moins nous fismes tât que nous
arrivasmes sur le bord dudict lac
des Entouhonorés, & au lieu où
estolent nos canaux cachés, que
l'on trouua tous entiers. Mais on
auoit eü crainte que les ennemis
les eussent rompus, & estâs tous
assemblez, les voyants prests de
se retirer à leur Village, ie les
priay de me remener à nostre
habitation, ce qu'ils ne vouloient
accorder du commencement;
mais en fin ils se resolurent, &
eüercheront 4. hommes pour me
conduire, ce qui fut fait, & quels
quatre hommes s'y offrirent vo,

lontainement. Car, comme i'ay
dit cy-dessus, les Chafs n'ont
point de commandement sur
leurs compagnons, qui est cause
que bien souuent ils ne font pas
ce qu'ils voudroient bien, &
ces hommes estât trouués, il fa-
lut trouuer vn canou, qui ne se
peut rescouurer, chacun ayant
faire du sien, & n'en ayant plus
qui ne leur en faloit. Ce n'estoit
pas me donner sujet de conten-
tement, ains au contraire cela
m'affligeoit fort, mettait en dou-
te quelque mauuaise volonte,
d'autant qu'ils m'auoiēt promis
de me remener, & conduire, jus-
ques à nostre habitation, apres
leur guerre, & outre que i'e-
stois fort mal accommodé pour

Voyage du Sicar

huitième avec eux, car autrement
je ne m'en fusse pas soucié: & ne
pouvans rien faire, il fallut se re-
foudre à la patience. Mais de-
puis apres quelques iours ie re-
cogneu que leur dessein estoit
de me retenir avec mes compa-
gnons en leur pays, tant pour
leur sûreté, craignant leurs en-
nemis, que pour entendre ce qui
se passoit en leurs Conseils, &
assemblées, que pour refondre
ce qu'il convenoit faire à l'adve-
nir contre leurs dits ennemis,
pour leur sûreté & conserva-
tion.

Le lendemain vingt-huitième
du dit mois, chaectun com-
mença à se préparer, les uns pour
aller à la chasse des Cerfs, les au-
tres

tres aux Ours, Castors, autres à
la pesche du poisson, autres à se
retirer en leurs Villages, & pour
ma retraite & logement il y eut
vn appelle Durantel, l'vn des
principaux chefs, avec lequel
i'auois desia quelque familiari-
té, me fist offre de sa cabanne,
viures, & commoditez, lequel
prit aussi le chemin de la chasse
du Cerf, qui est tenue pour la
plus noble entre eux, & en la plus
grande quantité. Et après auoir
trauersé le bout du lac de ladite
isle, nous entraimes dans vne
ruiere qui a quelque douze
lieues, puis ils porterent leurs ca-
naux par terre quelque demie
lieue, au bout de laquelle nous
entraimes en vn lac qui a d'e-

Chasse du
Cerf.
le plus noble
de la
pays.

Voyage du Sieur

*Là où il
y a gran-
de quan-
tité de
gibier.*

stenduë enuiron dix à douze
lieuës de circuit, ou il y'auoit
grande quantité de gibier, com-
me Cygnes, gruës blanches,
houstardes, canarts, farcelles,
mauuis, alloüettes, beccassines,
oyes, & plusieurs autres sortes
de vollatilles que l'on ne peut
nombrer, dont i'en tuay bon nô-
bre, qui nous seruit bien, atten-
dant la prinse de quelque Cerf,
auquel lieu nous fusmes en vn
certain endroict eslongné de
quelque dix lieuës, où nos Sau-
uages iugeoient qu'il y auoit des
Cerfs en quantité. Ils s'assem-
blerent quelques vingt-cinq
Sauuages, & se mirent à bastir
deux où trois cabannes de pie-
ces de bois, accommodées l'v-

ne sur l'autre, & les calfestrerent
auec de la mousse pour empes-
cher que l'air ny entraist, lescou-
urant d'escorces d'arbres : ce
qu'estant faict ils furent dans le
bois, proche d'vne petite sapi-
niere, où ils firent vn clos en for-
me de triangle, fermé des deux
costez, ouuert par l'vn d'iceux.
Ce clos fait de grandes pallissa-
des de bois fort pressé, de la hau-
teur de huit à 9. pieds, & de log
de chacun costé prés de mil
cinq cent pas, au bout duquel
triangle y à vn petit clos, qui va
trouuours en diminuât, couuert
en partie de branchage, y lais-
sant seulement vne ouuertu-
re de cinq pieds, comme
la largeur d'vn moyen portail,

Voyage du Sieur

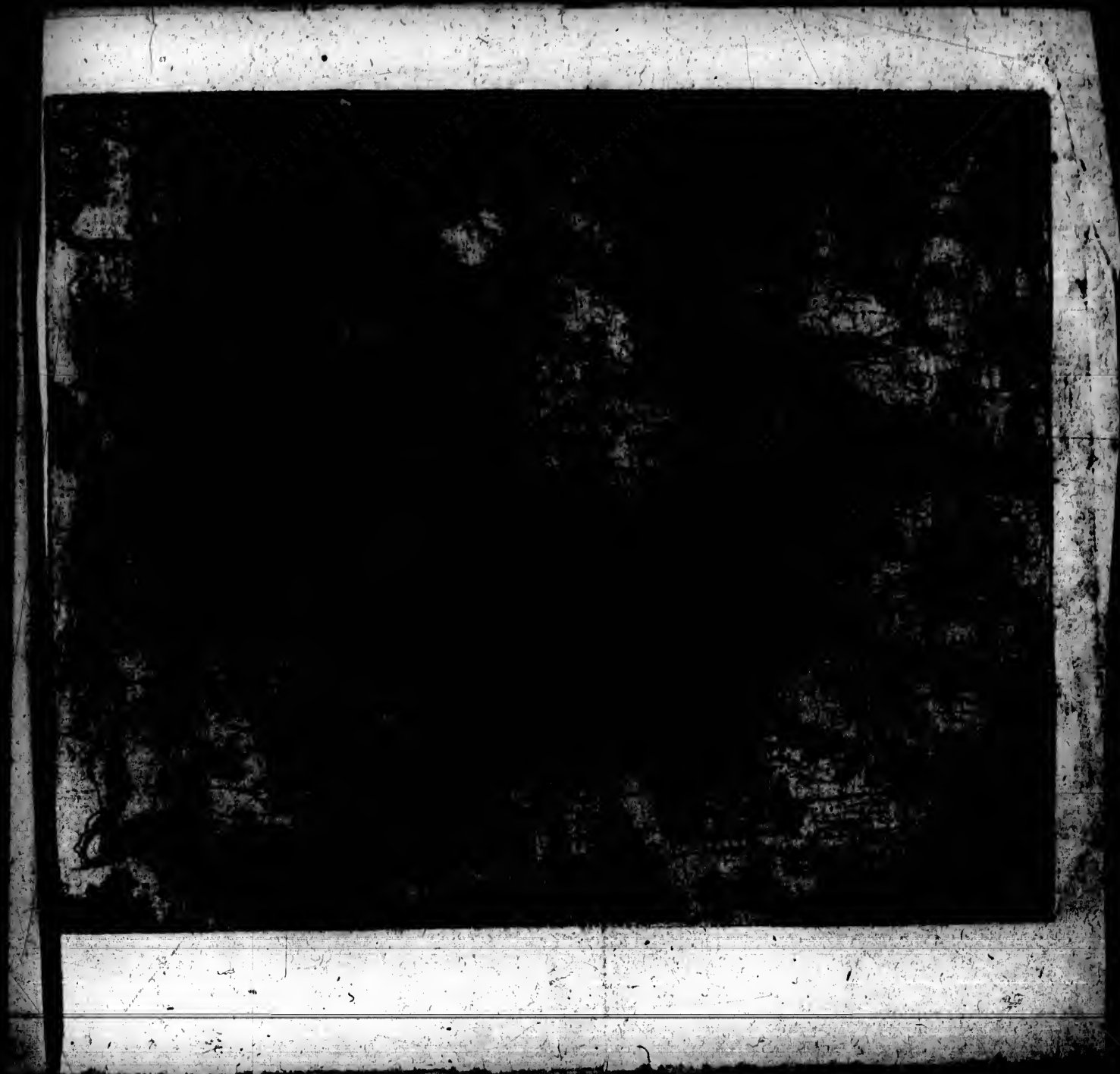
par ou les Cerfs debuoiert entrer: Ils firent si bien, qu'en moins de dix iours ils mirent leur clos en estat, cependant d'autres sauuages alloient à la pesche du poisson, comme truittes & brochets de grandeur monstrueuse, qui ne nous manquerent en aucune façon. Toutes choses estant faites, ils partirent demie heure deuant le iour, pour aller dans le bois, à quelque demie lieuë de leur dit clos, s'esloignât les vns des autres de quelque quatre-vingt pas, ayant chacun deux bastons, desquels ils frappent l'un sur l'autre, marchant au petit pas en cét ordre, iusques à ce qu'ils arriuent à leur clos. Les Cerfs oyant ce bruit s'en-

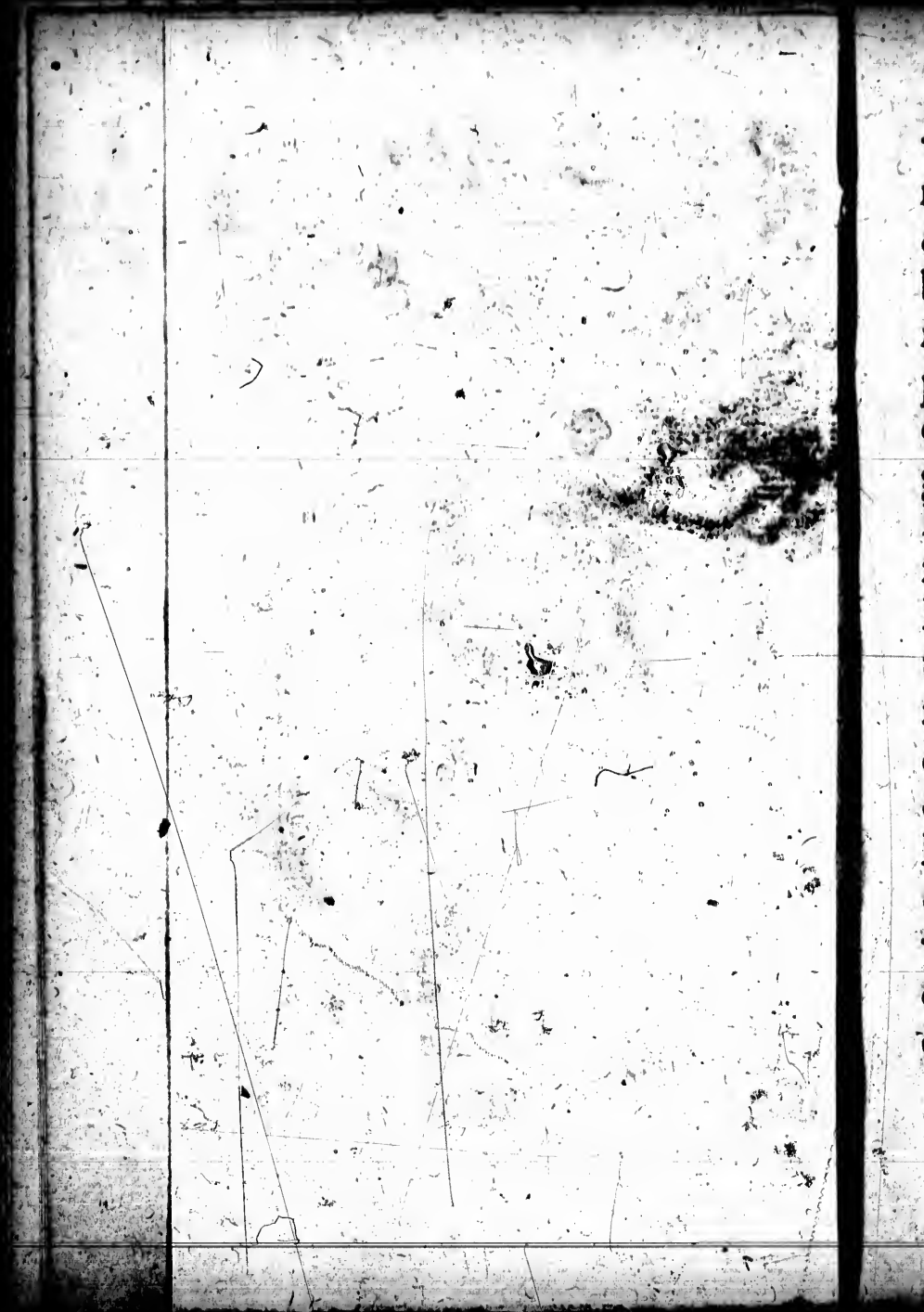
fuyent deuant eux, iusques à ce
qu'ils arriuent au clos où les sau-
uages les pressent d'aller, & se
ioignant peu à peu vers la baye
& ouuerture de leur triangle, où
lesdits Cerfs coulent le long des-
dites pallissades, iusques à ce
qu'ils arriuent au bout, où les
Sauuages les poursuivent viue-
ment, ayant l'arc & la fleche en
main, prests à descocher, & es-
tant au bout de leur dit triangle
ils commencent à crier, & con-
trefaire les loups, dont y a quan-
tité, qui mangent les Cerfs, les-
quels Cerfs oyant ce bruiet ef-
froyable, sont contraincts d'en-
trer en la retraicte par la petite
ouuerture, où ils sont poursuuis
fort viuement à coups de fleche.

Voyage du Sieur

où estans entrez ils sont pris ay-
sément en ceste retraicte, qui est
si bien close & fermée, qu'ils n'é-
peuvent sortir aucunement. Je
vous assure qu'il y a vn singu-
lier plaisir en ceste chasse, qui se
faisoit de deux iours en deux
iours, & firēt si bien, qu'en tren-
te-huit iours que nous y fusmes
ils prirent six-vingts Cerfs, des-
quels ils se donnent bonne cu-
rée, reseruant la graisse pour l'hi-
uer, en vsant d'icelle cōme nous
faisons du beurre, & quelque
peu de chair qu'ils emportent à
leurs maisons, pour faire des fe-
stins entr'eux. Ils ont d'autres
inventions à prendre le Cerf,
comme au piege, dont ils en
font mourir beaucoup. Vous

is ay-
qui est
ils n'é
nt. Le
ingu-
qui se
deux
tren-
ismes
, des-
e cu-
r l'hi-
nous
elque
tent à
es fe-
autres
Cerf,
ils en
Vous





voyez cy-deuant dépaînt la forme de leur chasse, clost & piege, & des peaux ils en font des habits. Voila comme nous passâmes le temps attendant la gelée, pour retourner plus aysément, d'autant que le pais est marescaugeux. Au commencement que l'on estoit fort y pour aller chasser, ie m'engagis tellement dans les bois pour poursuiure vn certain oyseau qui me sembloit estrange ayant le bec approchant d'un perroquet, & de la grosseur d'une poule, le tout ianne, fors la teste rouge, & les ailes bleues, & alloit de vol en vol comme vne perdrix. Le desir que i'auois de le tuer me fist le poursuiure d'arbre en arbre fort long temps.

Voyage du Sieur

iufques à ce qu'il s'ennolla à bon
efcient, & en perdant toute ef-
perance ie voulus retourner fur
mes brifées, ou ie ne trouuay au-
cun de nos chasseurs, qui auoient
toufiours gagné pais, iufques à
leur clos, & tafchant les attrap-
per, allant ce me sembloit droict
ou estoit ledict clos, ie me trou-
uay égaré parmy les forests, al-
lant tantost d'un costé, tantost
d'un autre, fans me pouuoir re-
cognoistre, & la nuit venant me
contraignit de la passer au pied
d'un grand arbre, iufques au len-
demain, ou ie commençay à fai-
re chemin iufques fur les trois
heures du soir, ou ie rencontray
vn petit estang dormant, ou i'a-
perçeus du gibier que ie fus gy-

boyer. & tuay trois ou quatre
oyseaux qui me firent grand
bien, d'autant que ie n'auois man-
gé aucune chose. Et le mal pour
moy qui durant trois iours il n'a-
uoit fait aucun soleil, que pluye,
& temps couuert, qui m'aug-
mentoie mon desplaisir. Las &
recréu, ie commençay à me re-
poser, & faire cuire de ses oy-
seaux pour assouuir la faim qui
commençoit à m'assaillir cruel-
lement, si Dieu ny eust remedié:
Mon repas pris, ie commençay
à songer en moy ce que ie deb-
uois faire, & prier Dieu qu'il me
donnast l'esprit, & le courage,
de pouuoir supporter patiem-
ment mon infortune, s'il falloit
que ie demeurasse abandonné



Voyage du Sieur

dans ces deserts, sans conseil, ny consolation, que de la bonté & misericorde Divine. & neantmoins m'éuertuër de retourner à nos chasseurs. Et ainsi remettant le tout en sa misericorde, ie repris courage plus que deuant, allant çà & là tout le iour, sans m'appercevoir d'aucune trace, ou sentier, que celuy des bestes sauvages, dont i'en voyois ordinairement en bon nombre. Je fus contrainct de passer icelle nuit, & le mal pour moy estoit que i'auois oublié apporter sur moy vn petit cadran qui m'eust remis en mon chemin, à peu près. L'aube du iour venu, apres auoir reposé vn peu, ie commençay à m'acheminer iusques à ce

eil, ny
nté &
acant-
urner
emet-
rde, ie
euant,
, sans
trace,
bestes
sordi-
e. Je
icelle
estoit
er sur
m'eust
à peu
, apres
mmē-
es à ce

implain.

54

recontrer quelque
costoyer iceluy,
falloit de necessité
charger en la riuie-
ord, ou estoient ca-
eurs. Ceste resolu-
l'excutay, si bien,
idy ie me treuay
vn petit lac, cōme
emie, ou i'y tuay
er, qui m'aecom-
à ma necessité, &
quelque huit à
de poudre, qui
fort. Je suiuy le
de ce lac, pour voir
oit, & trouuay vn
spacieux que ie
suivre, iusques sur
s du soir, que i'en-

Voyage du
dans ces deserts, sans
consolation, que de
misericorde Divine
moins m'évertuer
à nos chasseurs. Et a
tant le tout en sa mis
repris courage plus
allant çà & là tout le
m'appercevoir d'au
ou sentier, que celui
sauvages, dont i'en v
nairement en bon ne
fus contrainct de
nuict, & le mal pour
que i'auois oublié a
moy vn petit cadran
remis en mon chem
prés. L'aube du iour
auoir receu vn peu,
çay à m'acheminer i

que ie peusse recontrer quelque ruisseau, & costoyer iceluy, iugeant qu'il falloit de necessité qu'il allast décharger en la riuiere, ou sur le bord, ou estoient canez nos chasseurs. Ceste resolution prise, ie l'executay, si bien, que sur le midy ie me treuay sur le bord d'un petit lac, cōme de lieuë & demie, ou i'y tuay quelque gibier, qui m'accommodoit fort à ma necessité, & auois encore quelque huit à dix charges de poudre, qui me consoloit fort. Je suivay le lōg de la riue de ce lac, pour voir où il déchargeoit, & trouuay vn ruisseau assez spacieux que ie cōmançay à suivre, iusques sur les cinq heures du soir, que l'en-

Voyage du Sieur

tendis vn grand bruiet, & prestant l'oreille, ie ne pouuois bonement comprendre ce que c'estoit, iusques à ce que i'entendis le bruiet plus clairement, & iugay que c'estoit vn fault d'eau de la riuiera que ie cherchois: ie m'acheminay de plus prest, & apperceus vn eclat, ou estant paruenu ie me rancontray en vn grand pré, & spacieux, ou il y auoit grand nombre de bestes Sauvages & regardant à la main droite, l'apperceus la riuiera, large & spacieuse: ie commençay a regarder si ie ne pourrois recognoistre cét endroit, & marchât en ce pré l'apperceut vn petit sctier, qui estoit par ou les Sauvages porroient leurs canaux, &

& pre-
tois bō-
que c'e-
ntendis
, & iu-
lt d'eau
chois : ie
rest, &
u estant
ay en vn
ou il y a-
e bestes
la main
niere, lar-
mançay
ois reco-
marchât
petit sē-
es Salua-
aux, &

en fin apres auoir bien confide-
ré, ie recognus que c'estoit la
mesme riuere, & que i'auois
passé par là, & passay encore la
nuict avec plus de contentemēt
que ie n'auois fait, & ne laissay
de soupper de si peu que i'auois.
Le matin venu, ie reconsideray
le lieu ou i'estois, & recognus de
certaines montagnes qui estoient
sur le bord de ladite riuere, que
ie ne m'estois point trompé, &
que nos chasseurs deuoient estre
au dessoubs de moy, de quatre
ou cinq bonne lieuës que ie fis à
mon aise, costoyant le bord de
ladite riuere, iusques à ce que
i'apperçeus la fumée de nosdies
chasseurs, auquel lieu i'arrivay
avec beaucoup de contentemēt

Voyage du Sieur

tant de moy que deux qui estoient encore en queste à me chercher, & auois perdu comme esperance de me reuoir, me priât de ne m'écarter plus d'eux, où tousiours porter avec moy mon cadran, & ne l'oublier : & me disoient si tu ne fusse venu, & que nous n'eussions peu te trouuer, nous ne serions plus allez aux François, de peur que ils ne nous eussent accusez de t'auoir fait mourir. Depuis il étoit fort soigneux de moy quand i'allois à la chasse, me donnant tousiours vn Sautiage pour ma compagnie, qui sçauoit si bien retrouver le lieu d'ou il partoît, que c'est chose estrange à voir. Pour retourner à mon propos,

ils ont vne certaine refuerie en
ceste chasse, telle, qu'ils croient
que s'ils faisoient rostir d'icelle
viande, prise en ceste façon, ou
qu'il tombast de la graisse dans
le feu, ou que quelques os y fus-
sent jettez, qu'ils ne pourroient
plus prendre de Cerfs, me priât
fort de n'en point faire rostir,
mais ie me riois de cela, & de
leur façon de faire: mais pour ne
les scandaliser, ie m'en dépor-
tois volontiers, du moins estant
deuant eux, mais en arriere i'en
prenoys du meilleur, que ie fai-
sois rostir, n'adjoustant foy en
leurs superstitions, & puis leur
ayans dict, ils ne me vouloient
croire, disant que si cela eust esté
ils n'auroient pris aucuns Cerfs.

Voyage du Sieur

depuis que telle chose auroit esté commise.

Le quatriesme iour de Decembre nous partismes de ce lieu, marchant sur la riuere qui estoit gelée, & sur les lacs & estangs glassez, & quelquesfois cheminans par les bois l'espace de dix-neuf iours, ce n'estoit pas sans beaucoup de peine, & travail, tant pour les Sauvages qui estoient chargez de cent liures pesant, comme de moy-mesme qui auoit la pesantour de vingt liures, qui à la longue m'importunoit beaucoup. Il est bien vray que i'estois quelques-fois soulagé par nos Sauvages, mais nonobstant ie ne laissois pas d'en receuoir de l'incommodité.

Quand

Quand à eux pour plus aisémēt
trauerfer les glaces, ils ont ac-
coustumé de faire de certaines
trainees de bois, sur lesquels ils
mettent leurs charges & les trai-
nent apres eux sans aucune dif-
ficulté, & vont fort prompte-
ment, mais il se fist quelques
iours apres vn desgel qui nous
apporta beaucoup de peine &
d'incommodité: Car ils nous
falloit passer par dedans des sa-
pinieres plaines de ruisseaux
estangs, marais, & pallus, avec
quantité des boisees, renuersees
les vnes sur les autres, qui nous
donnoit mille maux, avec des
ambarrasemens qui nous appor-
toit de grandes incommoditez
pour estre tousiours mouillez

Voyage du Sieur

iusques au dessus du genoüil.
Nous fusmes quatre iours en
cét estat, à cause qu'en la plus
grande partie des lieux les gla-
ces ne portoient point, nous fis-
mes donc tant que nous arriua-
mes à nostre village le vingties-
me iour dudit mois, ou le Cap-
itaine Yroquet vint hiberner
avec ses compagnons, qui sont
Algommequins & son fils, qui l'
amena pour faire traiter, lequel
allant à la chasse, auoit esté fort
offensé d'un Ours, le voulant tuer.

M'estant reposé quelques
iours, ie me deliberay d'aller
voir le Pere Ioseph, & de la voir
les peuples en l'hiver, que l'esté,
& la guerre, ne m'auoient peu
permettre de les visiter. Je par-

ty de ce Village le quatorzième de lanuier ensuiuant, apres auoir remercié mon hôte du bon traictement qu'il m'auoit fait, esperans ne le reuoir de trois mois, & prit congé de luy.

Le lendemain ie vis le Pere Ioseph en sa petite maisonnette ou il s'estoit retiré, comme i'ay dit cy, & eussie demeurey avec luy quelques iours, se trouuant en deliberation de faire un voyage aux gens du Perou, comme i'auois déliboré, & encores qu'il face tres-facheux de voyager en temps d'huyet, & partismes ensemble le quinzième Feurier, pour aller vers icol-nation, ou nous arriuasmes le dix septiesme dudit mois. Ces

Voyage du Sieur

peuples du Petun semēt le Mais
appellé par deçà bled de Tur-
quie, & ont leur demeure ar-
rētée comme les autres. Nous
fismes en sept autres Villages
leurs voisins & alliez, avec les-
quels nous contractasmes ami-
tié: ils nous promirent de ve-
nir vn bon nombre à nostre ha-
bitation. Ils nous firent fort
bonne chere, & present de
chair & poisson pour faire festin
comme est leur coustume, ou
tous les peuples accouroient de
toutes parts pour nous voir, en
nous faisant mille demonstra-
tions d'amirié, & nous condui-
soient en la pluspart du che-
min. Le pais est remply de co-
staux, & petites campagnes, qui

rendent se terroir agreable: ils
commençoient à bastir deux
Villages, par où nous passasmes
au milieu des bois pour la com-
modité qui treuuent d'y bastir,
& enclore leurs Villes. Ces peup-
les viuēt comme les Attrigno-
uaatizās, & mesmes coustumes,
& sont proches de la nation neu-
tre, qui est puissante, qui riēt vne
grande estendue de pays. Apres
auoir visité ces peuples nous
partismes de celieu, & fustmes à
vne nation de Sauuages: que
nous auons nommez les che-
ueux releuez, lesquels furent
fort ioyeux de nous reuoir, avec
lesquels nous iurasmes aussi a-
mirié, & qui pareillement nous
promirent de nous venir trou-



Voyage du Sieur

uer; & voir la dite habitation, à
c'est de voir s'il en a semblé à pro-
pos de les dépaindre, & de décrire
leur pays, mœurs, & façons de
faire. En premier lieu ils font la
guerre à une autre nation de
Savages, qu'ils appellent Amissa-
gueroison, qui veut dire des gens
de feu. Il y a d'eux de dix
journées: & fait, le m'informay
fort particulièrement de leur
pays, & des nations qui y habi-
tent, quels ils sont, & en quelle
quantité. Celle nation sont en
grand nombre, & de plus part
grands guerriers, chasseurs, &
pêcheurs. Ils ont plusieurs
chefs qui commandent chacun
en sa contrée, la plus grande part
sement des bleds d'indo, & au-

tres. Ces sont chasseurs qui vont par troupes en plusieurs regions & contrées, ou ils trafficquent avec d'autres nations, eslongnées de plus de quatre à cinq cent lieues: ce sont les plus propres Sauvages que j'aye veu en leurs mesnages, & qui travaillent le plus industrieusement aux façons des nates, qui sont leurs tapis de Turquie: Les femmes ont le corps couuert, & les hommes découuert, sans aucune chose, sinon qu'une robe de fourrure, qu'ils mettent sur leur corps, qui est en façon de manteau, laquelle ils laissent ordinairement, & principalement en Esté: Les femmes & les filles ne sont non plus émuës de les voir

Voyage du Sieur

de la façon, que si elles ne voyoient rien qui sèbleroit estrange: Elles viuent fort bien avec leurs maris, & ont ceste coustume que lors qu'elles ont leurs mois, elles se retirent d'avec leur mary, ou la fille d'avec son pere, & sa mere, & autres parens, s'en allant en de certaines maisonnettes, où elles se retirent, pendant que le mal leur tient, sans auoir aucune compagnie d'hômes, lesquels leur font porter des viures & commoditez iusques à leur retour, & ainsi l'on sçait celles qui ont leurs mois & celles qui ne les ont pas. Ce sont gens qui font de grands festins, & plus que les autres nations: ils nous firent fort bonne chere, &

nous reçurent fort amiablement, & me prièrent fort de les assister contre leurs ennemis, qui sont sur le bord de la Mer douce, eslongnée de deux cent lieues, à quoy ie leur dist que se seroit pour vne autre fois, n'estant accommodé des choses necessaires. Ils ne scauoient quel ~~chose~~ ^{chose} nous faire: i'ay dé-
paigné en la page 23. figure C. comme ils sont en guerre. Il y a aussi à deux iournées d'iceux vne autre nation de Sauvages, qui sont grand nombre de Petun, d'un costé tirant au Su, lesquels s'appellent la nation neutre, qui sont au nombre de quatre mil hommes de guerre, qui habitent vers l'Occident du

Voyage du Siéur

lac des Entouhonorons de quatre-vingt à cent lieues d'estendue, lesquels neantmoins assistent les cheueux releuez contre les gens de feu : Mais entre les Yroquois, & les nostres, ils ont paix, & demeurent comme neutres : de chacune nation est la bien venue, & ou ils n'osent s'entredire, ny faire, aucune facherie, encores qu'il souuent ils mangent & boient ensemble, comme s'ils estoient bons amis. J'auois bien desir d'aller voir icelle nation, sinon que les peuples ou nous estions en'en dissuaderent, disant que l'année précédente vn des nostres en auoit tué vn, estant à la guerre des Entouhonorons, & qu'ils en

estoyent fachez, nous representant qu'ils sont fort subjects à la vengeance, ne regardant point à ceux qui ont fait le coup, mais le premier qu'ils rencontrent de la nation, ou bien leurs amis, ils leur font porter la peine, quand ils peuvent en attrapper. Si auparavant on n'auoit fait accord avec eux, & leur auoir donné quelques dons & presents aux parens du defunct, qui m'empescha pour lors d'y aller, encorés qu'aucuns d'icelle nation nous assurerent qu'ils ne nous feroient aucun mal pour cela. Ce qui nous donna sujet & occasion de retourner par le mesme chemin que nous estions venus, & continuât mon

Voyage du Sieur

voyage, ie fus trouuer la nation
des Pisierinij; qui auoient pro-
mis de me mener plus outre en
la continuation de mes desseins
& descouuertes : mais ie fus
diuertty pour les nouuelles qui
suruindrent de nostre grand vil-
lage, & des Algōmequins, d'où
estoit le Cappitaine Yroquet, à
sçauoir que ceux de la nation
des Arignouaaritans auroient
mis & depose entre ses mains
vn prisonnier de nation enne-
mie, esperant que ledit Cappi-
taine Yroquet deubst exercer
sur ce prisonnier la vengeance
ordinaire entr'eux. Mais au lieu
de ce, l'auroit non seulement
mis en liberté, mais l'ayant trou-
ué habillé, & excellant chaf-

four, & tenu comme son fils,
les Atignouaatitans seroient
entrez en ialousie, & desi-
gné de s'en venger, & de faict
auroient disposé vn homme
pour entreprendre d'aller tuër
ce prisonnier, ainsi allié qu'il e-
stoit. Comme il fut executé en
la presence des principaux de la
nation Algommequine, qui in-
digne d'vn tel acte, & meus de
choleretüèrent sur le champ ce
temeraire entrepreneur meur-
trier, duquel meurtre les Atigno-
uaatitans se trouuäs offensez, &
comme iniuriez en cét action,
voyant vn de leurs compagnös
morts prindrent les armes, & se
transporterent aux tentes des
Algommequins qui viennent

Voyage de Siam

hiverner proches de leurdict
Village, lesquels offenserent fort
& ou ledit Capitaine Yroquer
fut blessé de deux coups de flé-
che, & vne autre fois pillerent
quelques cabannes d'oldits Al-
gonmoins, sans qu'ils se peus-
sent mettre en desfence: car au
sile party n'eust pas esté egal, &
neanmoins cela lesdits Algom-
moins ne furent pas quit-
tes, car il leur fallut accorder,
contraints pour avoir la
paix, de donner ausdits Ati-
gnouaritis cinquante vol-
liers de pourcepine, avec cent
beccafes d'icelle & ce qu'ils
estiment de grand valeur
parmy eux, & outre ce nombre
de chaudieres & haches, avec

deux femmes prisonnières en la
place du mou: bref ils furent en
grande dissonce. c'estoit aus-
dits Algomme qui de souffrir
patiemment ceste grande furie,
et penserent estre tous tuez, n'es-
tans pas bien en leur crey, mon-
stant leurs presens, iusques a ce
qu'ils se voyrent en vn autre es-
tat. Ces nouuelles m'afflige-
rent fort, me representant l'in-
conuenient qui en pourroit ar-
riuer, tant pour eux que pour
nous, qui estions en leur
pays.

Ce faict, hier en contray deux
ou trois Saluages de nostre
grand Village, qui me so-
liciterent fort d'y aller, pour les
mettre d'accord, me disant que

Voyage du Sieur

si ie ny allois, aucun d'eux ne re-
uiendroient plus vers les Fran-
çois, ayant guerre avec lesdicts
Algonmequins, nous tenans
pour leurs amis. Ce que voyant
ie m'acheminay au plustost, &
en passant ie visitay les Pisirinis
pour sçauoir quand ils seroient
prests pour le voyage du Nort:
que ie trouuay résolu pour le su-
jet de ces querelles & batteries,
ainsi que nostre truchemēt me
fist entendre, & que ledict Cap-
itaine Iroquet estoit venu à
toutes ces nations pour me trou-
uer, & m'attendre. Il les pria de
se trouuer à l'habitation des
François, en mesme temps que
luy, pour voir l'accord qui se
feroit entr'eux, & les Atigna-
uaatitans,

uientés, & qu'ils remissent le
dit voyage du Nord à yne autre
fois: & pour cet effect ledict
Yroquet auon donné de la
pourceline pour rompre ledict
voyage; & à nous les promi-
rent de se retourner à nostre dicte
habitation, au mesme temps
qu'eux. Qui fut bien affligé ce
fut moy, m'attendant bien de
voir en ceste année, ce qu'en
plusieurs auers précédentes j'a-
uon recherché avec beaucoup
de soing, & de labeur, par tant
de fatigues, & de hazards de ma
vie: Et voyans ny pouuoir re-
medier, & que le tout dépen-
doit de la volonté de Dieu, le
me consolay en moy mesme,
me resoluant de le voir en bref,

Voyage du Sieur

en ayāt de sicertaines nouuelles
qu'on n'ē peut douter de ces peu-
ples qui vōt negotier avec d'au-
tres qui se tiennēt en ces parties
Septentrionnelles, estans vne
bonne partie de ces nations en
lieu fort abondant en chasses, &
où il y a quantité de grands ani-
maux, dont i'ay veu plusieurs
peaux, & eux m'ayant figuré la
forme d'iceux, i'ay iugé estre
des buffles: aussi que la pesche
du poisson y est fort abondan-
te, ils sont quarante iours à faire
ce voyage, tant à aller que re-
tourner.

Le m'acheminay vers no-
stredit Village le quinzies-
me iour de Feburier, me-
nant avec moy six de nos

gens, & estans arrivez audict
lieu, les habitans furent fort
aïses, comme aussi les Algom-
mequins que j'enuoyay visiter
par nostre truchement, pour
sçauoir comme tout s'estoit
passé, tant d'un costé que d'au-
tre, ny ayant voulu aller pour
ne leur donner ny aux vns ny
aux autres aucun soupçon. Deux
iours se passerent pour enten-
dre des vns & des autres com-
me le tout s'estoit passé: ce
faict, les principaux & an-
ciens du lieu s'en vindrent
avec nous, & tous ensemble
allâmes vers les Algomme-
quins, où estant en l'une de
leurs cabannes, ou plusieurs
& des plus principaux se

Voyage du Sieur

*Sauvages
font l'an-
theur ar-
bitre de
leurs dif-
ferens.*

trouuerent, lesquels tous en-
semble après quelques discours
demeurent d'accord de venir,
& auoir agreable tout ce qu'on
diroit, comme arbitre sur ce su-
jet, & ce que ie leur proposerois,
ils le mettroient en execu-
tion. Alors ie recueilly les voix
d'vn chacun, colligeant & re-
cherchant la volonte & inclina-
tion de l'vne & de l'autre partie:
iugeant neantmoins qu'ils ne
demandoient que la paix. le
leur representy que le meilleur
estoit de pacifier le tout, & de-
meurer amis, pour estans vnis
& liez ensemble, resister plus fa-
cilement a leurs ennemis, &
partant ie les priay qu'ils ne
m'appellassent point pour ce

ar
tous en
discours
de venir,
ce qu'on
sur ce su-
propose-
n execu-
les voix
nt & re-
inclina-
partie
qu'ils ne
aix. le
meilleur
& de-
ans vn
plus fa-
mis, &
qu'ils ne
pour ce

faire, s'ils n'auoient intention
de suiure de poinct en poinct
l'aduis que ie leur donneroïs
sur ce different, puis qu'ils m'a-
uoient fait ce bien d'en di-
re mon oppinion. Surquoy
ils me dirent derechef qu'ils n'a-
uoient desiré mon retour à au-
tre fin, & moy d'autre-part iu-
geant bien que si ie ne les met-
tois d'accord, & en paix, ils
sortiroient mal contens les vns
des autres, chacun d'eux pen-
sans auoir le meilleur droict,
aussi qu'ils ne fussent al-
lez à leurs cabannes, si
ie n'eusse esté avec eux, ny
mesme vers les François, si
ie ne m'embarquois, & pre-
nois comme la charge & con-

Voyage du Sieur

duitte de leurs affaires. A ce-
la ie leur dis, que pour mon
regard ie n'auois autre inten-
tion que de m'en aller avec
mon hôte, qui m'auoit touf-
jours bien traicté, & mal-ay-
sément en pourrois-je trouuer
vn si bon, car c'estoit en luy
que les Algommequins met-
toient la faute, disant qu'il ny
auoit que luy de Cappitaine
qui fist prendre les armes. Plu-
sieurs discours se passerent, tant
d'vne part que d'autre, & la
fin fut, que ie leur dirois ce
qu'il m'en sembleroit, &
mon aduis, & voyans à leurs
discours qu'ils remettoient le
tout à ma volonté, comme à
leur pere, me promettant en

ce faisant qu'à l'aduenir ie pour-
rois disposer d'eux ainsi que bon
me sembleroit, me remettant le
tout à ma discretion, pour en
disposer: alors ie leur fis respon-
ce que i'estois tres - aise de les
voir en vne si bonne volonté de
suiure mon conseil; leur prote-
stant qu'il ne seroit que pour le
bien & vtilité des peuples.

D'autre costé i'auois esté fort
affligé d'auoir entendu d'autres
tristes nouvelles, a sçauoir de la
mort de l'vn de leurs parents, &
amis, que nous tenions comme
le nostre, & que ceste morta-
uoit peu causer vne gran-
de desolation, dont il ne
s'en feust ensuiuy que guerres
perpetuelles entre les vns &

26 *Voyage du Sieur*
les autres, avec plusieurs grands
dommages & altération de leur
amitié, & par conséquent les
François priuez de leur vouë &
frequentation, & contraincts
d'aller rechercher d'autres na-
tions, & ce d'autant que nous
nous aymions comme freres,
laissant à nostre Dieu le cha-
stiment de ceux qui l'auroient
merité.

Le commençay à leur di-
re, & faire entendre, que ces
façons de faire entre deux na-
tions, amis, & freres, com-
me ils se disoient, estoit indi-
gne entre des hommes raison-
nables, ains, plustost que c'e-
stoit à faire aux bestes bruttes.
D'autre part qu'ils estoient as-

*Remon-
strance de
l'auteur
aux Sau-
uages
pour les
induire à
la paix.*

sez empeschez d'ailleurs à repousser leurs ennemis qui les poursuivoient, battans le plus souvent, & les prenans prisonniers iusques dans leurs villages, lesquels ennemis voyant vne diuision, & des guerres ciuilles entr'eux, leur apporteront beaucoup d'aduantage, les resjouiront & les pousseront à faire nouueaux & pernicleux desseins, sur l'esperance qu'ils auroient de veoir bien tost leur ruiyne, du moins s'affoiblir par eux-mesmes, qu'iseroit le vray moyen, & plus facile, pour vaincre, & se rendre les maistres de leurs contrées, n'estans point secourus les vns des autres, & qu'ils ne iugeoient pas le mal

Voyage du Sieur

qui leur en pouuoit arriuer, que pour la mort d'un homme ils en mettoient dix mille en danger de mourir, & le reste de demeurer en perpetuelle seruitude, bien qu'à la verité vn homme estoit de grande consequence, mais qu'il falloit regarder comme il auoit esté tué, & considerer que ce n'estoit pas de propos deliberé, ny pour commencer vne guerre ciuile parmi eux, cela estant trop évident que le mort auoit premierement offensé en ce que de propos deliberé il auoit tué le prisonnier dans leurs cabannes, chose trop audacieusement entreprinse, encores qu'il fust ennemy. Ce qui estoit les

Algommequins, car voyant vn homme si temeraire de tuer vn autre en leur cabanne, auquel ils auoient donné la liberté, & le tenoient comme vn d'entr'eux, ils furent emportez de la promptitude, & le sang esmeu à quelques - vngs, plus qu'aux autres, se seroient auancez, ne se pouuant tenir ny commander à leur cholere, ils auroient tué cet homme dont est question, mais pour cela ils n'en voullotent nullement à toute la nation, & n'auoient dessein plus auant à l'encontre de cet audacieux, & qu'il auoit bien meritè ce qu'il auoit luy-mesme receu.

Et d'ailleurs qu'il falloit remarquer que l'Entouhonron se se-

Voyage du Sien

tant frappé de deux coups dedans le ventre, arracha le cousteau de sa playe, que son ennemy y auoit laissé, & luy en donna deux coups, à ce qu'on m'auoit certifié: De façon que bonnement on ne pouuoit sçauoir au vray si c'estoient Algommequins qui vissent tué: & pour montrer aux Attigouautan que les Algommequins n'aymoient pas le prisonnier: que Yroquet ne luy portoit pas tant d'affection comme ils pensoient bien, ils l'auoient mangé, d'autant qu'il auoit donné des coups de cousteau à son ennemy, chose neantmoins indigne d'homme, mais plustost de bestes bruttes.

D'ailleurs que les Algonmequins estoient fort faschez de tout ce qui s'estois passé, & que s'ils eussent pensé que telle chose feust arriüée, ils leur eussent donné cet Yroquois en sacrifice; d'autre part qu'ils auoient recom- pensé icella mort, & faite, si ainsi il l'a falloir appeller, avec de grands presents, & deux prisonnières, n'ayant subject à present de se plaindre, & qu'ils debuoiert se gouverner plus modestement en leurs déportemens enuers les Algommequins, qui sont de leurs amis, & que puis qu'ils m'auoient promis toutes choses mises en deliberation, je les priay les vns & les autres d'oublier tout

Voyage du Sicel

estoit passé entr'eux;
sans iamaïs plus y penser, ny en
porter aucune haine & mauuai
se volonté, les vns envers les au
tres, & demeurer bons a
mis comme auparauant, & ce
faisant qu'ils nous obligeroient
à les aymer, & les assister com
me i'auois faict par le passé, &
neantmoins, où ils ne seroient
contans de mon aduis, ie les
prieay de se trouuer le plus grand
nombre d'entr'eux qu'ils pour
roient à nostre habitation, où
deuant tous les Cappitaines des
vaisseaux on confirmeroit d'a
uantage ceste amitié, & aduile
roit-on de donner ordre pour
les garentir de leurs ennemis, à

quoy il falloit penser.

Alors ils commencerent à dire que i'auois bien parlé, & qu'ils tiendroient tout ce que ie leur auois dict, & tous contents en apparence s'en retournerent en leurs cabannes, sinon les Algommequins qui deslogerent pour faire retraite en leur Village, mais selon mon oppinion ils faisoient demonstration de n'estre pas trop contents, d'autant qu'ils disoient entr'eux que ils ne viendroient plus hyuer-ner en ces lieux. Ceste mort de ces deux hommes leur ayant par trop cousté pour mō regard ie m'en retournay chez mon hoste, à qui ie donnay le plus de

Voyage du Sieur

courage qu'il me fût possible,
affin de l'esmouvoir à venir à
nostre habitation, & d'y ame-
ner avec luy tous ceux du pays.

Durant le temps de l'hyuer
qui dura quatre mois, j'euy assez
de loisir pour considerer leur
pays, moeurs, coustumes, & fa-
çon de viure & la forme de leurs
assemblées, & autres choses que
ie desirerois volontiers décrire.
Mais auparavant il est necessai-
re de parler de la situation du
pays, & contrées, tant pour ce
qui regarde les nations, que
pour les distances d'iceux.
Quand à l'estenduë, tirant de
l'Orient à l'Occident, elles con-
tiennent près de quatre cent cin-
quante lieües de long, & quel-
que

ossible,
venir à
y ame-
du pays.
l'hyuer
ou assez
er leur
s, & fa-
de leurs
ses que
léenre.
ecessar-
ion du
mour ce
s, que
l'iceux.
rant de
es con-
nt cin-
quel-
que

que quatre-vingt ou cent lieues
par endroicts de largeur du Mi-
dy au Septentrion; sous la hau-
teur de quarante & vn degré de
latitude, iusques à quarante huit
& quarante-neuf rhoises. Ceste
terre est presque vne isle, que la
grande riuere de Saint-Laurent
encourt, passant par plusieurs
lacs de grande estendue, sur le
riuage desquels il habite plu-
sieurs nations, parlans diuers
langages, qui ont leurs deme-
res arcelées, tous amateurs du
labourage de la terre, lesquels
neantmoins sont de diuerses fa-
çons de viures, & de mœurs, &
les vns meilleurs que les autres.
Au costé vers le Nord, iecelle
grande riuere tirant à l'Occider

Voyage du Sieur

quelque cent lieux par de là vers
les Attigouautans. Il y a de tres-
hautes montagnes, l'air y est
rempéré plus qu'en aucun au-
tre lieu desdites contrées. &
sous la hauteur de quarante &
un degré de latitude: toutes ces
parties & contrées sont abon-
dantes en chasses, comme de
Cerfs, Caribons, Eslans, Dains,
Buffles, Ours, Loups, Castors,
Regnards, Foliines, Martes, &
plusieurs autres espèces d'ani-
maux, que nous n'avons pas par
deçà. La pesche y est adondan-
te en plusieurs sortes & especes
de poisson, tant de ceux que
nous avons que d'autres que
nous n'avons pas aux costes de

France. Pour la chasse des oy-
seaux, elle y est aussi en quan-
tité, & qui y viennent en leurs
temps, & saison : Le pays
est trauersé de grand nombre
de riuieres, ruisseaux, & e-
stangs, qui se deschargent les
vnes dans les autres, & en leur
fin aboutissent dedans ledict
fleuve Saint Laurens, &
dans les laes par ou il passe :
Le pais est fort plaisant en son
Printemps, il est chargé de
grandes & hautes forests, &
remplies des bois de pareil-
les espetes que ceux que nous
auons en France, bien est-il
vray qu'en plusieurs endroicts
il y a quantité de pais deserté, ou

Voyage du Sieur !

ils sement des bleds d'Inde: aussi que ce pays est abondant en prairies, pallas, & marescages, qui sert pour la nourriture desdicts animaux. Le pays du Nort de ladite grande riviere est fort aspre & montueux, sous la hauteur de quarante-sept à quarante-neuf degrez de latitude, rempli de rochers forts en quelques endroits, à ce que j'ay peu voir, lesquels sont habitez de Sauvages qui vivent errants parmy le pays, ne labourans, & ne faisant aucune culture, du moins si peu que rien, & sont ambullatoires, estans ores en vn lieu, & tantost en vn autre, le pais y estant assez froid & incommode. L'estendue d'icelle terre du Nort sous

la hauteur de quarante neuf de-
grez de latitude, de l'Orient à
l'Occident à six cents lieues de
longitude, qui est aux lieux d'où
nous auons ample cognoissan-
ce. Il y à aussi plusieurs belles &
grandes riuieres qui viennent
de ce costé-là, & se deschargent
dedans ledit fleuve, & d'autres
qui à mon oppinion se deschar-
gent en la Mer, par la partie &
costé du Nort, sous la hauteur
de cinquante à cinquante & vn
degrez de latitude, suivant le
rapport & resolution que m'en
ont faict ceux qui y vont nego-
cier, & traicter, avec les peuples
qui y habitent. Quand aux par-
ties qui tirent plus à l'Occident,
nous n'en pouuons sçauoir bon-

Voyage du Sieur.

Enement le trager, d'autant que les peuples n'en ont aucune cognoissance, sinon de deux ou trois cents lieux, ou plus, vers l'Occident, d'ou vient ladiete grande riuere qui passe entr'autres lieux, par vn lac qui contient près de trante iournées de leurs canaux, à sçauoir celuy qu'auons nommé la Mer douce, eu esgard à sa grande estendue, ayant près de quatre cent lieuës de long: aussi que les Sauvages avec lesquels nous auons euecz, ont guerre avec autres nations, tirant à l'Occident dudit grand lac, qui est la cause que nous n'en pouuons auoir plus ample cognoissance, sinon qu'ils nous ont dict plusieurs

ant que
une co-
eux ou
us, vers
ladiete.
ntr'au-
ni con-
nées de
celuy
r dou-
esten-
e cent
es Sau-
auons
autres
nt du-
cause
auoir
sinon
sieurs

fois que quelques prisonniers
de cent lieues leur ont rapporté
y auoir des peuples semblables
à nous en blancheur, & autres
choses, ayans par eux veu de la
cheuelure de ces peuples, qui est
fort blonde, & qu'ils estiment
parmy eux, pource qu'ils les di-
sent estre comme nous. Je ne
puis que penser là dessus, sinon
que ce fussent gens plus ciuili-
sez qu'eux, & qu'ils disent nous
ressembler: il seroit bien besöing
d'en sçauoir la verité par la
veuë, mais il faut de l'assistan-
ce, il ny a que le temps, & le
courage de quelques person-
nes de moyens, qui pussent,
où vueillent, entreprendre
d'assister ce dessein, afin

Voyage du Sieur
qu'un iour on puisse faire vne
ample & parfaite decouuerture
de ces lieux, afin d'en auoir vne
cognoissance certaine.

Pour ce qui est du Midy de
ladite grande riuere, elle est fort
peuplee, & beaucoup plus que
le costé du Nort, & de diuerses
nations ayans guerres les vns
contre les autres. Le pays y est
fort agreable, beaucoup plus
que le costé du Septentrion, &
l'air plus temperé, y ayant plu-
sieurs especes d'arbres & fruiets
qu'il ny a pas au Nort dudit fleu-
ue, aussi n'est-il pas de tant de
proffit & d'vtilité, quand aux
lieux ou se font les traictez des
Pelletries. Pour ce qui est du co-
sté de l'Orient, ils sont assez co-

gneus, d'autant que la grand' Mer Occéanne borne ces endroits-là, à sçauoir les costes de la Brador, terre-Neufue, Cap Breton, la Cadie Almonchiguois, lieux assez communs, en ayant traité a suffire au discours de mes voyages precedents, comme aussi des peuples qui y habitent, c'est pourquoy ie n'en feray mention en ce traicte, mon subject n'estant que faire vn rapport par discours succinct & veritable de ce que i'ay veu & recogneu de plus particulier.

La contrée de la nation des Attigouautan est soubs la hauteur de quarante-quatre degrez de latitude, & deux cents trante lieues de longitude à l'Occident

Voyage du Sieur

& dix de latitude, & en ceste estenduë de pays il y a dix-huit Villages, dont six sont clos & fermez de pallissades de bois à triple rang, entre-lassez les vns dans les autres, où au dessus ils ont des galleries, qu'ils garnissent de pierres, & d'eau, pour ruër & estaindre le feu que leurs ennemis pourroient appliquer cõtre leurs pallissades. Ce pays est beau & plaisant, la plus part deserté, ayant la forme & mesme situation que la Bretagne, estans presque enuironnez & circuits de la Mer douce, & prennët ces 18. villages estre peuplés de deux mil hõmes de guerre, sans en ce comprendre le commun, qui peuvent faire en nombre 3000.

ceste e-
-huiet
clos &
e bois à
les vns
effus ils
arnisér
ruér &
s enne-
er cōtre
ays est
part de-
mesme
, estans
circuits
nēt ces
ledens
s en ce
in, qui
e 3000.

ames: leurs cabannes sont en fa-
çon de tonnelles, où berceau,
couuertes d'escorces d'arbres de
la lōgueur de 25. à 30. toises, plus
ou moins, & six de large, laissāt
par le milieu vne allée de 10. à 12.
pieds de large, qui va d'vn bout
à l'autre, aux deux costez y a v-
ne maniere d'estable, de la hau-
teur de 4. pieds, où ils couchent
en Esté, pour éuiter l'importuni-
té des pucés dont ils ont grande
quantité, & en hyuer ils cou-
chent en bas sur des nattes, pro-
ches du feu pour estre plus chau-
dement que sur le haut de l'esta-
blie, ils font prouisiō de bois sec,
& en emplissent leurs cabannes,
pour bruler en hyuer, & au bout
d'icelles cabannes y a vne espa-

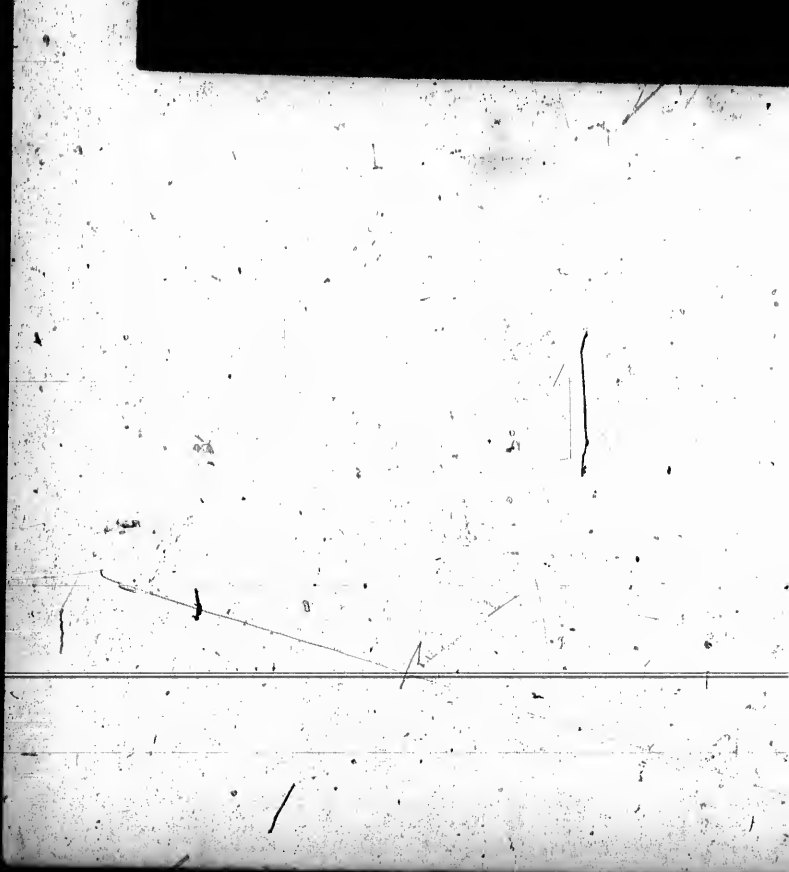
Voyage du Sieur

*Souris in-
commo-
dent les
SAUVAGES*

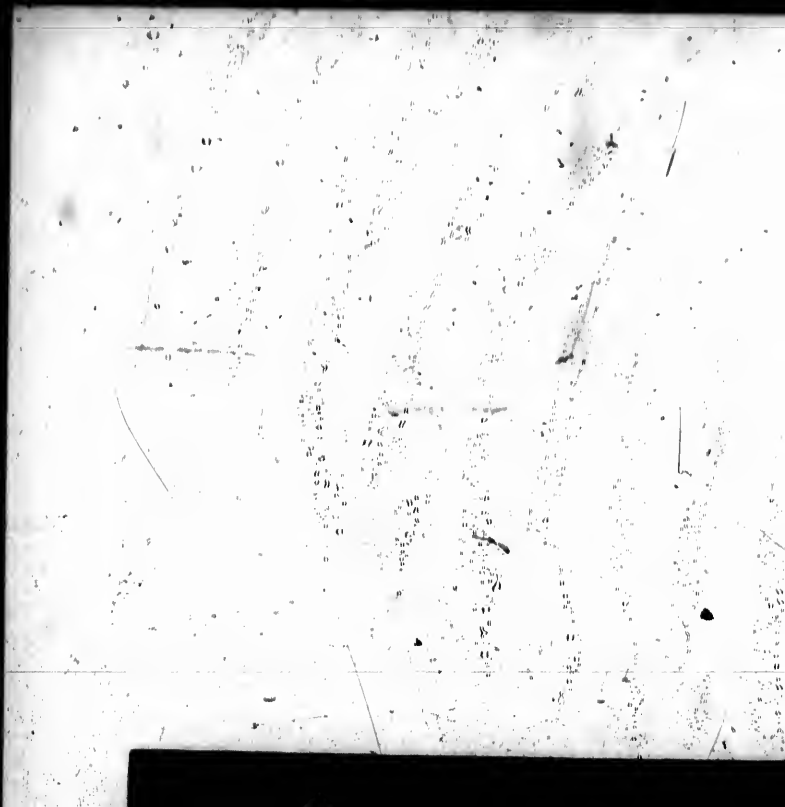
*SAUVAGES
incommo-
dez de la
fumée.*

ce, ou ils conseruent leurs bleds
d'Indes, qu'ils mettent en de
grandes tonnes, faites d'escorce
d'arbres, au milieu de leur loge-
ment: il y a des bois qui sont sus-
pendus, ou ils mettent leurs ha-
bits, viures, & autres choses, de
peur des souris qui y sont en
grande quantité. En telle ca-
banne y aura douze feux, qui
sont vingt-quatre mesnages, &
ou il fume à bon escient, qui fait
que plusieurs en reçoient de
grandes incommoditez aux
yeux, à quoy ils sont subiects,
iusques à en perdre la veüe sur la
fin de leur aage, ny ayant fene-
stre aucune, ny ouuerture que
celle qui est au dessus de leurs
cabannes, par ou la fumée sort,

qui est tout ce qui se peut dire
& sçavoir de leurs comporte-
ments, vous ayant des-crie
tierement ceste forme d'habitation
de ses peuples, comme on ne
se peut sçavoir, mesme de toutes
les nations qui habitent en
ces contrées de pays. Ils chan-
gent quelquesfois leur Village
de dix, ou de vingt, ou trente
ans, & le transportent d'une,
deux, ou trois lieues du prece-
dent lieu, s'ils ne sont contraints
par leurs ennemis, de desloger,
& s'elongner plus loing, com-
me ont fait les Antouhonorons
de quelque quarante lieues.
Voila la forme de leur loge-
ments qui sont separez les vns
des autres, comme de trois à









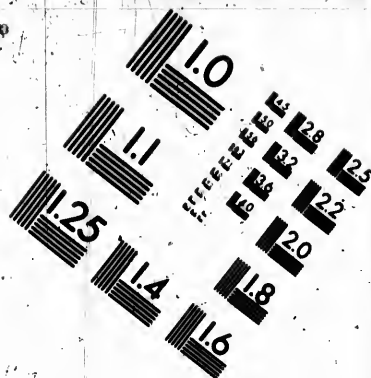
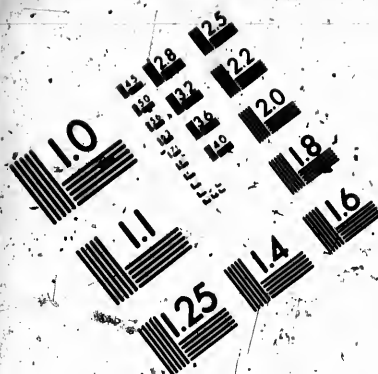
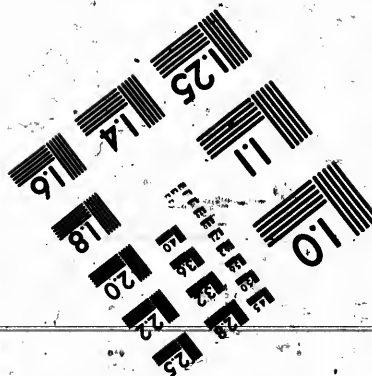
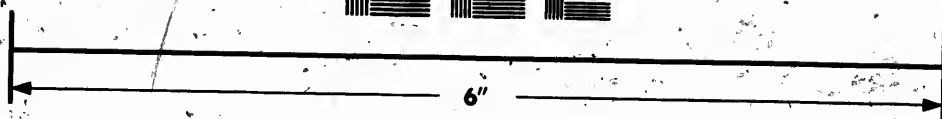
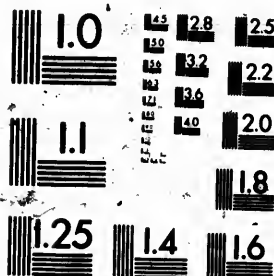


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

28
25
22
20
18

10

Voyage du Sieur

quatre pas , pour la crainte du feu qu'ils apprehendent fort.

Leur vie est miserable au regard de la nostre, mais heureuse entr'eux qui n'en ont pas gousté de meilleure, croyant qu'il ne s'en trouue pas de plus excellente. Leur principal manger, & ordinaire viure, est le bled d'Inde, & febues du bresil qu'ils accommodent en plusieurs facons, ils en pillent en des mortiers de bois, le reduisent en farine, de laquelle ils prennent la fleur par le moyen de certains vants, faits d'escorce d'arbres, & d'icelle farine font du pain avec des febues, qu'ils font premierement bouillir, comme le bled d'Inde yn bouillon, pour estre

inte du
fort.
eau re-
eureuse
s gou-
nt qu'il
s excel-
nger, &
ed d'In-
u'ils ag-
urs fa-
s mor-
t'en fa-
nent la
ertains
bres, &
in avec
remie-
le bled
r estre

plus aysé à battre, mettent le
tout ensemble, quelquesfois y
mettent des bluës, ou des fram-
boises seiches, autrefois y met-
tent des morceaux de graisse
de Cerf, mais ce n'est pas sou-
uent, leur estant fort rare, puis
apres ayant le tout destrampé
avec eau tiède, ils en font des
pains en forme de gallettes ou
tourteaux, qu'ils font cuire
sous les cendres, & estant
cuittes, ils les lauent, &
en font assez souvent d'au-
tres, ils les enveloppent de
feuilles de bled d'inde, qu'ils
attachent, & mettent, en
l'eau bouillante, mais ce
n'est pas leur ordinaire, ains ils
en font d'une autre sorte

Voyage de Sienr

*comme le
Michan se
fait.*

qu'ils appellent Migas, à sçauoir,
ils prennent le bled d'inde pillé,
sans ôster la fleur, duquel ils
mettent deux ou trois poignées
dans vn pot de terre plein d'eau,
le font bouillir, en le remuant
de fois à autre, de peur qu'il ne
brusle, ou qu'il ne se prenne au
pot, puis mettent en ce pot vn
peu de poisson frais, ou sec, selon
la saison, pour donner goust au-
dit Migas, qui est le nom qu'ils
luy donnent, & en font fort sou-
uent, encores qu'il soit chose
mal odorante, principalement
en hyuer, pour ne le sçauoir ac-
commoder, ou pour n'en vou-
loir prendre la peine. Ils en font
de deux especes, & l'accommen-
dent assez bien quand ils veulent,
& lors

gauoir,
te pillé,
quel ils
lignes.
d'eau,
müant
qu'il ne
me au
pot vñ
e, s'el
ust au
n qu'ils
rt sou
e chose
ement
oir ac-
a vou-
n font
mme-
eulés,
& lors

& lors qu'il y a de ce poisson le-
dit Migan ne sent pas mauuais,
ains seulement à la venaison. Le
tout estant cuit ils tirent le pois-
son, & l'escrasent bien menu, ne
regardant de si près à oster les
arrestes, les escailles, ny les trip-
pes, comme nous faisons, met-
tant le tout ensemble dedans le
dit pot, quicause le plus souuent
le mauuais goust, puis estans
ainsi fait, le despartent à chacun
quelque portion : Ce Migan est
fort clair, & non de grande sub-
stance, comme on peut bien iu-
ger : Pour le regard du boire, il
n'est point de besoing estant le-
dit Migan assez clair de soymes-
me. Ils ont vne autre sorte de
Migan, a scauoir, ils font greller

Voyage du Sieur

du bled nouveau, premier qu'il soit à maturité, lequel ils conseruent, & le font cuire entier avec du poisson, ou de la chair, quand ils en ont : vne autre façon, ils prennent le bled d'Inde bien sec le font greller dans les cendres, puis le pilent, & le reduisent en farine, comme l'autre cy-deuant, lequel ils conseruent pour les voyages qu'ils entreprennent, tant d'une part que d'autre, lequel Migan fait de ceste façon est le meilleur, à mon goust. En la page 87. figure H. se voit comme les femmes pilent leurs bleds d'Inde. Et pour le faire, ils font cuire force poisson, & viande, qu'ils découpent par morceaux, puis la mettent dans de

er qu'il
confer-
er avec
quand
çon, ils
bien sec
endres,
isent en
cy-de-
pt pour
rennēt,
re, le-
e façon
ust. En
se voit
nt leurs
faire, ils
& vian-
ar mor-
dans de

grandes chaudieres qu'ils em-
plissent d'eau, la faisant fort
boüillir: ce fait, ils recueillent
avec vne cuillier la graisse de des-
sus, qui prouient de la chair, &
poisson, puis mettent d'icel-
le farine grillée dedans, en la
mouuant tous-jours iusques à
ce que ledit Migan soit cuit, &
rendu espois comme boüillie.
Ils en donnent & despartent à
chacun vn plat, avec vne cuille-
rée de ladite graisse, ce qu'ils ont
de coustume de faire aux festins
& non pas ordinairement, mais
peu souuent: or est-il que ledict
bled nouveau grillé, comme est
cy-dessus, est grandement estimé
entr'eux. Ils mangent aussi des

Voyage du Sieur

febues qu'ils font bouillir avec le gros de la farine grillée, y meslant vn peu de graisse, & poisson. Les Chiens sont de requeste en leurs festins qu'ils font souuent les vns & les autres, principalement durant l'huyver qu'ils sont à loisir : Que s'ils vont à la chasse aux Cerfs, où au poisson, ils le reseruent pour faire ces festins, ne leur demeurant rien en leurs cabannes que le Migan clair pour ordinaire, lequel ressemble a de la brannée, que l'on donne à manger aux pourceaux. Ils ont vne autre maniere de manger le bled d'Inde, & pour l'accommoder ils le prennent par espics, & le mettent dans l'eau, sous la bour-

be, le laissant deux ou trois mois
en cét estat, & iusques à ce qu'ils
iugent qu'il soit pourry, puis ils
l'ostent de là, & le font boüillir
auec la viande ou poisson, puis
le mangent, aussi le font ils grut-
ler, & est meilleur en ceste fa-
çon, que boüilly, mais ie vous
asseure qu'il ny a rien qui sente
si mauuais, comme fait cedit
bled sortant de l'eau tout boü-
eux: neantmoins les femmes, &
enfans, le prennent & le sucçēt,
comme on faict les cannes de
sucre, ny ayant autre chose qui
leur semble de meilleur goust,
ainsi qu'ils en font la demon-
stration, leur ordinaire n'est que
de faire deux repas par iours.
Quant à nous autres, nous y a-

Voyage du Sieur

uons ieusné le Karesme chrier,
& plus pour les esmouuoir à
quelque exemple, mais c'estoit
perdre temps : Ils engraisent
aussi des Ours, qu'ils gardent
deux ou trois ans, pour faire des
festins entr'eux : L'ay recognu
que si ces peuples auoient du be-
stail, ils en seroient curieux, &
le conserueroient fort bien, leur
ayât montré la façon de le nour-
rir, chose qui leur seroit aisée, at-
tendu qu'ils ont de bons pastu-
rages, & en grande quantité en
leur païs, pour toute sorte de be-
stail, soit cheuaux boeufs vaches
mouttons, porcs, & autres espe-
ces, à faure desquels bestiaux on
les iuge misérables comme il y a
de l'apparence: Neantmoins a-

uec toutes leurs miseres ie les e-
stime heureux entr'eux, d'autāt
qu'ils n'ont autre ambition que
de viure, & de se conseruer, &
sont plus asseurez que ceux qui
sont errants par les forests, com-
me bestes bruttes: aussi mangēt-
ils force fitroüilles, qu'ils font
bouïllir, & rostir, sous les cen-
dres. Quand à leur habit, ils sont
de plusieurs sortes, & facons, &
diuersitez de peaux de bestes
sauuages, tant de celles qu'ils
prennent, que d'autres qu'ils es-
changent pour leur bled d'inde,
farines, pourceelines, & fillets à
pescher, avec les Algomme-
quins, Piserenis, & autres na-
tions, qui sont chasseurs, &
n'ont leurs demoures arrestees:

Voyage du Sieur

tous leurs habits sont d'une même façon, sans diuersité d'invention nouuelle: ils passent & accommodent assez raisonnablement les peaux, faisant leur brayer d'une peau de Cerf, moyennement grande, & d'un autre le bas de chausses, ce qui leur va iusques à la ceinture, estant fort plissé, leurs souliers sont de peaux de Cerfs, Ours, & Castors, dont ils vsent en bon nombre: Plus, ils ont une robe de mesme fourrure, en forme de couuerte, qu'ils portent à la façon Irlandoise, ou Egyptienne, & des manches qui s'attachent avec un cordon par le derrière: voila comme ils sont habillez durant l'hyuer, comme il

se voit en la page 23. figure D.
Quand ils vont par la campagne, ils seignent leur robbe autour du corps, mais estans à leur Village, ils quittent leurs manches, & ne se seignent point: les passements de Milan pour enrichir leurs habits sont de colle & de la raclure desdites peaux, d'où ils font des bandes en plusieurs façons, ainsi qu'ils s'auissent, y mettant par endroicts des bandes de peinture rouge, brun, parmi celles de colle, qui paroissent tous-jours blanchastres, ny perdant point leurs façons, quelques sales qu'elles puissent estre. Il y en a entre ces nations qui sont bien plus propres à passer les peaux les vns que les au-

Voyage du Sieur

tres, & ingenieux pour inuenter des compartiments à mettre dessus leurs habits : Sur tous autres nos Montagnais, & Algommequins, ce sont ceux qui y prennent plus de peine, lesquels mettent à leurs robes des bandes de poil de porc-espuy, qu'ils taindent en fort belle couleur d'escarlatta : ils tiennent ces bandes bien cheres entr'eux, & les destachent pour les faire seruir à d'autres robes, quand ils en veulent changer, plus pour embellir la face, & auoir meilleure grace, quand ils se veulent bien parer. La pluspart se paintent le visage noir, & rouge, qu'ils desmeillent avec de l'huyle, faite de la graine d'herbe au Soleil, ou

bien avec de la graisse d'ours, ou autres animaux, comme aussi ils se taindent les cheveux qu'ils portent, les vns longs, les autres courts, les autres d'un costé seulement: Pour les femmes, & les filles, elles les portent tousiours d'une meisme façon, elles s'ont vestuës comme les hommes, hormis qu'elles ont tousiours leurs robes saintes, qui leur viennent en bas, iusques au genouil: c'est en quoy elles different des hommes, elles ne sont point honteuses de montrer le corps, à scauoir depuis la cainture en haut, & depuis la moitié des cuisses en bas, ayant tousiours le reste couuert & sont chargées de quantité de pourceline, tant en

Voyage du Sieur

colliers, que chaisnes, qu'elles
mettent deuant leurs robbes,
pendans à leurs ceineures, bra-
celers, & pendans d'oreilles, a-
yant les cheueux bien paignez,
paints, & graissez, & ainsi s'en
vont aux dances, ayans vn touf-
feau de leurs cheueux par der-
riere, qu'il leur sont liez de peaux
d'anguilles, qu'ils accommodēt
& font seruir de cordon, ou
quelquesfois ils attachent des
platines d'un pied en carre, cou-
uertes de ladite pourceline, qui
pend par derriere, & en ceste fa-
çon poupinement vestuës &
habillées, elles se montrent vo-
lontiers aux dances, ou leurs pe-
res, & meres les enuoyent, n'ou-
biant rien de ce qu'ils peuuent

apporter d'inuention pour embellir & parer leurs filles, & puis assseurer auoir veu en des dances ou i'ay esté, telle fille qui auoit plus de douze liures de pourceline sur elles, sans les autres bagatelles, dont elles sont chargées & attourées. En ceste page se voit comme les femmes sont habillées, comme montre F. & les filles allant à la dance, G.

Filles curieuses d'estre parées.



Tous ces peuples sont d'une humeur assez iouialle, bien qu'il y en aye beaucoup de complexion triste, & saturnienne entr'eux: Ils sont bien proportionnés de leurs corps, y ayant des hommes bien formez, forts, & robustes, comme aussi des femmes, & filles, dont il s'en trouue vn bon nombre d'agreeables, & belles, tant en la taille, couleur, qu'aux traicts du visage, le tout à proportion, elles n'ont point le saing rauallé que fort peu, si elles ne sont vieilles, & se trouue parmy ces nations de puissantes femmes, & de hauteur extraordinaire: car se sont elles qui ont presque

Voyage du Sieur

tout le soing de la maison, & du
travail, car elles labourent la ter-
re, sement le bled d'Inde, font la
prouision de bois pour l'hyuer,
tillent la chanvre, & la filent,
dont du fillet ils font les rets à
pescher, & prendre le poisson,
& autres choses necessaires, dõt
ils ont affaire, comme aussi ils
ont le soing de faire la cueillette
de leurs bleds, les ferrer, accom-
moder à manger, & dresser leur
mesnage, & de plus sont tenuës
de suiure & aller avec leurs ma-
ris, de lieu en lieu, aux champs,
ou elles seruent de mulles à
porter le bagage, avec mille au-
tres sortes d'exercices, & serui-
ces, que les femmes font & sont
tenuës faire. Quant aux hom-
mes,

mes, ils ne font rien qu'aller à la
chasse du Cerf, & autres ani-
maux, pêcher du poisson, de fai-
re des cabannes, & aller à la
guerre.

Ces choses faites, ils vont aux
autres nations, ou ils ont de l'ac-
cès, & cognoissance, pour trai-
cter & faire des eschanges de ce
qu'ils ont, avec ce qu'ils n'ont
point, & estans de retour, ils ne
bougent des festins, & dances,
qu'ils se font les vns aux autres,
& à l'issuë se mettent à dormir,
qui est le plus beau de leur exer-
cice.

Ils ont vne espeece de mariage
parmy eux, qui est tel, que quād
vne fille est en l'âge d'onze, dou-
ze, treize, quatorze, où quinze

Voyage du Sicelr

atis, elle aura des seruiteurs, & plusieurs, qu'elle fera, & selō ses bonnes grāces, la rechercheront quelquintemps: cela fait, elles seront demandées aux peres, & meres, bien que souuent elles ne prennent pas leur consentement, fors celles qui sont les plus sages & mieux aduisées, qui se soubsmettent à la volonté de leur pere & mere. Cét amoureux, ou seruiteur, presentera à la fille quelques colliers, chaisnes, & bracelets de pourceline: si la fille à ce seruiteur agreable, elle reçoit ce present, ce fait, cet amoureux viendra coucher avec elle trois ou quatre nuits sans luy dire mot, durant ce temps, & là ils recueillent

le fruit de leurs affections, d'ou
il arriuera le plus souuent qu'a-
pres auoir passé huiet, ou quin-
ze iours, s'ils ne se peuent ac-
corder, elle quittera son serui-
teur; lequel y demeurera en-
gagé pour ses colliers, & au-
tres dons par luy faicts, n'en
retirant qu'un maigre passe-
temps: & cela passé, frustré
de son esperance, il recher-
chera un autre femme; & elle un
autre seruiteur; s'ils voyent
qu'il soit à propos; & ain-
si continuent ceste façon de
faire, iusques à vne bonne
rencontre: Il s'en trouue
telle qui passe ainsi sa ieu-
nesse; qui aura eu plus de

Voyage du Sieur

vingt maris, lesquels vingt maris ne sont pas seuls en la jouissance de la beste, quelques mariez qu'ils soient: car la nuit venue, les ieunes femmes courent d'une cabanne en vne autre, comme font les ieunes hommes de leur costé, qui en prennent par où bon leur semble, toutesfois sans violence aucune, remettant le tout à la volonté de la femme. Le Mary fera le semblable à sa voisine, nulle ialousie ne se trouue entre eux pour cela, & n'en reçoient aucune infamie, ny injure, la coustume du pays estant telle. Or le temps qu'elles ne delaissent point leurs maris est quand elles ont des enfans: les Maris précédans reuiennent

vers elles, leur remonstrent l'affection, & amitié, qu'ils leur ont portée par le passé, & plus que nul autre, & que l'enfant qu'elles auront est à luy, & est de son faict: vn autre luy endira autant, en fin c'est à qui mieux, & qui le pourra emporter, & l'auoir pour fême: & par ainsi il est au choix & option de la femme, de prendre, & d'accepter, celuy qui luy plaira le plus, ayant en ses recherches, & amours, gagné beaucoup de pourceline, & de plus, ceste election de Mary: Elles demeurent avec luy sans plus le delaisser, où si elles le laissent, il faut que ce soit avec vn grand subject, autre que l'impuissance, car il est à l'espreuue: neantmoins.

Voyage du Sieur

estant avec ce mary elle ne laisse pas de se donner carrière, mais elle se tient, & reside, tousiours au menage, faisant bonne mine, de façon que les enfans qu'ils ont ensemble, ainsi nez d'une telle femme, ne se peuvent affeurer legitimes, aussi ont-ils une coustume, preuoyant ce danger, qui est telle, à sçauoir, que les enfans ne succedent iamais aux biens, & dignitez, de leurs peres, doubtant comme i'ay dit de leur geniteur, mais bien font-ils leurs successeurs, & heritiers, les enfans de leurs soeurs, & desquels ils sont assurez d'estre yfus, & sortis: Pour la tutelle & eleuation de leurs enfans, ils le mettent durant le iour sur v.

ne petite planche de bois, & le
vestent, & enuoloppent de four-
rures, ou peaux, & le bandent
sur ladite planchette, la dressent
debout, & laissant vne petite ou-
verture par ou l'enfant faict ces
petites affaires, & si c'est vne fil-
le, ils mettent vne feuille de blé
d'Inde entre les cuisses, qui pres-
se contre la nature, & font sortir
le bout de ladiete feuille dehors
qui est renuersée, & par ce mo-
yen l'eau de l'enfant coule par
cette feuille, & sort dehors, sans
gaster l'enfant de ses eauës. ils
mettent aussi sous les enfans
du duuet de certains roseaux,
que nous appellons pied de lie-
vre, surquoy ils s'ont couchés fort

Voyage du Sieur

mollement, & le nettoient du
mesme duvet, & pour parer
l'enfant, ils garnissent ladite
planchette de patinoïstres, & en
mettent à son col, quelque petit
qu'il soit : & la nuit, ils le cou-
chent tout nud, entre le pere, &
la mere, considerant en cela vne
grande merueille de Dieu, qui
les conserue de telle façon, qu'il
n'en arriue pas beaucoup d'in-
conuenient, comme il seroit à
croire par quelque estouffemēs,
estant le pere, & la mere, en vn
profond sommeil, ce qui n'arri-
ue pas que bien rarement. Les
enfans sont fort libertins entre
ces nations : les peres, & meres,
les flattent trop, & ne les cha-
stient point du tout, aussi sont ils

si meschants, & de si peruerse nature, que le plus souuent ils battent leurs meres, & autres des plus fascheux, battent leur pere, en ayant acquis la force, & le pouuoir : à sçauoir, si le pere, ou la mere, leur font chose qui ne leur agrée pas, qui est vne espee de malediction que Dieu leur enuoye.

Pour ce qui est de leurs loix, ie n'ay point veu qu'ils en ayent, ny chose qui en approche, comme de faict ils n'en ont point, d'autant qu'il ny a en eux aucune correction, chastiment, ny de reprehension à l'encontre des malfaiteurs, sinon par vne vengeance, randant le mal pour le mal, non par forme de reigle,

Voyage du Sieur

mais par vne passion qui leur engendre les guerres & differents, qu'ils ont entr'eux le plus souvent.

Au reste, ils ne recognoissent aucune Diuinité, ils n'adorent & ne croyent en aucun Dieu, ny chose quelconque: ils viuent comme bestes brutes, ils ont bien quelque respect au Diable, ou d'un nom semblable, ce qui est douteux, parce que sous ce mot qu'ils prononcent, sont entendus diuerses significations & comprend en soy plusieurs choses: de façon que mal-aisément peut-on sçauoir, & discerner s'ils entendent le Diable, ou vne autre chose, mais ce qui fait plustost croire estre le Diable,

qu'ils entendēt, est que lors qu'ils voyent vn hōme faisant quelque chose extraordinaire, ou est plus habille que le commun, ou bien est vaillant guerrier, ou d'ailleurs en furie, comme hors de la raison, & de soy-mesme, ils l'appeller Oqui, comme si nous disions vn grand esprit sçauant, ou vn grand Diable: Quoy que ce soit, ils ont de certaines personnes, qui font les Oqui, ou Manitons, ainsi appelez par les Algommequins de Montagnais, & ceste sorte de gens font les Medecins pour guerir les mallades, & pēcher les blessez: predire les choses futures, au reste toutes abusions & illusions

Voyage du Sieur

du Diable, pour les tromper, & deçeuoir. Ces Oquis, ou deuins, leur persuadent, & a leurs patients, & mallades, de faire, ou faire faire des festins, & quelques ceremonies, pour estre plus tost guaris, & leur intention est affin d'y participer, & en tirer la meilleure part, & sous esperance d'une plus prompte guarison leur faire faire plusieurs autres ceremonies, que ie diray cy-apres en son lieu. Ce sont ceux-là en qui ils croient le plus, mais d'estre possédez du Diable, & tourmentez comme d'autres Sauvages plus esloignez qu'eux, c'est ce qui se voit fort raremēt, qui donne plus d'occasion, & subject de croire leur reduction

en la cognoissance de Dieu plus facile, si leur pays estoit habitué de personnes qui prissent la peine, & le soing, de leur enseigner, & ce n'est pas assez d'y enuoyer des Religieux, s'il ny a des gens pour les maintenir, & assister: car encores que ces peuples ayent le desir aujourdhuy de cognoistre que c'est que de Dieu, le lendemain ceste volonté leur changera, quand il conuiendra oster, & supprimer, leurs sales coustumes, la dissolution de leurs moeurs, & leurs libertéz inciuillés: De façon qu'il faut des peuples, & des familles, pour les tenir en deuoir, & avec douceur les contraindre à faire mieux, & par bons exemples les esmou-

Voyage du Sieur

uoir à correction de vie. Ces Pères Ioseph, & moy, les auons maintesfois entretenu sur ce qui estoit de nostre creance, loix, & coustumes: ils escoutoient avec attention en leurs conseils, nous disans quelquefois, tu dis choses qui passe nostre esprit, & que ne pouuons comprendre par discours, comme chose qui surpasse nostre entendement: Mais si tu eus bien faire est d'habiter ce pays, & amener femmes, & enfans, lesquels venant en ses regions, nous verrons comme tu fers ce Dieu que tu adores, & de la façon que tu vis avec tes femmes, & enfans, de la manière que tu cultiue les terres, & en semât, & comme tu obeys à tes loix, &

de la façon que l'on nourrit les animaux, & comme tu fabrique tout ce que nous voyons sortir de tes inuentions : Ce que voyant, nous apprendrons plus en vn an, qu'en vingt à ouïr discourir, & si nous ne pouuons comprendre, tu prendras nos enfans, qui seront comme les tiens : & ainsi iugeant nostre vie miserable, au pris de latienne, il est aisé à croire que nous la prèderont, pour laisser la nostre : leurs discours me sembloit d'un bon sens naturel, qui montre le desir qu'ils ont de cognoistre Dieu. C'est vn grand dommage de laisser perdre tant d'hommes & les voir petir à nos portes, sans leur donner secours, qui ne peut

Voyage du Sieur

estre sans l'assistance des Roys,
Princes, & Ecclesiastiques, qui
seuls ont le pouuoir de ce faire:
Car aussi en doibuent-ils seuls
emporter l'honneur d'un si grãd
oeuvre, à sçauoir, de planter la
foy Chrestienne en vn pays in-
cognu, & barbare, aux autres
nations; estant bien informé de
ces peuples, comme nous som-
mes, qu'ils ne respirent; & ne de-
sirent autre chose que d'estre
plainement instruits de ce qu'il
leur faut suivre & éviter, c'est
donc à ceux qui ont le pouuoir
d'y travailler, & y contribuër de
leur abondance, car vn iour ils
respondront deuant Dieu de la
perte de tant d'ames qu'ils lais-
sent perir par leur negligence &
auarice,

es Roys,
ques, qui
ce faire:
ils seuls
n si grād
lanter la
pays in-
x autres
ormé de
ous som-
& ne de
d'estre
ce qu'il
er, c'est
pouuoir
buër de
iour ils
eu de la
ils laif-
ence &
uarice,

uarice, car ils ne font pas peu,
mais en tres-grand nombre: or
ce sera quand il plaira à Dieu de
leur en faire la grace, pour moy
i en desire plustost l'effect au-
jourd'huy que demain, pour le
zelle que j'ay a l'aduancement
de la gloire de Dieu, a l'honneur
de mon Roy, au bien, & repura-
tion de ma patrie.

Pour ce qui est des malla-
des, celui, ou celle, qui sera
frappé, ou atteint de quelques
maliadie, mandera querir l'O-
qui, lequel venu qu'il sera,
visitera le mallade, & appren-
dra, & s'instruira de son mal,
& de sa douleur: cela fait
ledit Oqui enuoyera querir
vn grand nombre d'hommes,

femmes, & filles, avec trois ou
 quatre vieilles femmes, ainsi
 qu'il sera ordonné par ledict O-
 rder, & chantant en leurs caban-
 nes en dançant, avec chacune
 vne peau d'ours sur la teste, ou
 d'autres bestes, mais celles d'ours
 est la plus ordinaire, n'en ayant
 point de plus monstrueuse, & y
 aura deux ou trois autres vieilles
 qui seront proches de la mala-
 de, ou patiente, qui est le plus
 souvent malade par hypocrisie
 ou faulx imagination: mais de
 ceste maladie elles sont bien-
 tost guaries, & lesquelles le plus
 souvent sont les festins aux des-
 pens de leurs amis, ou parens,
 qui leur donnent de quoy met-
 tre en leur chaudiere, outre col-

lesqu'ils reçoivent des presents
 des danciers, & d'aceuses, com-
 me de la poulceline, & autres
 bagatelles, ce qui faict qu'elles
 sont bien tost guaries: car com-
 me ils voyent ne plus rien espe-
 rer, ils se leuent, avec ce qu'elles
 ont peu iamasser, car d'autres
 bien malades mal-aisement se
 guarissent: elles de tels jeux, &
 d'ances, & façons de faire. Et
 pour retourner à mon propos,
 les vieilles qui sont proches de
 la malade, peçoient les pre-
 sents, chascune à son
 tour, & puis ils cessent de chan-
 ter, & alors que tous les presents
 sont faicts, ils commencent à le-
 ver leurs voix d'un mesme ac-
 cord, chantans toutes ensem-

Voyage du Sièr

bles, & frappant à la mesure a-
uec des bastons sur des escorces
d'arbres seiches, alors toutes les
femmes, & filles, commencent
à se mettre au bout de la cabani-
ne, comme s'ils vouloient faire
l'entrée d'un ballet, ou d'une
mascarade: les vieilles marchans
deuant avec leurs peaux d'ours
sur leurs testes, & toutes les au-
tres les suivent l'une apres l'au-
tre. Ils n'ont que de deux sortes
de dances qui ont quelque me-
sure; l'une de quatre pas, &
l'autre de douze, com-
me si on dançoit le Trioly de
Bretagne. Ils ont assez bonne
grace en dançant, il se met sou-
uent avec elles de ieunes hom-
mes, & apres auoir dançé vne

heure, ou deux, les vieilles prendront la mallade pour dancier, qui fera mine de se leuer tristement, puis se mettra en dance, ou estant, apres quelque espace de temps elle dancera, & s'esjoüyra aussi bien que les autres: Je vous laisse à penser comme elle se doibt porter en sa maladie. Cy-dessoubs est la forme de leurs dances.



l'hon
de vo
& de
à cel
trou
guer
de
plus
vous
feie
de
ha
fil
C

Le Medecin y acquiert de
l'honneur, & de la reputation,
de voir si tost la patiente guarie,
& debout: ce qui ne se foict pas
à celles qui sont malades à l'ex-
tremite. Mais ces gens de lan-
guent, nos plus sçavants, & plus
habiles Medecins leur donne la mort
plustost que la guarison: car ie
vous assure qu'ils font quelques
fois un tel breuvet, & un remede
de si horrible pain, jusques à deux
heures de nuit, qu'il est impos-
sible au patient de le supporter.
Mais pour ce qui est de la
guarison, il y a de la difference.
Car si le patient est jeune, &
sain, il se guaira bien tost, &
sans danger. Mais si le patient
est vieux, & malade, il y a
plus de danger, & de difficulté.

Voyage du Sieur

encores le font, car luy & le Manitou, accompagnez de quelques autres, feront des singeries, & des conjurations, & se tourneront tant, qu'ils demeureront le plus souuent comme hors d'eux-mesme, comme fols & insensez, jettant le feu par la cabanne d'un costé & d'autre, mangeant des charbons ardans, les tenant en leurs mains vn espace de temps, jettent aussi des cendres toutes rouges sur les yeux des autres spectateurs, & les voyans en cet estat, on diroit que le Diable Oqui, ou Manitou, si ainsi les faut appeller, les possèdent, & les font tourmenter de la sorte. Et ce bruit, & tintamarre, ainsi faict, ils se

retirent chacun chez soy, & ceux qui ont bien de la peine durant ce temps, ce sont les femmes des possédez, & tous ceux de leurs cabannes, pour la crainte qu'ils ont que ces enragés ne brulent tout ce qui est dedans leurs maisons, & ce qu'ils induit à oster tout ce qui est en voye, car lors qu'il arrive, il vient tout furieux, les yeux estincellans, & effroyables, quelquesfois debout, & quelquesfois assis, ainsi que la fantasie les prend: aussi tost vne quinte le prendra, empoignant tout ce qu'il trouuera, & rencontrera, en son chemin, le jette d'un costé, & d'autre, & puis se couche, ou il s'édort quelque espace

Voyage du Sieur

de temps, & se réueillant en sur-
fault, prend du feu, & des pier-
res, qu'il jette de toutes parts, sàs
aucun esgard, ceste furie se passe
par le sommeil qui luy reprend,
& lors il fait furie, où il appelle
pluseurs de ses amis, pour suër
avec luy, qui est le remede qu'ils
ont le plus propre pour se conti-
nuër en leur santé, & cependant
qu'ils suënt, la chaudiere trotte
pour accommoder leur man-
ger, apres auoir esté quelquefois
deux ou trois heures enfermez
avec de grandes escorces d'ar-
bres, couverts de leurs robbes,
ayans au milieu d'eux grande
quantité de cailloux, qu'ils au-
ront fait rougir dans le feu, &
toufours chantent, durât qu'ils

sont en furie, & quelques fois ils reprennent leur vent : on leur donne force portées d'eau pour boire, d'autant qu'ils sont fort alterez, & tout cela fait, le demoniaque fol, ou endiable, deuiant sage: Cependant il arrivera que trois, ou quatre, de ces mallades s'en trouueront bien, & plustost par heureuse rencontre, & d'aduanture, que par science, ce qui leur confirme leur fau-
ce creance, pour estre persuadez qu'ils sont guaris par le moyen de ces ceremonies, sans confiderer que pour deux qu'ils en guerissent, il en meurt dix autres par leur bruiet & grand tintamarre, & soufflements qu'ils font, qui est plus capable de tuer, que de

Voyage du Sicur

guarir vn mallade: mais quoy ils
esperent recourir leur santé par
ce bruiet, & nous au contraire
par le silence & repos, cest com-
me le diable fait tout au rebours
de bien. Il y à aussi des femmes
qui entrent en ces furies, mais ils
ne font tant de mal, ils marchét
à quatre pattes, comme bestes:
ce que voyant, ce Magicien ap-
pelle l'Oqui, commande à chan-
ter, puis avec quelques mines la
soufflera, luy ordonnant à boire
de certaines eauës, & qu'aussi-
tost elle face vn festin, soit de
poisson, ou de chair, qu'il faut
trouver, encores qu'il soit rare
pour lors, neantmoins est aussi-
tost fait. La crierie faite, & le bâ-
quet finy, ils s'en retournét cha-

cun en sa cabanne, iusques à vne
autre fois qu'il la reuiendra visi-
ter, la soufflant & chantant avec
plusieurs autres, appelez pour
cét effect, ténans en la main vne
tortuë seiche, remplie de petits
cailloux qu'ils font seruir aux o-
reilles de la malade, luy ordon-
nant qu'elle doit faire pour 4. fes-
tins tous de suite, vne patie de
chanterie, & dancie, en toutes
les Mles se trouuent parées, & de
paintedes, comme i'ay representé
en la pa. 87. figure 6. Le Capit. qui
ordonnera qu'il se face des mas-
carades, & soient desguisez, cōp-
me ceux qui coururent le Mardi-
gras par les rues, en France, ainsi
si ils vont chanter près du lit de
la malade & se promènent tout

Voyage du Sieur

le long du Village cependant
que le festin se prépare pour re-
cevoir les masques qui vien-
nent bien las, ayans puis assez
d'exercice pour vider le Migan
de la chaudiere.

Leurs coutumes sont, que
chacun ménage vit de ce qu'il
peut poscher & semer, ayant au-
tant de terre, comme il leur est
nécessaire : ils la deffrent avec
grand' peine, pour n'avoir des
instruments propres pour ce fai-
re : Une partie d'eux estmondera
les arbres de toutes ses brâches
qu'ils font brûler au pied dudit
arbre, pour le faire mourir. Ils
nettoient bien la terre entre des
arbres, & puis sement leur bled
de pas en pas, ou ils mettent en

chacun endroit quelques dix
grains, ainsi continuant jusques
à ce qu'ils en ayent assez pour
trois ou quatre ans de provision,
craignant qu'il ne leur succede
quelque mauuaise année. Ces
femmes ont de soing de semer,
& cueillir, comme j'ay dict
cy-deuant, & de faire la pro-
uision de bois pour l'hyuer, toutes
les femmes s'aydent à faire leur
prouision de bois, qui sont, dès le
mois de Mars, & d'April, & est a-
uec cet ordre ben deux iours.
Chaque mesnage est fourny de
ce qu'iluy est nécessaire, & si il
se marie vne fille, & si vne fem-
me, & si fille, est tenue de porter à
la nouuelle mariée vn fardeau
de bois pour sa prouision d'au-

401 *Voyage du Sicile*

tant qu'elle ne le pourroit faire
seule, & hors de saison qu'il faut
væquer à autre chose. Le gou-
uernement qui est entr'eux est
tel, que les anciens & principaux
s'assemblent en vn conseil, où
ils decident, & proposent tout
ce qui est de besoing, pour les
affaires du Village: ce qu'ils font
par la pluralité des voix, ou du
consent de quelques uns d'entre
eux, qu'ils estiment estre de bon
ingenieur, & meilleur que le co-
mun. Il est prie de la compagnie
de donner son aduis sur les pro-
positions faites, lequel aduis est
exactement suivy, ils n'ont point
de Chefs particuliers qui com-
mandent absolument, mais bien
portent ils de l'honneur aux
plus

plus anciens & vaillants qu'ils nommera Capitaines par honneur, & vn respect, & desquels il se trouue plusieurs en vn Village; bien est-il vray qu'ils portent à quelqu'un plus de respect qu'aux autres, mais pour cela il ne faut qu'il s'en preuaille, ny qu'il se doibue estimer plus que ses compagnons, si ce n'est par vanité. Quant pour les chastiments, ils n'en v'sent point, ny aussi de commandement absolu, ains ils font le tout par prieres des anciens, & à force de harangues, & remonstrances, ils font quelque chose, & non autrement, ils parlent tous en general, & là ou il se trouue quelqu'un de l'assemblée

Voyage du Sieur

qui s'offre de faire quelque chose pour le bien du Village, ou aller en quelque part pour le service du commun, on fera venir celui là qui s'est ainsi offert, & si on le juge capable d'exécuter ce dessein proposé, on luy remonstre par belles, & bonnes parolles, son debuoir : on luy persuade qu'il est homme hardy, propres aux entreprises, qu'il aquerra de l'honneur à l'exécution d'icelles : bref les flattent par blandissemens, afin de luy continuër, voire augmenter ceste bonne volonté qu'il a au bien de ses Concitoyens: or s'il luy plaist, il accepte la charge, ou s'en excusera, mais peu y manquent, d'autant que de là ils sont tenus en

que cho-
ge, ou al-
le serui-
nir celuy
se si on le
et ce des-
monstre
parolles,
persuade
propres
uerba de
d'icel-
blandif-
ntinuër,
bonne
n de ses
plaist, il
n excu-
nt, d'au-
enus en

bonne reputation. Quant aux guerres qu'ils entreprennent, ou ^{Cōment ils entreprennent les guerres,} aller au pays des ennemis, ce seront deux, ou trois, des anciens, ou vaillans Capitaines, qui entreprendront ceste conduite pour ceste fois, & vont aux Villages circontoisins faire entendre leur volonté, en donnant des presents à ceux desdits Villages, pour les obliger d'aller, & les accompagner à leursdictes guerres, & par ainsi font comme généraux d'armées: ils designent le lieu où ils veulent aller & disposent des prisonniers qui s'ont pris, & autres choses de plus grande consequence, dont ils ont l'honneur s'ils font bien, s'ils font mal le des-honneur, à sça-



noir de la guerre leur en demeure, n'ayant veu, ny reconnu, autres que ces Cappitaines pour chefs de ces nations. Plus ils font des assemblées generales, sçauoir des regions loingtaines, d'ou il vient chacun an vn Ambassadeur de chaque Prouince, & se trouuent en vne ville qu'ils nomment, qui est le rande-vous de toute l'assamblée, ou il se faict de grands festins, & dances, durant trois sepmaines, ou vn mois, selon qu'ils aduisent entre eux, & là contractent amitié de nouveau, decidant & ordonnant ce qu'ils aduisent, pour la conseruation de leur pays, contre leurs ennemis, & là se donnent aussi de grands presents les

vns aux autres, & apres auoir fait ils se retirent chacun en son quartier.

Pour ce qui est de l'enterrement des deffuncts, ils prennent le corps du decedé, l'enueloppent de fourreures, le couurent d'escorces d'arbres fort proprement, puis ils l'eleuent sur quatre pilliers, sur lesquels ils font vne cabanne, couuerte d'escorces d'arbres, de la longueur du corps: autres qu'ils mettent en terre, ou de tous costez la soustiennent, de peur qu'elle ne tombe sur le corps & la couurent d'escorces d'arbres, mettans de la terre par dessus, & aussi sur icelle fosse font vne petite cabanne. Or il faut entendre

que ces corps ne sôt en ces lieux
ainsi inhumez que pour vn tēps,
comme de huiet ou dix ans, ain-
si que ceux du Village aduise-
ront le lieu ou se doibuent fai-
re leurs ceremonies, ou pour
mieux dire, ils tiennent vn con-
seil general, ou tousteux du pais
assistent pour dessigner le lieu
ou se doit faire la feste, Ce fait,
chacun s'en retourne à son Vil-
lage, & prennent tous les osse-
ments des deffuncts, qu'ils net-
toient, & rendent fort nets, &
les gardent soigneusement, en-
cores qu'ils sentent comme des
corps fraichement enterrez: ce
fait, tous les parents, & amis des
deffuncts, prennent lesdicts os
auec leurs colliers, fourreures,

haches, chaudieres, & autres choses qu'ils estiment de valeur, avec quantité de viures qu'ils portent au lieu destiné, & estans tous assemblez, ils mettent les viures en vn lieu, où ceux de ce village en ordonnent, faisant des festins, & dances continuelles l'espace de dix iours que dure ceste feste, & pendant icelle les autres nations de toutes parts y abordent, pour voir ceste feste, & les ceremonies qui s'y font, & qui sont de grands frais entrieux. Or par le moyen de ces ceremonies, comme dances, festins, & assemblées ainsi faictes, ils contractent vne nouuelle amitié entrieux, disans que les os de leurs parents, & amis, sont

Voyage du Sieur

pour estre mis tous ensemble,
posant vne figure, que tout ain-
si que leurs os sont assemblez, &
vnis, en vn mesme lieu ainsi, au-
si que durant leur vie ils doiuent
estre vnis en vne amitié, & con-
corde, comme parents, & amis,
sans s'en pouuoir separer. Ces
os des vns & des autres parents
& amis, estans ainsi mesleez en-
semble, font plusieurs discours
sur ce subject, puis après quel-
ques mines, ou façons de faire,
ils font vne grande fosse de dix
thoises en quarré, dans laquelle
ils mettent celsdits os avec les
colliers, chaines de pourceli-
ne, haches, chaudieres, la-
mes d'espées, cousteaux, &
autres bagatelles, lesquel-

les neantmoins ne sont pas de
petite valeur parmy eux, &
couurent le tout de terre, y
mettant plusieurs grosses pie-
ces de bois, avec quantité de
pilliers qu'ils mettent à l'en-
tour, faisant vne couuerture
sur iceux. Voila la façon
dont ils vsent, pour les morts,
c'est la plus grande céré-
monie qu'ils ayent entr'eux:
Aucuns d'eux cro-
yent l'immortalité des âmes,
autre partie en doubtent, &
neantmoins ils ne s'en esloi-
gnent pas trop loing, di-
sant qu'après leur deceds ils
vont en vn lieu ou ils chan-
tent comme les corbeaux,

Voyage du Sieur

mais ce chant est bien différent de celui des Anges. En la page suivante est représenté leurs tombeaux, & de la façon qu'ils les enterrent.

en diffé-
ges. En
represen-
& de la
ent.



Voyage du Sieur

*Comment
ils passent
le temps.*

*Festins se
font en
hyuer.*

Resté de sçauoir comme ils passent le temps en hyuer, à sçauoir depuis le mois de Decembre, iusques à la fin de Mars, qui est le commencement de nostre Printemps, & que les neges sont fondus, tout ce qu'ils pourroient faire durant l'Automne, comme i'ay dict cy-dessus, ils le reseruent à faire durant l'hyuer, à sçauoir leurs festins & dancés ordinaires en la façon qu'ils les font, pour, & en faueur des malades, comme i'ay representé cy-dessus, & ce, conuient les habitans d'un village à l'autre, & appelle-on ces festins de chanteries, & dancés, *Tabagis*, ou se trouueront quelquesfois cinq cents personnes, tant hommes

omme ils
uer, à sca-
Decem-
mars, qui
de nostre
eges sont
ls pour-
automne,
sus, ils le
l'hyuer,
dancés
qu'ils les
des ma-
présenté
t les ha-
tre, &
echan-
e, ou se
is cinq
ommes

que femmes, & filles, lesquel-
les y vont bien artiffées, & pa-
rées, de ce qu'elles ont de beau
& plus precieux, & à certains
iours ils font des mascarades,
& vont par les cabannes les vns
des autres, demandans les cho-
ses qu'ils auont en affection, &
s'il se rencontre qu'ils l'ayent,
à scaudit la chose demandée,
ils la leur donnent librement,
& ainsi demanderont plu-
sieurs choses, iusques à l'in-
finy, de façon que tel de
ces demandeurs auront des
robbes de Castors, d'Ours,
de Cerfs, de Loups cor-
uiers, & autres fourreures,
Poisson, bled d'Inde, Pe-
thun, ou bien des chauderons,

Voyage du Siour
chaudieres, pots, haches, serpes,
cousteaux & autres choses sem-
blables, allans aux maisons, &
cabannes du Village chantants
(ces mots) vn tel m'a donné ce-
cy, vn autre m'a donné cela, &
telles semblables parolles par
forme de louange: & s'ils voyent
qu'on ne leur donne rien, ils se
faschent, & prendra tel humeur
à l'vn d'eux, qu'il sortira hors la
porte, & prendra vne pierre, &
la mettera auprès de celuy, ou
celle, qui ne luy aura rien don-
né, & sans dire mots en retour-
dera chantant, qui est vne mar-
que d'iniure, reproche, & mau-
uaise volonté. Les femmes y
vont aussi bien que les hommes
& ceste façon de faire se faict la

Huict, & dure ceste mascarade
sepe ou huict iours. Il se trouue
aucuns de leurs villages qui tiē-
nent & recoiuent les momons,
ou fallots, comme nous faisons
le soir du Mardy gras, & desfiēt
les autres villages à venir les voir
& gagner de cors & francilles, s'ils
peuuent, & rependant les fe-
stins ne manquent point, voila
comme ils passent le temps en
hyuer: aussi que les femmes fi-
lent, & pilent des farines pour
voyager en estē pour leurs ma-
ris qui vont en trafic à d'autres
nations, comme ils ont delibéré
ausdits conseils, sçauoir la quan-
tité des hommes qui doibuent
partir de chaque village pour ne
les laisser desgarny d'hommes

Voyage du Sieur

de guerres, pour se conseruer, & nul ne sort du pais sans le commun consentement des chefs, bien qu'ils le pourroient faire, mais ils seroient tenus comme mal appris. Les hommes font les reus pour pescher, & prendre le poisson en esté comme en hyuer, qu'ils peschent ordinairement, & prennent le poisson iusques sous la glace à la ligne, ou à la seine.

Et la façon de ceste pesche est telle, qu'ils font plusieurs trous en rond sur la glace & celui par ou ils doibuent tirer la seine a quelque cinq pieds de long, & trois pieds de large, puis commencent par ceste ouuerture à mettre leur filet, lesquels ils attachent

attachent à vne perche de bois, de six à sept pieds de long, & la mettent dessoubs la glace, & font couir ceste perche de trou en trou, ou vn homme, ou deux mettent les mains par les trous, prenant la perche ou est attaché vn bout du filer, iusques à ce qu'ils viennent ioincre l'ouverture de cinq à six pieds. C'est aduantage ils laissent couller le rets au fonds de l'eau, qui va bas, par le moyen de certaines petites pierres qu'ils attachent au bout, & estans au fonds de l'eau, ils le retirent à force de bras par ses deux bouts, & ainsi amènent le poisson qui se trouue prins dedans. Voila la façon en bref

Voyage du Sieur

comme ils en vsent pour leur
pesche en hyuer.

L'hyuer commence au mois
de Nouembre, & dure iusques
au mois d'Auril, que les arbres
commencent à pousser leur ce-
ne dehors, & à montrer le bou-
ton.

Le 22. iour du mois d'Auril,
nous eusmes nouuelles de no-
stre truchement, qui estoit allé à
Carentoian par ceux qui en e-
stoient venus, lesquels nous di-
rent l'auoir laissé en chemin, &
s'en estoit retourné au Village
pour certaines considerations
qui l'auoient meu à ce faire.

Et reprenant le fil de mes dis-
cours, nos Sauuages s'assemble-
rent pour venir avec nous, & re-

eur

pour leur

ce au mois

re iusques

e les arbres

ser leur ce-

ger le bou-

is d'Auril,

les de no-

stoit allé à

t qui en e-

s nous di-

chemin, &

u Village

iderations

faire.

emes dis-

assemble-

ous, & re-

de Champlain.

114

Conduire à nostre habitation, &
pour ce faire nous partismes de
leur pays le vingtiesme iour du-
dit mois, & fusmes quarante
iours sur les chemins, & pechas-
mes grande quantité de poisson
& de plusieurs especes, comme
aussi nous prismes plusieurs sor-
tes d'animaux, avec du gibier,
qui nous donna vn singulier
plaisir, outre la commodité que
nous en reçeufmes par le che-
min, iusques à ce que nous arri-
uasmes à nos François, qui fut
sur la fin du mois de Iuing, où ie
trouuay le sieur du Pont, qui e-
stoit venu de France, avec deux
vaisseaux, qui desesperoient
presque de me reuoir, pour les
mauuaises nouvelles qu'il auoit

P ij

Voyage du Sieur

entendus des Sauvages, ſçauoir
que i'ellois mort.

Nous viſmes auſſi tous les Pe-
res Religieux, qui eſtoient de-
meurez à noſtre habitation, leſ-
quels auſſi furent fort contents
de nous reuoir, & nous d'autre-
part qui ne l'eſtions pas moins.
Toutes receptions, & careſſes,
ainſi faictes, ie me diſpoſé de
partir du fault Saint Louys,
pour aller à noſtre habitation,
& mené mon hoſte appellé d'A-
rontal avec moy, ayants prins
congé de tous les autres Sauua-
ges, & apres que ie les eu aſſeu-
rez de mon affection, & que ſi
ie pouuois ie les verrois à l'adue-
nir, pour les aſſiſter comme i'a-
uois deſ-jà faict par le paſſé, &

leur porteroient des presents honnestes , pour les entretenir en amitié, les vns avec les autres, les priant d'oublier toutes les disputes qu'ils auoient eues ensemble , lors que ie les mis d'accord, ce qu'ils me promirent.

Ce fait, nous partismes le huitiesme iour de Iuillet, & arrivasmes à nostre habitation le 11. dudiect mois, ou estant, ie trouuay tout le monde en bon estat, & tous ensemble rendismes graces à Dieu, avec nos Peres Religieux , qui chanterent le seruice diuin, en le remerciât du soing qu'il auoit eu de nous conseruer, & preseruer, de tant de perils, & dangers, ou nous estiôs trouuez.

Voyage du Sieur

Après ces choses, & le tout estant en repos, ie me mis en devoir de faire bonne chere à mon hoste d'Arontal, lequel admireroit nostre bastiment, comportement, & façons de viure, & nous ayant bien considéré, il me dist en particulier qu'il ne mourroit iamais content, qu'il ne vist tous ses amis, ou du moins bonne partie, venir faire leur demeure avec nous pour apprendre à servir Dieu, & la façon de nostre vie qu'il estimoit infiniment heureuse, au regard de la leur, & que ce qu'il ne pouoit comprendre par le discours il l'apprendroit, & beaucoup mieux, & plus facilement par la veüe, & frequentation fami-

liere qu'ils auroient avec nous,
& que si leur esprit ne pouuoit
comprendre l'usage de nos arts,
sciences, & mestiers, que leurs
enfants qui sont ieunes le pour-
ront faire comme ils nous a-
uoient souuent dict, & repre-
senté, en leur pays, en parlant
au Pere Ioseph, & que pour l'ad-
uancement de cet oeuvre nous
faisons vne autre habitation au
sault Sainct Loüys, pour leur
donner la seureté du passage de
la riuere pour la crainte de leurs
ennemis, & qu'aussi-tost que
nous aurons basti vne maison
ils viendront en nombre à nous
pour y viure comme freres: ce
que ie leur promis, & assuré,
faire à scauoir vne habitation

Voyage du Sieur

pour eux, au plustost qu'il nous seroit possible.

Et apres avoir demeuré quatre ou cinq iours ensemble, ie luy donnay quelques honnestes dons, il se contenta fort, le priant tous-jours de nous aimer, & de retourner voir nostre dite habitation, avec ses compagnons, & ainsi s'en retourna contant au fault Saint Louÿs, ou ses compagnons l'attendoient.

Comme ce Cappit. appelé d'Arontal, fut party d'avec nous nous filmes bastir, fortifier & accroistre nostre-ditte habitation du tiers, pour le moins, par ce qu'elle n'estoit suffisamment logeable, & propre pour recevoir,

tant ceux de nostre compagnie, qu'autres estrangers qui nous venoiēt voir, & fismes le tout bien bastir de chaux, & sable, y en ayāt trouuē de tresbonne, en vn lieu proche de ladite habitation, qui est vne grande commoditē pour bastir, à ceux qui s'y voudront porter, & habituēr.

Les Pere Denis, & Pere Ioseph se delibererēt de s'en reuenir en France, pour tēmoigner par deçà tout ce qu'ils auoient veu, & l'esperāce qu'ils se pouuoiet promettre de la conuersion de ces premiers peuples, qui n'attendoiet autre secours que l'assistāce des bōs Peres Religieux, pour estre conuertis, & amenez, à nostre foy, & Religio Catholique.

Voyage du Sieur

Ce fait, & pendant mon séjour en l'habitation, ie fis couper du bled commun, à sçauoir, du bled François qui y auoit esté semé, & lequel y estoit esleué tresbeau, affin d'en apporter du grain en France, & tesmoigner que ceste terre est bonne, & fertile: aussi d'autre-part y auoit-il du bled d'inde fort beau, & des antes, & arbres, que nous auoit donné le Sieur du Mons en Normandie: bref tous les iardinages du lieu estants en admirable beauté, semez-en poix, febues, & autres legumes, sitrouilles, racines de plusieurs sortes & tres-bonnes par excellences, plantez en choux, poirées, & autres herbes nécessaires, Nous estans sur

ant mon se-
ie fis coup-
à sçauoir,
y auoit esté
toit esleué
pporter du
esmoigner
nne, & fer-
t y auoit-il
eau, & des
nous auoit
ons en Nor-
iardinages
mirable be-
febues, &
uilles, raci-
es & tres-
es, plantez
autres her-
estans sur

le point de nostre partement,
nous laissâmes deux de nos Re-
ligieux à nostre habitation, à
sçauoir les Peres Iean d'Elbeau,
& Pere Pacifique, fort content
de tout le temps qu'ils auoient
passé audit lieu, & resoulds d'y
attendre le retour du Pere Io-
seph qui les debuoit retourner
voir comme il fist l'année sui-
uante.

Nous embarquâmes en nos
barques le vingtiesme iour de
Iuillet, & arriuâmes à Tadous-
sac le vingt-troisiesme iour du-
dit mois, & ou le sieur du Pont
nous attendoir avec son vaisse-
au prest & appareillé, dans le-
quel nous ambarquâmes, &
partîmes le troisiesme iour du

Voyage du Sieur

mois d'Aoust, & eusmes le vent
à propos, que nous arriuasmes
à Honfleur en santé, graces à
Dieu; qui fut le 10. iour de Sep-
tembre, mill six cents seize, ou
estants arriuez, nous rendismes
louange & actions de graces à
Dieu, de tant de soing qu'il a-
uoireu de nous en la conserva-
tion de nos vies, & de nous a-
uoir comme arrachez, & tirez,
de tant de hazards ou nous a-
uions esté exposez, comme aus-
si de nous auoir ramenez &
conduits en santé, iusques dans
nostre patrie, le priant aussi d'es-
mouuoir le cœur de nostre Roy
& Nosseigneurs de son Conseil,
pour y contribuer de ce qui est
necessaire de leur assistance, af-

fin d'amender ces pauvres peuples Sauvages à la cognoissance de Dieu, dont l'honneur reuendra à sa Majesté, la grandeur & accroissement de son estat, & l'vtilité à ses sujets, & la gloire de tous ces desseings, & labeurs, à Dieu seul autheur de toute perfection, à luy donc soit honneur, & gloire. Amen.



200
C

K
S
N

n
n
u
a
c
v

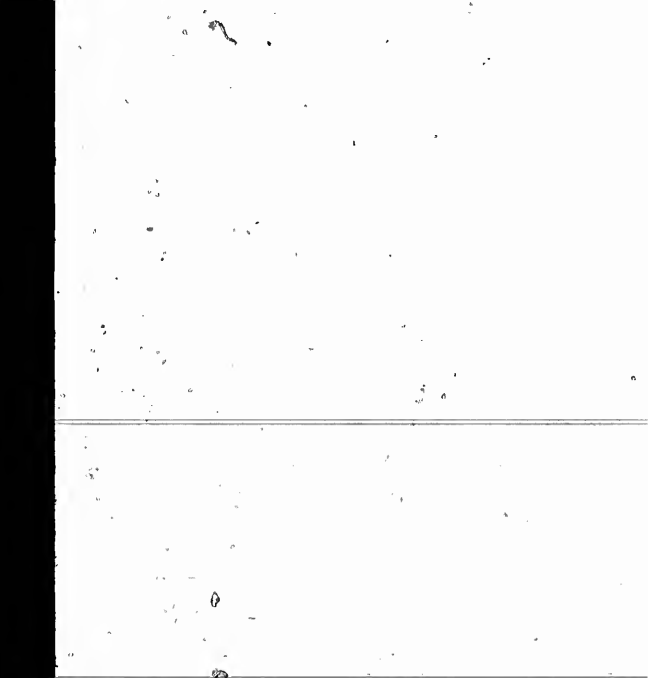


CONTINUATION

*des voyages & découuertes
faictes en la nouuelle France
par ledit Sieur de Champlain,
Cappitaine pour le Roy en la
Marine du Ponant l'an 1618.*



V commencement de
l'année mil six cens dix-
huiet, le vingt-deuxies-
me de Mars ie party de Paris, &
mon beau frere que ie menay a-
uec moy, pour me rendre à Hô-
fleur, havre ordinaire de nostre
embarquement, où estant après
vn long séjour pour passer la cô-



Voyage du Sieur

trarieté des vents, & retournez
en leur bonace & fauorables au
voyage, nous embarquasmes
dans ledit grand vaisseau de la
dite association, où somman-
doit le sieur du Pont-Graué, &
avec yn Gensil-homme, appelé
le sieur de la Mothe, lequel au-
roit dés auparauant fait voyage
auec les Iesuiustes aux lieux de la
Cadye, où il fut pris par les An-
glois, & par eux mené aux Vir-
ginies, lieu de leur habitation: &
quelque temps après le repasse-
rent en Angleterre, & de là en
France, où le desir & l'affection
luy augmenta de voyager dere-
chef en ladite nouvelle France,
qui luy fist rechercher les occa-
sions en mon endroit. Surquoy,
ie l'au-

ie l'aurois assuré d'y apporter
mon pouuoir & l'assister enuers
Messieurs nos associez, comme
me promettant qu'ils auroient
aggreable la rencontre d'un tel
personnage, attendu qu'il leur
seroit fort necessaire esdicts
lieux.

Nostre embarquement ainsi
faict, nous partismes dudict lieu
de Honfleur le 24. iour de May
ensuiuant audit an 1618. ayant le
vent propre pour nostre route,
qui neantmoins ne nous dura
que bien peu de iours, qui chan-
gea aussi-tost, & fusmes tous-
jours contrarié de mauuais
temps, iusques à arriuer sur le
grand banc ou se font les pes-
cheries du poisson vert, qui fut

*Partemēt
de Hon-
drefleur
pour aller
en la
nouuelle
France.*

Voyage du Sieur

le troisiẽsmbiour de luin ensui-
uant, ou estant, nous apperceus-
mes au vent de nous quelques
bancs de glaces, qui se deschar-
geoient du costé du Nort, & en
attendant le vent commode,
nous fismes pescherie de pois-
son, ou il y auoit vn grand plai-
sir, non pour la pesche du pois-
son seulement, mais aussi d'une
forte d'oiseaux, appelez Fau-
quets, & d'autres sortes qui se
prennent a la ligne, comme le
poisson, car jettant la ligne, &
l'améçon, garny de foye des
moruës, qui leur seruoit d'ap-
past : ces oiseaux se jettoient
à la foule, & en telle quantté
les vns sur les autres, qu'on n'a-
uoit pas le loisi de tirer la ligne

*Pescherie
plaisante
d'oiseaux
sur le
grand
ban.*

uin en sui-
apperceus
quelques
de char-
Nort, & en
ommode,
s de pois-
rand plai-
e du pois-
ussi d'une
ellez Fau-
tes qui se
omme le
ligne, &
foye des
oit d'ap-
jettoient
quantité
u'on n'a-
r la ligne

hors pour la rejeter, qu'ils se
prenoient par le bec, par les
pieds, & par les ailes en vol-
lant, & se precipitant sur l'ap-
pât, à cause de leur grande a-
uidité, & gourmandise, dont
cette nature d'oiseaux est com-
posée, & en ceste pesche-
rie nous eusmes vn extrê-
me contentemens, tant en
cette merce, qu'au grand
nombre infiny d'oiseaux, &
grande quantité de poisson
que nous prîmes, fort ex-
cellents à manger, & com-
modes pour vn rafraichis-
sement, chose fort necessaire
audit vaisseau.

Et continuant nostre route
le 15. iour dudit mois, nous

Q. ij

Voyage du Sieur

nous trouuâmes au trauers de l'ille perçee, & le iour S. Jean enflouant nous entraînâmes au port de Tadoussac, ou nous trouuâmes nostre petit vaisseau, atriué trois sepmaines deuant nous, les gens duquel nous dirent que le Sieur des Chesnes qui commandoit en icelle estoit allé à Quebec, lieu de nostre habitation, & de là deuoit aller aux trois riuieres pour attendre les sauuages qui y debuoient venir de plusieurs contrées pour traicter, comme aussi pour sçauoir ce qu'on debuoit faire, & delibérer, sur la mort aduenue de deux de nos hommes de l'habitation, qui perfidement, & par trahison, furent tuez par deux mes-

*Mort de
deux de
nos hom-
mes, tués
par les
sauuages*

trangers de
S. Jean en-
nés au port
us trouua-
eau, atriue
nt nous, les
rent que le
commande-
llé à Que-
ntation, &
trois trui-
s. sauvages
ir de plu-
r traicter,
sçauoir ce
& delibe-
né dedeux
abitation,
par trahi-
ceux mes-

chants garçons sauvages, Mon-
taigniers, ainsi que ceux d'indict
vaisseau nous firent entendre,
& que ces deux pauvres gens
furent tuez allans à la chasse, il y
auoit prés de deux ans, ayant
ceux de ladict habitation tous-
jours creu qu'ils s'estoient no-
yés par le moyen de leur canot,
renuersé sur eux, iusques a ce
que depuis peu de temps l'un
desdicts hommes ayant conceu
vne haine contre les meurtriers,
en auoient aduerty, & donné
l'aduis a nos gens de ladite habi-
tation, & comment ce meurtre
arriua, & le subject d'icelluy,
duquel pour aucunes conside-
rations il m'a semblé a propos
d'en faire le recit, & de ce qui se

Voyage du Sieur

passa lors sur ce subiect.

Quand au discours de ceste affaire, il est presque impossible d'en tirer la verité, tant à cause du peu de tesmoignage qu'on en peut auoir eu, que par la diuersité des rapports qui s'en sont faits, & la plus grande partie d'iceux par presuppotion, mais du moins en rapporteray-ie en ce lieu, suiuant le recit du plus grand nombre, plus conforme à la verité, & que i'ay trouué estre le plus vray semblable. Le suiet de l'affassin de ces deux pauvres defuncts est, que l'un de ces deux meurtriers frequëtoiët ordinairement en nostre habitation, & y receuoit mille courtoisies, &

*Discours
sur le su-
jet des 2.
hommes
tuez.*

gratifications, entr'autres du
sieur du Parc, Gentilhomme de
Normandie, commandant lors
audict Quebec, pour le service
du Roy, & le bien des Mar-
chands de ladite association, qui
fut en l'année 1616. lequel Sau-
uage en ceste frequentation or-
dinaire, par quelque ialousie re-
çeut vn iour quelque mauuais
traictement de l'vndes 2. morts,
qui estoit serrurier de son art, le-
quel sur aucunes parolles, batit
tellement ledict Sauvage, qu'il
luy donna occasion de s'en re-
souuenir, & ne se cōtētāt pas de
l'auoir battu, & outragé, il inci-
toit ses compagnons de faire le
semblable: ce qui augmētā d'a-
uantage au cœur ledit Sauvage

Voyage du Sieur

la haine, & animosité a l'encon-
tre dudit Serrurier, & ses com-
pagnons, & qui le poussa a re-
chercher l'occasion de s'en ven-
ger, espiant le temps, & l'oppor-
tunité pour ce faire, se compor-
tant neantmoins discrettement
& a l'accoustumée, sans faire
demonstration d'aucun ressen-
timent: Et quelque temps apres
ledit Serrurier, & vn Mathelot,
appellé Charles Pillet, de l'isle
de Ré, se delibererent d'aller à la
chasse, & coucher trois ou qua-
tre nuits dehors, & a cét effect
équiperent vn canau, & se mi-
rent dedans, partirent de Que-
bec pour aller au Cap de Tour-
mente, en de petites isles, ou
grande quantité de gibier, &

ieur
é a l'encon-
& ses com-
poussa a re-
le s'en ven-
& l'oppor-
e compor-
rettement
sans faire
un ressen-
mps apres
Mathelot,
t, de l'isle
d'aller à la
is ou qua-
cét effect
, & se mi-
de Que-
de Tour-
illes, ou
ibier, &

de Champlain.

117

oiseaux, faisoient leur retraite,
ce lieu estant proche de l'isle
d'Orleans, distant de sept lieues
dudit Quebec, lequel partemēt
des nostres fut incontinent des-
couuert par lesdits deux sauua-
ges, qui ne tarderent guieres a se
mettre en chemin pour les sui-
ure, & executer leur mauuais
desseing: En fin ils espierent ou
ledict ferrurier, & son compa-
gnon, iroient coucher, afin de
les surprendre: ce qu'ayant re-
cognu le soir deuant, & luma-
tin venu, à l'aube duriour, lesdits
deux sauuages s'escoulent dou-
cemēt le long de certaines prai-
ries, assez agreables; & arri-
uez qu'ils furent à vne poin-
te proche du giste, sortants

Voyage du Sieur

de leur canau , & firent pied
à terre , & se jetterent en la
cabanne , ou auoient couché
nos gents , & ou ils ne trouue-
rent plus que le Serrurier, qui se
preparoit pour aller chasser , a-
pres son compagnon , & qui
ne pensoit rien moins que ce
qui luy debuoit aduenir : l'vn
desquels Sauvages s'appro-
cha de luy , & avec quel-
ques douces parolles il luy
leua le doubte de tout mau-
uais soupçon, afin de mieux
le tromper : & comme il
le vit baissé , accommodant
son harquebuse, il ne perdit
point de temps , & tira vne
massue qu'il auoit sur luy
cachée , & en donna au

ent pied
ent en la
couché
e trouue-
ier, qui se
chasser, a-
, & qui
s que ce
nir : l'vn
s'appro-
c quel-
il luy
ut mau-
e mieux
omme il
modant
e perdit
ira vne
sur luy
onna au

Serrurier sur la teste si grand
coup, qu'il le rendit chancel-
lant, & tout estourdy. Et
voyant le Sauvage, le
Serrurier vouloit se mes-
deffence, il redouble
chef son coup, & le renuer-
se par terre, & se jette sur
luy, & avec vn cousteau luy
en donna trois, ou quatre,
coups dedans le ventre, & le
tua ainsi miserablement, &
affin d'auoir aussi le Mathe-
lot, compagnon du Serru-
rier, qui estoit party du grand
matin pour aller à la chasse,
non pour aucune haine particu-
liere qu'ils luy portassent, mais
afin de n'estre decouverts, ny a-
cusez par luy. Ils y ont le cerche





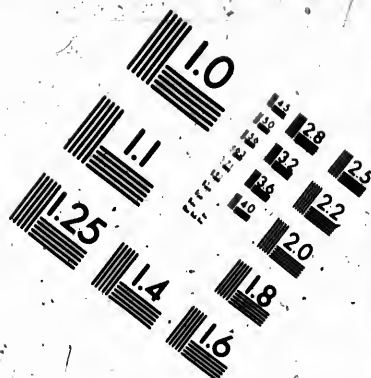
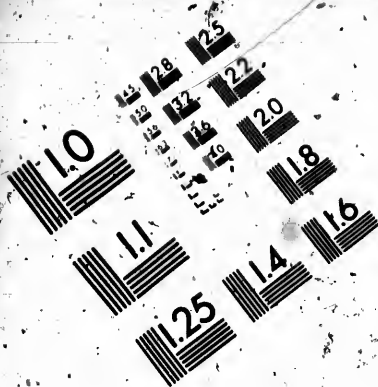
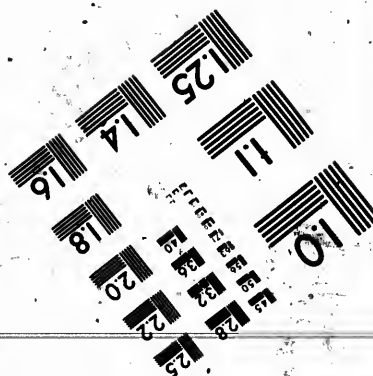
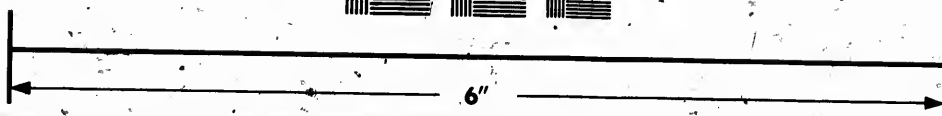
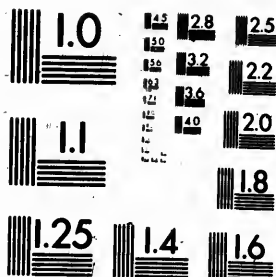


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

**23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503**

0
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25

10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25

Voyage au Sicut

deçà & delà, en fin le descou-
urent par l'offyce d'une harque-
busade, laquelle entenduë par
eux, ils s'aduançerent prompte-
ment vers le coup, afin de ne
donner temps audict Mathelot
de recharger son harquebuse,
& se mettre en deffence, & s'a-
prochât de luy, le tirerēt à coups
de fiesche, & l'ayant abattu par
terre de ces coups, ils courent
sur luy, & l'acheuent à coups de
couteau. Ce faict, ces meur-
triers emportent le corps avec
l'autre, & les lierent ensemble,
l'un contre l'autre, si bien qu'ils
ne se pouuoient separer, apres
il leur attacherent quantite de
pierres, & cailloux, avec leurs
armes, & habits, afin de n'estre

le descou-
ne harque-
enduë par
t prompte-
ffin de ne
Mathelot
arquebuse,
nce, & s'a-
erétà coups
abattu par
ils courent
à coups de
ces meur-
corps avec
ensemble,
bien qu'ils
parer, apres
quantité de
, avec leurs
n de n'estre

des couverts, par aucun remar-
que, & les porteront au milieu
de la riuere, les jettent, & cou-
lent au fonds de l'eau, ou ils fu-
rent vn long temps, iusques a
ce que par la permission de Dieu
les cordes se rompirent, & les
corps jetez sur le riuage, & si
loing de l'eau, que d'estoit vne
merueille, le tout pour seruir de
pamies complaignantes, & de
tesmoins inapprochables a l'en-
contre de ces deux gruels, &
perfides, assassinateurs: car on
trouua ces deux corps loing de
l'eau, plus de vingt pas dans le
bois, encores liez, & garotez,
n'ayans plus que les os tous dé-
charnez, comme vne carcasse,
qui neantmoins ne s'estoient

201 *Voyage de S. Paul*
point separez pour vn si long
temps, & furent des deux pau-
ures corps trouuez long-temps
apres par ceux de nostre habita-
tion les cherchant & deplorant
leur absence lo long des riuages
de ladicte riuere, & de contre l'o-
pinion de ces deux meurtriers
qui pensoient auoir faict leurs
affaires si secretes, qu'elles ne
se deuoient iamais scauoir, mais
comme Dieu ne voulant par sa
Iustice souffrir vne telle mescha-
cerie, l'auroit faict decouvrir par
vn autre fauillage, leur compa-
gnon, en faueur de quelque dis-
grace par luy receue d'eux, &
ainsi les meschans desseings se
descouurent.

Ce qui rendit au Pere Reli-

gieux, & ceux de l'habitation, fort estonnez en voyant les corps de ces 2. misérables, ayant les os tous decouverts, & ceux de la teste brisez des coups de fiamassue qu'il auoit receus des sauvages, & furent lesdicts Religieux, & autres, à l'habitation, d'advis de reserrer en quelque part d'icele, iusques au retour de nos vaisseaux, afin d'aduiser entre tous les François à qui seroit ordonné bon pour ce regard. Cependant nos gens de l'habitation se resolurent de se tenir sur leurs gardes, & de ne donner plus tât de liberté ausdits sauvages, comme ils auoient accoustumé, mais au contraire qu'il falloit auoir raison d'un si cruel assassin par

Voyage de Sicot

par vne forme de Iustice, ou par
quelque autre voye, ou pour le
mieux attendre nos vaisseaux,
& nostre retour, affin d'aduiser
tous ensemble le moyen qu'il
falloit tenir pour ce faire, & en
attendant conseruer les choses
en estat.

*Sauuages
decouuerts
de leur
perfidie.*

Mais les sauuages voyant que
leur malice estoit decouuerte,
& eux, & leur assassin, en mau-
uais odeur aux François, ils en-
trerent en des fiance, & craintes,
que nos gents n'exercassent sur
eux la vangeance de ce meur-
tre, se retirerent de nostre habi-
tation pour vn temps, tant les
coupables du faict que les au-
tres conuaincus d'vne crainte
dont ils estoient saisis, & ne ve-
noient

noient plus à laditte habitation
comme ils auoient accoustu-
mé, attendant quelque plus
grande seureté pour eux.

Et se voyant priuez de no-
stre conuersation, & bon ac-
cueil accoustumé, lesdits Sau-
uages enuoyerent vn de leurs
compagnons, nommé par les
François la Ferriere, pour faire
leurs excuses de ce meurtre, à
sçauoir qu'ils protestoient ny a-
uoir iamais adhére, ny consen-
ty aucunement, se soubmet-
tant que si on vouloit auoir les
deux meurtriers pour en faire
la Iustice, les autres sauages le
consentiroient volontiers, si
mieux les François n'auoient
aggreable pour reparation &

*Sauuages
viennent
trouuer
nos gens
pour faire
leurs ex-
cuses &
accord.*

Voyage du Sieur

recompense des morts , quelques honnestes presens des pelletries , comme est leur coustume, & pour yne chose qui est irrecuperable : ce qu'ils prierent fort les François d'accepter plustost , que la mort des accusez qu'ils preuoyoient mesme leur estre de difficile execution , & ce faisant oublier toutes choses comme non aduenües.

A quoy de l'aduis des Peres Religieux fut respondu & conclu, que lesdicts Sauvages ameneroient , & presenteroient, les deux mal-faicteurs, affin de sçauoir d'eux leurs complices, & qui les auoit incités à ce faire: ce qu'ils firent entendre audit la Ferriere pour en faire rapport à

les compagnons.

Ceste resolution ainsi prise, le dict la Ferriere se retira vers ses compagnons, & leur ayant fait entendre la resolution des François, ils trouuerent ceste procedure, & forme de Iustice à eux fort estrange, & assez difficile, d'autant qu'ils n'ont point de iustice establie entr'eux, sinon la vengeance ou la recompense par presens. Et ayant considéré le tout, & consulté ceste affaire entr'eux, ils appellerēt les deux meurtriers & leur représenterēt le malheur où ils estoient precipitez, & l'éuenement de ce meurtre, qui pourroit causer vne guerre perpetuelle avec les François, leurs femmes, &

R. ij

Voyage du Sieur

enfans, en pourroient patir, quant bien ils nous pourroient donner des affaires, & nous tiendroient serrez en nostre habitation, nous empescheroient de chasser, cultiuier, & labourer les terres, que nous sommes en trop petit nombre pour tenir la riuere ferrée, comme par leurs discours ils se persuadoiēt, mais qu'en fin de toutes leurs conclusions il valloit mieux viure en paix avec lesdicts François, qu'en vne guerre, & vne deffiance perpetuelle, & à ceste cause la compagnie desdicts sauuages finissant le discours, & ayant representé l'intelligence de ces choses ausdits accusez, leur demandent s'ils n'auroiēt pas bien

eur
ent patit,
pourroient
nous tiē-
tre habita-
eroient de
bourer les
mmes en
ur tenir la
e par leurs
oiēt, mais
eurs con-
eux viure
François,
ne deffia-
este cause
sauuages
ayant re-
e de ces
, leur de-
pas bien

de Champlain.

131

le courage de se transporter a-
uec nous en ladite habitatiō des
François, & de comparoir de-
uant eux, leur promettant qu'ils
n'auroient point de mal, que les
François estoient doux, & par-
donnoient volontiers, bref qu'ils
feroient tant enuers eux, qu'ils
leur remettroient ceste faute, à
la charge de ne retourner plus à
telle meschaceté, lesquels deux
criminels se voyant conuaincus
en leur conscience, subirent à
ceste proposition, & s'accordēt
de suiure cēt aduis, suivant le-
quel, à sçauoir l'vn d'eux qui se
prepara, & accommoda, d'ha-
bits, & d'ornemens à luy possi-
ble, comme s'il eust esté inuité
d'aller aux nopces, ou a quelque

R. iij

Voyage du Sieur

feſte ſolemnelle, lequel en coſte
equippage vint en ladiſſe habi-
tation, accompagné de ſon
pere, & autres des principaux
cheſs, & Cappitaine de leur cõ-
pagnie : Quant à l'autre meur-
trier, il ſ'excusa de ſe voyage,
craignant quelque punition e-
ſtant conuaincu en ſoy-meſme
de ce meſchant acte.

Eſtans donc entrez en ladiſſe
habitation, qui auſſi toſt fut cir-
cuite d'vne multitude de Sau-
uages de leur compagnie, on le-
ua le pont, & chacun des Fran-
çois ſe mit ſur ſes gardes, &
leurs armes en main faiſant bon-
guer, & ſentinelles poſees aux
lieux neceſſaires, craignant l'eſ-
fort des Sauvages dedehors, par

ce qu'ils le doubtoient qu'on
voulust faire iustice actuelle du
coupable, qui si librement s'e-
stoit exposé a nostre mercy, &
non luy seulement, mais aussi
ceux qui l'auoient accompagné
au dedans, lesquels pareillemēt
n'estoient pas trop asseurez de
leurs personnes, voyant les cho-
ses disposées en ceste façō, n'es-
peroient pas sortir leur vies sau-
ues. Le tout fut assez bien fait,
conduit, & executé, pour leur
faire sentir la grandeur de ce
mal, & apprehender pour le fu-
tur, autrement il ny eust eu plus
de seureté en eux, que les armes
en la main, avec vne per-
petuelle deffiance.

Voyage du Sieur

Ce faict, citans lesdicts sauua-
ges sur l'incertitude de l'éuene-
ment de quelque effet contrai-
re à ce qu'ils esperoient de nous,
les Peres Religieux commen-
cent à leur faire vne forme de
harangue sur ce, subiect crimi-
nel, leur representant l'amitié
que les François leur auoient
portée depuis dix ou douze ans
en ça, que nous auions commé-
cé à les cognoistre, & depuis
tous-jours vescu paisiblement,
& familieremēt aüec eux, mes-
me avec telle liberté, qu'elle ne
se pouuoit exprimer: & de plus,
que ie les auois assiste de ma
personne par plusieurs fois à la
guerre, contre leurs ennemis, &
à icelle exposé ma vie pour leur

bié, sans qu'au préalable ils nous
y eussent obligés aucunement,
sinon que nous estions poussés
d'une amitié & bonne volonté
enuers eux, ayans compassion
de leurs miseres & persecutions
que leur faisoient souffrir & en-
durer leurs ennemis. C'est pour-
quoy nous ne pouuions croire
que ce meurtre se fust fait sans
leur consentement, veu d'autre
part qu'ils entreprenoient de fa-
uoriser ceux qui l'ont com-
mis.

Et parlant au Pere du crimi-
nel, il luy represente l'enormité
du fait executé par son fils, &
que pour reparation d'icelle, il
meritoit la mort, attendu que
par nostre loy vn tel fait si por-

Voyage du Sieur

nicieux ne demerroit impuny,
& quicôque s'en trouue attaint
& conuaincu, merite condem-
nation de mort ; pour repara-
tion d'un si meschant faiët, mais
pour ce qui regardoit les autres
habitants du pais , non coulpables
de ce crime, on ne leur vou-
loit aucun mal, ny en tirer con-
tre'eux aucune consequence.

Ce qu'ayant tous lesdicts sau-
uages bien entendu , ils dirent
pour toutes excuses, neant-
moins avec tout respect , qu'ils
n'estoient point consentants de
ce faiët , qu'ils scauoient tres-
bien que ces deux criminels me-
ritoient la mort, si mieux , où
n'aymoient leur pardonner,
qu'ils scauoient bien de fait leur

leur
t impuny,
ue atteint
e condem-
ur repara-
faict, mais
les autres
on coulpable
leur vou-
tirer con-
quence.
dicts sau-
ils dirent
, neant-
est, qu'ils
tants de
ient tres-
minels me-
ieux, où
ardonner,
de fait leur
meschanceté, non devant, mais
apres le coup faict, & la mort de
ces deux pauvres miserables, ils
en auoient eu l'aduis, mais trop
tard, pour y remedier, & que ce
qu'ils auoient tenu secret, estoit
pour tous-jours maintenir leur
familier conuersation, & cre-
dit enuers nous, protestant
qu'ils en auoient faict aux mal-
faicteurs de grandes reprimen-
des, & reputé le malheur qu'ils
auoient attiré, non sur eux seu-
lement, mais sur toute leur na-
tion, parents, & amis: sur-
quoy ils leur auroient promis
qu'un tel malheur ne leur ad-
uiendroit iamais, les priât d'ou-
blier ceste faute, & de ne la ti-
rer en consequence, que ce fait

Voyage du Sienr

pourroit bien meriter, mais plu-
tost de rechercher la cause pre-
miere qui a meu ces deux Sau-
uages d'en venir là, & d'y auoir
esgard: d'ailleurs, que librement
le present criminel s'estoit venu
rendre entre nos bras, non pour
estre puny, ains pour y recevoir
grace des François: Neantmoins
le Pere parlant aux Religieux
dist en plorant, tien voila mon
fils qui a commis le delict sup-
posé, il ne vaut rien, mais a-
yes esgard que c'est vn ieune fol
& inconsideré, qui a plustost
fait cet acte par folie, poussé de
quelque vangeance, que par
prudence, il est en toy de luy
donner la vie, où la mort, tu en
peus faire ce que tu voudras,

Pieur

er, mais plu-
a cause pre-
deux Sau-
& d'y auoir
e librement
estoit venu
s, non pour
y recevoir
eantmoins
Religieux
voila mon
delict sup-
n, mais a-
n ieune fol
a plustost
poussé de
que par
oy de luy
ort, tu en
voudras,

de Champlain.

135

d'autant que luy, & moy, som-
mes en ta puissance, & en suite
de ce discours le fils criminel
prist la parolle, & se presentant,
assuré qu'il estoit, dit ces mots:
L'apprehension de la mort ne
m'a point tant faisi le coeur, qu'il
m'aye empesché de la venir re-
cevoir pour l'auoir merité, selon
vostre loy, me recognoissant
bien coupable d'icelle: & lors
fist entendre à la compagnie la
cause de ce meurtre, ensemble
le dessein, & l'exécution d'ice-
luy, selon, & tout ainsi, que ie
l'ay recité, & representé cy-des-
sus.

Après le recit par luy fait, il
s'adresse à l'un des facteurs, &
commis des Marchands de no-

Voyage du Sieur

stre association, appelé Beau-
chaine, le priant qu'il le fist mou-
rir sans autre formalité.

Alors les Peres Religieux pri-
rent la parole, & leur dirent que
les François n'auoient ceste cou-
stume de faire mourir entr'eux
ainsi subitement les hommes,
& qu'il en falloit deliberer avec
tous ceux de l'habitation, & ce-
ste affaire mise en deliberation
sur le tapis, fut aduisé qu'elle es-
toit de grande consequence,
qu'il la falloit conduire dextre-
ment, & la mesnager a propos,
attendant vne autre occasion
meilleure, & plus seure, pour en
tirer la raison, & que pour lors
il n'estoit ny a propos, ny rai-
sonnable pour beaucoup de

eur
elle Beau-
le fist mou-
té.
ligieux pri-
dirent que
t ceste cou-
r entr'eux
hommes,
uerer avec
ion, & ce-
liberation
qu'elle e-
quence,
e dextre-
a propos,
occasion
e, pour en
pour lors
ny rai-
coup de

raisons. La premiere que nous
estions foibles, au regard du
nombre des Sauvages qui es-
toit dehors & dedans no-
stre habitation, qui vindic-
catifs & pleins de vangean-
ce, comme ils sont, eus-
sent peu mettre le feu par
tout, & nous mettre en
desordre. La deuxiesme rai-
son est, qu'il ny eust plus eu
de seureté en leur conuersa-
tion, & viure en perpetuelle
desfiance. La troisieme, que
le commerce pourroit estre al-
teré, & le seruice du Roy
retardé, & autres raisons as-
sez preignantes, lesquelles bien
considerées fut aduise qu'il
se falloir contenter de ce qu'ils

Voyage du Sieur

s'estoient mis en leur debvoir,
& submis d'y vouloir satisfaire,
tant par le pere du criminel, l'a-
yant representé, & offert, a la
compagnie, que par luy mesme,
à sçauoir le coupable offrant
& exposant sa vie pour repara-
tion de sa faute, mesme que le
pere offroit le presenter tou-
tesfois & quantes qu'il en seroit
requis. Ce qu'il faillloit tenir
pour vne espee d'amande ho-
norable, & vne satisfaction à iu-
stice, que luy remettant ceste
faute, non le criminel seullemēt
tiendroit sa vie de nous, mais
aussi son pere & ses compagnons
se tiendroient fort obligez, &
que cependant il leur falloit di-
re par forme d'excuse, & de su-
ject,

de bonoir
satisfaire,
minel, l'a-
ffert, a la
mymelme,
le offrant
ur repara-
me que le
enter rou-
il en seroit
illoit tenir
mande ho-
ction à iur-
tant ceste
seullemēt
ous, mais
mpagnōs
oligez, &
falloit di-
, & de su-
ject,

de l'Ampliat

47

Jeſt, que puis que le criminel a-
voit offert par affirmation pu-
blique, que tous les autres Sau-
uages n'estoient en rien adhe-
rant ny coupables de ce fait, &
qu'adant l'exécution d'iceluy
ils n'en auoient eu aucun aduin
Consideré auſſi que librement
ils estoit presens à la mort, il
auoit esté aduinſi de le ren-
dre à son Pere, qui en demeure-
roit chargé, pour la représenter
toutes fois & quantes, à la char-
ge auſſi que d'ores en auant il
feroit seruice aux François, on
luy donnoit la vie, pour demeu-
rer luy & tous les Sauvages a-
mis, & seruiteurs des François.
Ceste resolution faite, n'ayant
moins en attendant les vaisseaux

S

xi *Voyage de S. François*
de sermons de France pour, fai-
re l'admirer. C'est pourquoy
aussi leurs foudres diffinirent
même. Et avec plus d'authorité
leur promettant tous jours tou-
ver leur vie. Et de leur faire sau-
ver la vie. Et cependant pour
seurer leur foi. dit qu'ils lais-
seroient quelques uns de leurs
enfans par forme d'hostage. à
quoy ils s'accorderent fort vo-
lontiers. Et en laisserent deux
à l'habitation. entre les maigres
desdits Peres Religieux. qui
leur commencerent à montrer
les lettres. Et en moins de trois
mois leur apprirent l'alphabet
des lettres. Et à les former, qui de
là fait juger qu'ils se peuvent ren-
dre propres. Et dociles à l'érudi-

blanc, comme le feroit le septième
pour pader le feroit le septième
Et deux vaisseaux, armez
bon port nous en feroit l'aduis
du fleur de Bont Grand, & quel
ques autres de moy, comme se
lle affaire se soit passé selon le
discours cy dessus, & dont tous
ensemble l'aduisasmes, qu'il se
soit à propos de faire l'effort
aux Sauvages, l'honneur de se
meuttre, & de ne point n'en
venir à l'induction pour aucunes
bonnes raisons, & de pour plus
seurs considerations, qui se
pourront dire cy après.
Et aussi tost que nos vais
seaux furent entrés au port
de Tadoussac, mesme dès le
lendemain au matin, le fleur

82. *Voyage de Saint*
de Foye, de la Haye, nous comen-
câmes à vne petite barque de
pore, de dix & douze tonneaux,
comme d'autre part le Sieur de
la Mothe, avec le Prestre de Al-
Beau Religieux, & les autres Co-
mms, & Padeur des Marchands,
appelle Loquin, s'embarquerent
en vne petite Challoupe, &
ainsi parties ensemble du dit
Padouasse, restans au vaisseau
vn autre Religieux, appelle Pe-
re Modeste, avec le Pilote, &
le Maistre du vaisseau, pour la
conservation de l'equipage,
restans en l'celuy, & arrivâmes
à Quebec, & de nostre habita-
tion, le vingt-septiesme iour de
Juin ensuyuant, où nous trou-
uâmes les Peres Joseph, Paul, &c

chies ecclies & bonz oup d'ou
 donné le mot d'icelle & de la
 la verité, soit de grande d'icelle
 mais il y a de la peine, de bon d'
 fite, vigilance, & de la con
 duitte. Et par ce qu'il n'est acquies
 en l'exercice de la gardie des
 ecclies des hommes & en redit
 en cetera, & en qu'il n'est con
 nable. Ceste p'mission est p'p'ie
 de n'a p'p'ie & de la p'p'ie
 nant & de la p'p'ie plus grande
 commodité de la p'p'ie & de la p'p'ie
 de la p'p'ie & de la p'p'ie & de la p'p'ie
 fages des terres que l'on trou
 ensemencer, & charger de
 beaux blés & de jardins & de
 de toutes sortes d'herbes, & de
 de houx, & de la p'p'ie & de la p'p'ie
 de la p'p'ie & de la p'p'ie & de la p'p'ie
 de la p'p'ie & de la p'p'ie & de la p'p'ie

S iiij

d'arbres fruitiers, & vignes,
qu'on nourrit & collection
de bestiaux, & villages batis
pairs en France. Mais ce qui
manque à ce beau dessein est
le peu de ville, & d'habitation que
l'on a au lieu. En service de
Dieu, si l'on ne l'a pas eu val
le Jejour, quelque temps
de temps en dit. Quebec, en sen
tendant autres nouvelles, &
lorsqu'une petite barque venant
de Tadoussac, envoyée par le
Gouverneur pour venir querir
les hommes, & marchandises,
restants au dit grand vaisseau au
dit lieu, & passants par Quebec
se mettent à quai, & vont aux pour
aller au delà des nouvelles terres,
ou se faire la traite, & l'usage de

de Vigores,
collation
illec tedi.
luc con qui
d'oung est
dion qu
ving idu
b ou val
re asptor
de en ar
chos. de
e venant
de par le
ir quoir
mandifos,
beau au
Quebec
pur pour
impies
l'abb de

roit les Sauvages, & communi-
quer avec eux, & decouvrir ce
qui se passoit touchant l'assassin
cy dessus declare. Et ce qu'on y
pourroit faire pour pacifier &
adoucir le pays. Sur ce, le sieur de
la Roche, qui estoit pour de lui
les enluyer, se permit de Que-
bec avec le sieur de la Motte,
pour aller audition des arri-
viers, tant pour faire ladicte
traicte, que voir les Sauvages,
& attirer mesme les Indiens au
Sainte Croix, lieu sur le rive-
rain ainsi appelle, ou nous ar-
rivaymes avec une Chaloupe,
venant droit à nous, ou il y a-
voit quelques hommes, de la
part des Indiens du Nord, & des
Indiens, & quelques autres

Mon par-
tement
pour aller
aux trois
rivières.

Voyage de Saint

Commissaire de la Compagnie des Min-
chands, me prièrent de des-
cher promptement ladite Char-
lotte, et l'envoyer avec des
beaux quers, des marchandises,
d'autant que les sautoyots
sont venus au lieu de la dite
en si grand nombre, qu'ils m'ont
chargés de ce qu'ils ont apporté
portés en possession, sans en
est. Lesquelles marchandises nous fu-
rent fort agréables, et pour leur
satisfaction des 14 lendemain du
matin, je l'ai envoyé avec des
monnayes en la dite Charlotte
pour retourner au dit Quebec,
où estant, je l'ai bien chargée de
plusieurs espèces de marchan-
dises en quantité, et des plus
quises de la Compagnie au dit lieu.

2000 1000

1000 1000

1000 1000

1000 1000

1000 1000

[illegible]

Voyage de Saint

Et ainsi se passa la force de sept
dudict. iour en cest bataille grande
insques au lendemain, que les
dits Soudaiges vindrent devant
Conseil; nous fanoir de nous
ies les assisteroient en cest
guerres contre leurs ennemis
ainsi que il avoit fait par le passé
Et comme il le ba auoit prouvé
des foyes et de la mort de son
seigneur et de la mort de son
Et ce pendant de monstre par
consultation de sensibiles pour
réloudre ce que nous avions
faict par les foyes et de la mort
de ces deux peuples de fuyon
affin d'en venir à une
justice, à l'encontre des deux
assassinateurs leurs complices
Et adhérents à la mort de ces deux

et quand à l'instance requise
par les Seigneurs, pour faire la
guerre à leurs ennemis, ils leur
firent réponse que la volonté ne
m'auoit point changé, ny le
courage diminué. Mais ce qui
l'empeschoit de les assister e-
stois, que l'année dernière, lors
que l'occasion, & l'opportunité
s'en presentoit, ils ne manque-
rent au besoyn, d'autant qu'ils
m'auoient promis de retenir a-
vec bon nombre d'hommes de
guerre, ce qu'ils ne firent, qui
me donna subject de me retirer
sans faire beaucoup d'effect, &
qu'en tantmoins il falloit en ad-
viser, mais que pour le present
il estoit raisonnable de résoudre
ce qu'il falloit faire sur la mort

Voyage de Sire

assassins de des lieux publics
hommes, & qu'il en falloit une
raison, alors sortans de leur con-
seil comme en colere de les re-
battre sur ce subject, ils s'offri-
rent de ruer les criminels, & y
aller dès lors en faire l'exécution
si on vouloit le consentir, reco-
gnossant bien entr'eux l'énor-
mité de ceste affaire, à quoy ne-
anmoins nous ne voullusmes
entendre, remettant seulement
leur assistance a une autre fois,
en les obligeant de reuenir vers
nous avec bon nombre d'hom-
mes l'année prochaine, & que
cependant ie supplerois le Roy
de nous favoriser d'hommes, de
moyens, & commoditez, pour
les assister, & les faire ioyir du

l'empereur & le pape, & de la vi-
 saine sur leurs ennemis, dont
 ils furent fort contentz, & ainsi
 nous nous separasmes. Encores
 qu'ils firent, ouz, assemblées
 sur ce subject, qui nous fist pas-
 ser quelques heures de temps, &
 six jours apres mon arrivée au
 diableu, on nous mancha à gratter
 avec les sauges tout ce qu'on
 auoit apporté de marchandise,
 bonne & mauuaise, mesme cel-
 le qui de long temps auoit esté
 mise en espris, & gardoient le
 magasin.

Ce fait, ie représenté au dieu
 sieur du Pont, ce qu'il me sem-
 bloit de ce meurtre, qu'il étoit à
 propos d'en faire vne plus gran-
 de instance, & quoy voyant

Mon ad-
 au au
 sieur du
 Pont sur
 la mort
 de nos
 hommes.

Voyage de Saint

les Sauvages se pourroient
tenir, non seulement d'en
re de mesme, mais de plus
judiciaire, que les recognoi-
soit estre gens qui se gouver-
nent par exemple, qu'ils pour-
roient accuser les François de
manquer de courage, que de
n'en parler plus, ils iugeront
que nous aurons peur, & crain-
re d'eux, & les laissant passer à
bon marché, ils se rendront plus
insolents, audacieux, & insup-
portables, mesmes leur donne-
roit subject d'entreprendre de
plus grands & pernicieux des-
seins: d'ailleurs que les autres
nations sauvages qui ont, ou au-
ront cognoissance de ce fait,
& demeurerez sans estre vengz,
où

où
pre
stu
qu
pas
les
sta
gn
uer
por
mil
ain
N
gne
san
cile
à la
pre
aur
qui

ou vengez par quelque dons & presens, comme c'est leur coutume, ils se pourroient vanter que de tuer vn homme, ce n'est pas grande chose, puisque que les François en font si peu d'estat, de voir tuer leurs compagnons par leurs voisins, qui boient, & mangent avec eux, se pourmentent, & conuersent familièrement avec les nostres, ainsi qu'il se peut voir.

Mais aussi d'autre part reconnoissants les Sauvages gens sans raison, de peu d'accès, & faciles à s'estranger, & fort prompts à la vengeance? Que si on les presse d'en faire la justice, il n'y auroit nulle sécurité pour ceux qui se disposeront de faire les

Voyage du Sieur

descouuerures parmy eux.
C'est pourquoy, le tout consi-
deré, nous nous resolusmes de
conclure ceste affaire à l'amiable,
& passer les choses doucement,
laissant faire leur traicté en paix
avec les commis & facteurs des
Marchands, & autres qui en a-
uoyent la charge.

Or y auoit-il avec eux vn ap-
pellé Estienne Brulé, l'un de nos
truchemens, qui s'estoit addon-
né avec eux depuis 8. ans, tant
pour passer son temps, que pour
voir le pays, & apprendre leur
langue & façon de viure, & est
celuy que j'auois enuoyé, &
donné charge d'aller vers les
Entouhonorons à Carantoüan,
affin d'amener avec luy les 500.

ho
pre
affi
stio
nen
te a
liur
uoi
niqu
day
men
mes
men
don
subje
hors
cit,
blas
qu'il
lion.

hommes de guerre qu'ils auoient
promis nous enuoyer pour nous
assister en la guerre ou nous es-
tions engages contre leurs en-
nemis, & dont mention est fai-
te au discours de mon precedēt
liure. I'appelle cēt homme, sça-
uoir Estienne Brulé, & commu-
niquant avec luy, ie luy deman-
day pourquoy il n'auoit pas a-
mené le secours des 300. hom-
mes, & la raison de son retarde-
ment, & qu'il ne m'en auoit
donné aduis, alors il m'en dist le
subject, duquel il ne sera trouué
hors de propos d'en faire le re-
cit, estans plus à plaindre qu'à
blasmer, pour les infortunes
qu'il reçut en ceste commis-
sion.

Relation
dudit
Esienne
Brulé, &
la cause
du retar-
dement
de son
voyage.

Il commença à me dire que depuis qu'il eut prins congé de moy pour aller faire son voyage, & exécuter la commission, il se mit en chemin avec les 12. Sauvages que ie luy auois baillé lors pour le conduire, & luy fait escorte à cause des dangers qu'il auoit à passer, & tant cheminerenequ'ils parvinrent iufques audit lieu de Carantouan, qui ne fut pas sans courir fortune, d'autant qu'ils leur falloit passer par les pais & terres des ennemis, & pour éviter quelque mauvais dessein, ils furent en cherchant leur chemin plus assuré de passer par des bois, forêts, & halliers espois & difficiles, & par des pallus maréca-

geu
freu
pou
con
E
ledi
sauu
pag
con
ges
vill
prin
dict
enn
& c
ledi
enn
de C
geu
bon

dire que
congé de
son voya-
mission,
nec les 12.
uois bail-
e, & luy
s dangers
tant che-
drent iuf-
antoïan,
tir fortu-
ur falloir
erres des
ter quel-
ils furent
min plus
s bois, fo-
& diffici-
narefca-

geux, lieux & deserts fort af-
freux, & non frequents, le tout
pour euiser le danger, & la ren-
contre des ennemis.

Et neantmoins ce grand soin
ledit Brulé, & ses compagnons
sauuages en trauersans yne ca-
pague ne laisserent de faire ren-
contre de quelques sauua-
ges ennemis, retournans à leur
village, lesquels furent sur-
pris, & desfaicts par nos-
dits sauuages, dont quatre des
ennemis furent tués sur le châp,
& deux prins prisonniers, que
ledit Brulé, & ses compagnons
emmenerent iusques audit lieu
de Caranotian, où ils furent re-
çeus des habitans dudit lieu, de
bonne affection, & avec toute

Voyage du Siour

allegresse, & bonne chere, accompagnée de dances, & festins, dont ils ont accoustumé festoyer, & honorer, les estrangers.

Quelques iours se passerét en ceste bonne reception, & apres que ledict Brulé leur eust dict sa legation, & fait entendre le subject de son voyage, les sauages dudit lieu s'assemblerent en conseil, pour deliberer & resoudre sur l'enuoy des 100. hommes de guerre, demandés par ledict Brulé.

Le conseil tenu, & la resolution prise de les enuoyer, ils donnerent charge de les assembler, preparer, & armer, pour partir & venir nous joindre, & trou-

uer
uan
nem
tes i
dit
hom
à la
spec
tes
bien
& le
con
(
par
roth
mes
tem
fusse
s'ad
s'ils

here, a-
es, & fe-
coustumé
es estran-

asserét en
, & apres
ist dict fa
re le sub-
sauuages
nt en co-
resoudre
mmes do
edit Bru-

arefolu-
r, ils dō-
sembler,
ur partis
& trou-

uer où nous estions campez de-
uant le fort & village de nos en-
nemis, qui n'estoit qu'à ; peti-
tes iournées de Carantoüan, le-
dit village muni de plus de 800.
hommes de guerre, bien fortifié
à la façon de ceux cydessus
specifier, qui ont de hau-
tes & puissantes pallissades,
bien liées & jointes ensemble,
& leur logement de pareille fa-
çon.

Ceste resolution ainsi prise
par les habitans dudict Caran-
toüan, d'enuoyer les 300. hom-
mes, lesquels furent fort long-
temps à s'aprester, encorés qu'ils
fussent pressés par ledit Brulé de
s'aduâcer, leur representant que
s'ils tardoient d'auantage, ils ne

Voyage du Sieur

nous trouueroient plus audict
lieu, comme de fait ils ny peu-
rēt arriuer que deux iours apres
nostre parlement dudit lieu,
que nous fumes contraincts
d'abandonner, pour estre trop
foibles, & fatiguez par l'in-
iure du temps. Ce qu'on don-
na subject audict Brulé, &
les secours desdicts cinq cents
hommes qu'il nous amenoit, de
se retirer, & retourner sur leurs
pas vers leur village de Caran-
taian, où estans de retour, ledit
Brulé fut contrainct de demeu-
rer & passer le reste de l'Autom-
ne, & tout l'Hyuer, en attendant
compagnie, & escorte, pour
s'en retourner, & en attendant
cette opportunité, il s'employe

us, audict
ny peu-
rs apres
dict lieu,
trains
stre trop
an l'in-
qu'on-
rulé, &
q cents
noit, de
sur leurs
Caran-
nt, ledit
demeu-
Autom-
tendât
pour
endant
nploye

a decouvrir le pais, visiter les na-
tions voisines, & terres dudict
lieu, & se pourmenant le long
d'une riviére qui se descharge
du costé de la Floride, ou il y a
forces nations qui sont puissan-
tes & belliqueuses, qui ont des
guerres les vnes contre les au-
tres. Le pays y est fort empe-
ré, ou il y a grand nombre d'a-
nimaux, & chasse de gibier,
mais pour parvenir & courir
ces contrées, il faut bien avoir
de la patience pour les difficul-
tez qu'il y a a passer par la plus-
part de ses deserts.

Et continuant son chemin le
long de ladicte riviére jusques à
la Mer, par des isles, & les terres

Voyage du Sieur

proches d'icelles, qui sont habi-
tées de plusieurs nations, & en
grand nombre de peuples Sau-
uages, qui sont neantmoins de
bon naturel, ayment fort la na-
tion Françoisse sur toutes les au-
tres: Mais quant à ceux qui co-
gnoissent les Flamans, ils se plai-
gnent fort d'eux, parce qu'ils les
traictent trop rudement, entre
autres choses qu'il a remarqué
est, que l'hyuer y est assez tem-
péré, & y nege fort rarement,
mesme lors qu'il y nege elle ny
est pas de la hauteur d'un pied,
& incontinent fondue sur la
terre.

Et après qu'il eut couru le pais
& decouvert ce qui estoit à re-
marquer, il retourna au village

nt habi-
s, & en
les Sau-
moins de
ort la na-
es les au-
t qui co-
s se plai-
qu'ils les
t, entr-
marqué
oz tem-
ement,
elle ny
n pied,
e sur la
le pais
it a re-
village

de Carantoüan, afin de trouver
quelque compagnie pour s'en
retourner vers nous en nostre
habitation. Et apres quelque se-
jour audit Carantoüan, s. ou 6.
des Sauvages prirent resolution
de faire le voyage avec ledict
Brulé, & sur leur chemin firent
rencontre d'un grand nombre
de leurs ennemis, qui chargerēt
ledict Brulé, & ses compagnōs,
si vivement, qu'ils les firent es-
carter, & separer les vns des au-
tres, de telle façon qu'ils ne se
peurent rallier, mesme ledict
Brulé qui avoit fait bade à part,
sur l'esperance de se sauver, &
s'écarta tellement des autres, qu'
il ne peut plus se remettre, ny
trouver chemin & adresse, pour



Voyage du Sieur

faire sa retraite en quelque parr
que ce fust, & ainsi demeura er-
rant par les bois, & forêts, du-
rant quelques iours sans man-
ger, & presque desespéré de sa
vie, estant pressé de la faim. En
fin rencontra fortuitement vn
petit sentier, qu'il se resolut sui-
ure, quelque part qu'il allast, for-
vers les ennemis, ou non, s'ex-
posât plustost entre leurs mains
sur l'esperance, quil auoit en
Dieu, que de mourir seul & ain-
si miserable: d'ailleurs qu'il sca-
uoit parler leur langage, qui luy
pourroit l'apporter quelque
commodité.

Où n'eust-il pas cheminé lon-
gue espace, qu'il découvrit trois
sauuages, chargés de poisson,

qui
se h
les j
con
leur
rece
pre
min
cha
à et
met
en f
ledi
ene
deb
uoi
tre
leur
com
que

que pass
eura or
ists, du
ns man
cre de sa
im. En
ent vn
olus sui
llast, fde
n, s'ext
s mains
uoit en
l'ecain
u'il sca
qui luy
quelque
p' l'hu
nélon
rit trois
oissen.

qui se retiroient à leur village. Il
se haste decourir après eux pour
les joindre, & les approchant il
commança les crier, comme est
leur coustume, auquel cry ils se
retournerent, & sur quelque a-
prehenfion, & crainte, firent
mine de s'enfuir, & laisser leur
charge, mais ledit Brulé parlant
à eux les asseura, qui leur fist
mettre bas leurs arcs & flèches,
en signe de paix, comme aussi
ledit Brulé de sa part ses armes,
encores qu'il fust assez foible &
debile de soy-mesme, pour n'a-
voir mangé depuis trois ou qua-
tre iours. Et à leur abort apres
leur auoir fait entendre sa for-
tune, & l'estat de sa misere en la-
quelle il estoit reduit, ils betu-

Voyage du Sieur

nerent ensemble, comme ils
ont accoustumé entr'eux, &
ceux de leur frequentation lors
qu'ils se visitent.

Ils eurent eomme vne pitié &
compassion de luy, luy offrant
toute assistance, mesme le me-
nerent iusques à leur village, ou
ils le traicterent, & donnerent à
manger: mais aussi-tost les peu-
ples dudit lieu en eurent aduis, à
sçauoir qu'un Adorescoüy es-
toit arriué, car ainsi appellent-
ils les François, lequel nom vaut
autant à dire, comme gens de
fer, & vindrét à la foule en grand
nombre voir ledit Brulé, lequel
ils prirent & menerent en la ca-
banne de l'un des principaux
chefs, ou il fut interrogé, & luy

fut
ven
pou
com
s'il n
Fran
guer
ce qu
meil
d'au
mitie
re, ai
arrac
dent
arder
be po
volon
soire
Agn
col, c

fut demandé qu'il estoit, d'où il venoit, qu'elle occasion l'auoit poussé & amené en cedit lieu, & comme il s'estoit égaré, & outre s'il n'estoit pas de la nation des François qui leur faisoient la guerre: sur ce il leur fist response qu'il estoit d'une autre nation meilleure, qui ne desiroient que d'auoir leur cognoissance, & amitié, ce qu'ils ne voulurent croire, ains se jetterent sur lui, & luy arracherent les ongles avec les dents, le bruserent avec des tisons ardens, & luy arracherent la barbe poil à poil, neâtmoins contre la volonté du chef. Et en cet accessoire l'un des sauages aduisa un Agnus Dei, qu'il auoit perdu au col, quoy voyant, demanda qu'il

Voyage du Sieur

auoit ainsi pendu à son col, & le
voulut prendre & arracher,
mais ledict Brulé luy dit (d'une
parolle assurée) si tu le prends &
me fais mourir, tu verras que
tout incontinent apres tu mou-
ras subitement, & tous ceux de
ta maison, dont il ne fit pas e-
stat, ains continuant sa mauuai-
se volonté, s'efforçoit de pren-
dre l'Agnus Dei; & le luy arra-
cher, & tous ensemble disposés
à le faire mourir, & auparauant
luy faire souffrir plusieurs dou-
leurs & tourmens par eux or-
dinairement exercez sur leurs
ennemis. Mais Dieu qui luy fai-
sant grace ne le voullust permie-
tre, ains par sa prouidence fist
que le Ciel, qui de serain & beau
qu'il

*Ledit
Brulé
sauué de
mort par
un acci-
dent e-
strange.*

qu'il estoit, se changea subitement en obscurité, & chargé de grosses & espoisses nuées, se terminerent en tonnerres, & esclairs si violents, & continus, que c'estoit chose estrange, & épouvantable, & donnerent ces orages vn tel épouvantement aux Sauvages, pour ne leur estre commun, mesme n'en auoir lamais entendu de pareil, ce qui leur fist diuertir, & oublier, leur mauuaise volonté qu'ils auoient à l'encontre dudit Brulé, leur prisonnier, & le laissant l'abandonnerent, sans toutesfois le deslier, n'osans l'approcher: Qui donna subiect au patient de leur vser de douces parolles, les appellant & leur re-

Voyage du Sieur

monstrant le mal qu'ils luy faisoient sans cause, leur faisans entendre combien nostre Dieu estoit courroucé contr'eux pour l'auoir ainsi maltraicté.

Lors le Cappitaine s'approcha dudit Brulé, le deslia, & le mena en sa maison, où il luy cura & medica menta ses playes, cela fait, il ne se faisoit plus de danses, & festins, où res-jouïssances, que ledict Brulé ne fust appelé, & apres auoir esté quelque temps avec les Sauvages, il print resolution de se retirer en nos quartiers vers nostre habitation.

Et prenans congé d'eux, il leur promist de les mettre d'accord avec les François, & leurs enne-

mis, & leur faire iurer amitié les
vns enuers les autres, & qu'à ce-
ste fin il retourneroit vers eux
le plustost qu'il pourroit, &
luy partant d'avec eux ils le
conduirent iusques à quatre
iournées de leur village, & de là
s'en vint en la contrée & villa-
ge des Atinouaentans, ou i'a-
uois des-jà esté, & là demoura
ledit Brulé quelque temps, puis
reprenant chemin vers nous, il
passa par la Mer douce, & navi-
gea sur les costes d'icelle quel-
ques dix iournées du costé du
Nort, ou aussi i'auois passé allât
à la guerre, & eust ledict Brulé
passé plus outre pour décou-
vrir les terres de ces lieux,
comme ie luy auois donné

charge, n'eust esté qu'un bruit
de leur guerre qui se preparoit
entr'eux, reseruant ce desloing à
une autre fois, ce qu'il me pro-
mist de continuer, & effectuer
dès peu de tēps, avec la grace de
Dieu, & de m'y conduire pour
en auoir plus ample & particu-
liere cognoissance: Et apres
qu'il m'en eust faict le recit, ie
luy donnay esperance que l'on
reconoistroit ses seruices, &
l'encouragay de continuer ce-
ste bonne volonte iusques à no-
stre retour, ou nous aurions mo-
yen de plus en plus a faire chose
dont il receuroit du conten-
tement. Voila en fin tout
le discours & recit de son voya-
ge, depuis qu'il partit d'auec

moy pour aller ausdites descou-
uertes, ce qui me donna du
contentement, sur l'esperance
de mieux paruenir par ce moy
a la continuation & aduance-
ment d'icelle.

Et à cét effect print congé de
moy pour s'en retourner avec
les peuples Sauvages, dont il a-
uoit cognoissance & affinité
par luy acquise en ses voyages
& descouuertes, le priant de
les continuer iusques a l'année
prochaine que ie retournerois
avec bon nombre d'hommes,
tant pour le recognoistre de ses
labours, que pour assister les sau-
uages, les amis, en leurs guerres,
comme par le passé.

Et reprenant le fil de mon dis-

111 *Voyage du Sieur*

cours premier, faut noter qu'en mes derniers & precedents voyages & de descouvertes, j'auois passé par plusieurs & diuerses nations de Sauvages non cogneus aux François, ny à ceux de nostre habitation, avec lesquels j'auois fait alliance, & iuré amitié avec eux, à la charge qu'ils viendroient faire traite avec nous, & que ie les assisterois en leurs guerres: car il faut croire qu'il ny a vne seule nation qui viue en paix, que la nation neutre, & suivant leur promesse vindrent de plusieurs nations de peuples Sauvages nouvellement descouuertes les vns pour traite de leur pelletrie, les autres pour voir les François, & experimenter quel traitement

& reception on leur feroit, ce
 que voyant encouragea tout le
 monde, tant les François à leur
 faire bonne chere, & reception,
 les honorant de quelques grati-
 fications & presents, que les
 facteurs des marchands leur
 donnerent pour les contenter,
 qui fut a leur contentement,
 comme aussi d'autre part tous
 lesdits Sauvages promirent à
 tous les François de venir &
 viure a l'aduenir en amitié les
 vns & les autres, avec protesta-
 tion chacun d'eux se comporter a-
 ucc vne telle affection enuers
 nous autres, qu'ils nous feroient
 nous louer d'eux, & au semblable
 que nous les assistassions de nos-
 tre pouuoir en leurs guerres.

Voyage du Sieur

La traicte ainsi faicte & parachuee, & les sauvages parris & congediez, nous nous retirasmes, & partismes des troisiuieres le 14. Juillet audict an, & le lendemain arrivasmes à Quebec, lieu de nostre habitation, où les barques furent deschargées des marchandises qui avoient esté de ladite traicte, & mises dedans le magasin des Marchands qu'ils ont audit lieu.

Ce faict, le sieur du Pont s'en retourna à Tadoussac, avec les barques, afin de les faire charger & porter en ladite habitation les viures, & choses nécessaires pour la nourriture & entretien.

nement de ceux qui y deuoient
hiuerner & demeurer, & cepan-
dant que les barques alloient &
venoient pour apporter les vi-
ures & autres commoditez ne-
cessaires pour l'entretien de ceux
qui demeueroient à l'habitation,
auquel lieu ie me deliberay d'y
demeurer pour quelques iours,
affin de faire fortifier & reparer
les choses necessaires pendant
mon sejour.

Et lors de mon partement de
ladite habitation, ie pris congé
des Peres Religieux, du sieur de
la Mothe, & de tous autres qui
demeuroient en icelle, sur l'es-
perance que ie leur donnay de
retournay, Dieu aydant, avec

Voyage du Sieur

bon nombre de familles pour
peupler ce pays. Le m'embar-
quay le 26. Iuillet, & les Peres
Pol & Pacifique qui y auoit hi-
uerné trois ans, & l'autre Pere
vn an & demy, afin de faire
rapport, tant de ce qu'ils auoiēt
veu audit pais, que de ce qui s'y
pouuoit faire. Nous partismes
ledict iour de ladite habitation
pour venir à Tadoussac faire
nostre embarquement pour re-
tourner en France, auquel lieu
nous arrivâmes le lende-
main, ou nous trouvâmes
nos vaisseaux prests à faire voile
& nostre embarquement fait,
nous partismes dudit lieu de
Tadoussac pour venir en France
le 30. du mois de Iuillet 1618. &

de Champlain.

158

arriuasmes à Hondefleur le 28.
iour d'Aouſt, avec vent fort fa-
uorable, & contentement d'un
chacun.

F I N.

